PARIS FONTAINEBLEAU

Osenat

L'Empire à Fontainebleau

« La France aime trop le changement pour qu'un gouvernement dure. »

Napoléon 1er

EXPERTS

Jean-Claude DEY
8 bis, rue Schlumberger
92430 MARNES-LA-COQUETTE
jean-claude.dey@wanadoo.fr
Tél. : +33 (0)1 47 41 65 31
Fax : +33 (0)1 47 41 17 67

N° : 71 - 73 à 77 - 79 à 98 - 101 à 106 - 108 à 116 - 118 à 120 - 122 - 125 à 141 - 146 - 151 - 153 - 156 à 158 - 167 - 181 - 194 à 201 - 206 à 247 - 250 à 265 - 267 à 272 - 275 à 285 - 288 - 293 à 305

Alain NICOLAS
41, quai des Grands Augustins
75006 PARIS
neufmuses@orange.fr
Tél. : +33 (0)1 43 26 38 71
Fax : +33 (0)1 43 26 06 11

N° : 1 à 70 - 147 à 150.

Anne LAMORT
3, rue Benjamin Franklin
75116 PARIS
librairie@anne-lamort.com
Tél./Fax : +33 (0)1 42 24 11 41

N° : 152 - 155 - 248 - 273.

Alexandre LACROIX
69, rue Sainte-Anne
75002 PARIS
Tél. : +33 (0)6 86 28 70 75
Email : galeries@club-internet.fr

N° : 154.

Roland de L'ESPEE,
Marie de La CHEVARDIERE
14, rue Drouot
75009 PARIS
T. +33 (0)1 42 46 10 46
E-mail : lefueldelespee@wanadoo.fr

N° : 121 - 159 - 163 - 168 - 171 - 174 à 179 - 187 - 189 - 274 - 286 - 287 - 289 à 292.

René MILLET
4, rue de Miromesnil
75008 PARIS
T. +33 (0)1 44 51 05 90
Fax : +33 (0)1 44 51 05 91
E-mail : expert@rmillet.net

N° : 72 - 107 - 282.

Odile VEROT
193, rue de l'Université
75007 PARIS
T. +33 (0)1 45 56 01 27
E-mail : verot.expert.musique@wanadoo.fr

N° : 205.

CONSULTANT

Chalençon Empire
48 bis, rue de Rivoli - 75004 PARIS
Tél. : +33 (0)6 10 12 33 28
E-mail : chalencon2021@wanadoo.fr

N° : 142 - 143 - 144 - 145 - 161 - 162 - 190 - 192.

CONSULTANT CORSE

Antoine-Pierre SAMPIERI
Tél. : +33 (0)6 20 45 07 41
E-mail : apsampieri@hotmail.fr

N° : 250 - 254 - 266.

PARIS FONTAINEBLEAU
Osenat

CONTACTS

+33 (0)1 80 81 90 01
+33 (0)1 80 81 90 04

Jean-Pierre Osenat
Président - Commissaire-priseur

Jean-Christophe Chataignier
Associé - Département Souvenirs Historiques

VENTE

DIMANCHE 9 JUIN à 14 h 15

OSENAT
Hôtel des ventes
5, rue Royale
77300 Fontainebleau
France

EXPOSITIONS PUBLIQUES

À FONTAINEBLEAU
Vendredi 7 juin de 14 h à 18 h
Samedi 8 juin de 10 h à 18 h
Dimanche 9 juin de 9 h 30 à 12 h

À PARIS
Vernissage Mercredi 29 mai de 18h à 20h
Exposition partielle de certains numéros
Du jeudi 30 mai au mardi 4 juin
de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES

Absentee bids and telephone bids
Nous sommes à votre disposition pour organiser des enchères téléphoniques pour les œuvres d'art ou objets de cette vente.

We will be delighted to organise telephone bidding.

Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94
www.osenat.com

Consultez nos catalogues et laissez des ordres d'achat sur www.osenat.com

RÉSULTATS DES VENTES

Sale results
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 11
WWW.OSENAT.COM

RÈGLEMENT : ACHETEURS

Payment
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 06
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94

EXPEDITION

Shipping
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 14
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94

IMPORTANT

La vente est soumise aux conditions imprimées en fin de catalogue. Il est vivement conseillé aux acquéreurs potentiels de prendre connaissance des informations importantes, avis et lexique figurant également en fin de catalogue.

Prospective buyers are kindly advised to read the important information, notices, explanation of cataloguing practice and conditions at the back of this catalogue.

Agrément 2002-135

Illustration de la couverture
N°154 : Berthel Thorvaldsen (1770 – 1844) attribué à
Tête de Méduse d'après l'antique Vers 1800.
Collection du Cardinal Giovanni Francesco Falzacappa (1787 – 1840)

DIMANCHE 9 JUIN 2013 à 14h15

COLLECTION DU CABINET d'ARMES DU ROI LOUIS XIII
Rare arquebuse à rouet, du modèle dit uni de l'inventaire n°4.

HUILES SUR TOILE, DESSINS et GRAVURES
Belles peintures d'histoire sur l'Empire par Jules GIRARDET, Alphonse LALAUZE et Lionel ROYER
Aquarelles de HOLLANDER, LELIEPVRE et ROUSSELOT
Importants portraits de la Duchesse de Dalmatie, du Général DEJEAN et de son épouse par Robert LEFEVRE
Portraits des Généraux Soulès et Viviès de la Prade, Projets des architectes LABADYE et VERLY

SCULPTURES
dont fine paire de bustes représentant Washington et Bonaparte,
et paire de bustes en biscuit de Sèvres du Duc de Bordeaux et de Louise d'Artois, d'après BRACHARD.
Bronze équestre de l'Empereur Napoléon Ier par LEVASSEUR

DOCUMENTS
dont lettres patentes du Médecin en chef de la Garde impériale DESGENETTES

BOITES, MINIATURES et CACHETS
Bonbonnière orné de la miniature du Général BONAPARTE,
Miniatures du Premier Empire et de la Restauration, dont une du Comte d'Artois par Daniel SAINT
Ravissante tabatière en or au profil d'Elisa BONAPARTE,
Tabatière au profil de Pauline BONAPARTE, donné par sa nièce la Princesse Achille MURAT,

BOUTET DIRECTEUR ARTISTE de la MANUFACTURE DE VERSAILLES
Longue paire de pistolets d'officier et Tromblon de voyage à silex.

DECORATIONS et MEDAILLES

IMPORTANTS SOUVENIRS DE L'IMPERATRICE JOSEPHINE
Rare coffret à bijoux lui ayant appartenu, présent de l'Impératrice à son intendant, Monsieur PIERLOT.
Mèches de cheveux et projet de tombeau.

ROBE DE LA REINE HORTENSE DE BEAUHARNAIS

L'IMPERATRICE MARIE LOUISE et LE ROI DE ROME, DUC de REICHSTADT
Gravures et miniatures.

SOUVENIRS HISTORIQUES
ARMES d'HONNEUR
Fusil d'honneur du Sergent Grenadier MIRABEL de la Garde des Consuls.
Sabre d'honneur, dragonne et ceinturon du Sous Lieutenant LEMAIRE du 15è Régiment de Chasseurs à cheval,
pour avoir sauvé son colonel, le futur Général LEPIC.

ARMES BLANCHES ET A FEU
Sabres d'infanterie, de sapeur et de cavalerie de la Révolution à l'Empire. Glaive de dignitaire de l'Empire,
Paire de Pistolets d'officier d'époque Empire. Fusils de chasse à silex, à percussion et à broche.

EQUIPEMENTS

SAINTE-HELENE

SOUVENIRS de l'EMPEREUR NAPOLEON III et de l'IMPERATRICE EUGENIE
Chemise et reliques de l'Empereur Napoléon III, Mèche de cheveux et chaussures de l'Impératrice Eugénie.

LE PRINCE IMPERIAL
Chaussons de naissance, chemise et dessins du Prince Impérial

SOUVENIRS DE LA MONARCHIE DE JUILLET, DU SECOND EMPIRE et de la IIIe REPUBLIQUE
dont un porte mine en or, présent de la Reine VICTORIA à Monsieur CHENUE
et **exceptionnelle réduction d'une cuisinière roulante modèle 1916**

EXPERT:
Jean-Claude DEY
Expert honoraire prés la Cour d'Appel de Versailles
Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation et d'Expertise Douanière
Conseil en ventes publiques
8 bis Rue Schlumberger, 92430 MARNES LA COQUETTE
Tél: 01.47.41.65.31. - Fax: 01.47.41.17.67. - E-mail : jean-claude.dey@wanadoo.fr
Site web : http://expert.jcdey.over-blog.com/

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Au Quartier-Général d'Alexandrie le 11 Thermidor an 7.

BONAPARTE, Général en Chef,

Au Payeur du deuxième arrondissement à Alexandrie.

Vous tiendrez, Citoyen, Cinquante mille francs à la disposition du commandant du génie et Dix mille francs au commandant de l'artillerie de la place d'Alexandrie, pour les dépenses de ces deux armes.

Bonaparte

AUTOGRAPHES & MANUSCRITS

Campagne d'Égypte

1- **BERTHOLET (Jean).** lettre signée au futur général jean-antoine DEJEAN.
Toulon, 24 floréal an VI [13 mai 1798]. 3/4 p. in-folio, en-tête *« Bertholet chef de brigade, commandant la place en état de siège »* avec vignette gravée sur bois à l'emblème de la République.
200 / 300 €

L'EMBARQUEMENT DE LA SALAMINE, EN PARTANCE POUR L'ÉGYPTE. Ce bâtiment armé léger, participerait notamment à la bataille d'Aboukir, où il recueillerait l'amiral Gantheaume après l'explosion de l'Orient.
« Conformément aux dispositions du chef de l'état-major, vous voudrez bien... donner les ordres à la compagnie de grenadiers de votre demi-brigade, de s'embarquer de suite à bord de La Salamine... »

Le futur général Jean-Antoine DEJEAN (1765-1848), qui avait participé notamment au siège de Figuières et à la bataille de Castiglione, fut embarqué avec l'armée d'Égypte et affecté à la garde de Malte où il servit jusqu'à la capitulation de l'île en 1800. – Le chef de brigade Jean BERTOLET (1753-1823) commandait alors la place de Toulon.

2- **BINOT** (Louis-François). Pièce signée. Le Caire, 2 frimaire an VII [23 novembre 1799]. 1 p. in-8 oblong, en-tête manuscrit « *Armée d'Orient. 1ère division* », vestige de sceau de cire rouge.
200 / 300 €

« Je soussigné... certifie que le citoyen Jean Jean, chasseur au 3e régt ayant l'intention de passer aux ordres du commissaire ordonnateur Daure, il lui est libre d'y aller... Je certifie que le chasseur n'a point reçu de solde depuis et même avant notre embarquement, et que la jument qu'il monte est sa propriété... »

Futur général qui s'illustra à Fleurus, Pondichéry, Austerlitz, et mourut à Eylau, Louis-François BINOT (1771-1807) était alors aide de camp du général Friant. – Hector DAURE (1774-1846) deviendrait plus tard ministre de Murat à Naples et serait l'amant de Caroline Bonaparte.

3- **BONAPARTE** (Napoléon). Ordre signé « *Bonaparte* », adressé à Pierre-Joseph-Marie Baude, payeur du deuxième arrondissement à Alexandrie. Alexandrie, 11 thermidor an VII [29 juillet 1799]. 3/4 p. in-folio, en-tête imprimé « *Bonaparte, général en chef* », plis marqués avec fentes.
2 000 / 2 500 €

(voir reproduction p.6)

LETTRE ÉCRITE DURANT LES OPÉRATIONS CONTRE LES TURCS DÉBARQUÉS À ABOUKIR : Bonaparte, après son éclatante victoire du 25 juillet 1799, poursuivit le siège du fort qui se rendit le 2 août 1799.

« Vous tiendrez... cinquante mille francs à la disposition du commandant du génie et dix mille francs au commandant de l'artillerie de la place d'ALEXANDRIE, pour les dépenses de ces deux armes... »

Il s'agit respectivement des généraux Henri-Gatien BERTRAND et François-Claude-Joachim FAULTRIER DE L'ORME.

Pierre-Joseph-Marie BAUDE (1763-1840) conserverait la confiance de Bonaparte qui le nommerait sous-préfet de Tournon puis préfet du Tarn.

4- **BROUARD** (Étienne). Lettre signée à Jean-Pierre Fauverge, officier de santé en chef de l'hôpital militaire de Malte. Malte, 24 nivôse an VIII [14 janvier 1800]. 1 p. in-folio, en-tête imprimé « *Armée de la Méditerranée. Division de Malte. Brouard, adjudant général, chef de l'état-major de la division* » avec vignette gravée sur bois à l'effigie de la République, adresse au dos.
200 / 300 €

RARE SOUVENIR DE L'OCCUPATION FRANÇAISE À MALTE.

« Ayant appris, mon cher docteur, que vous estes sur le point de monter ménage et sachant par expérience que dans les circonstances actuelles les poules jouent le premier rôle dans la pièce dite des subsistances, je vous prie... d'en accepter une demi-douzaine que nous vous envoyons. Nous ne prétendons pas par là nous acquitter des soins que vous avez pris de nous, parce qu'ils sont tels que quelque chose que nous puissions faire, nous ne pourrions jamais nous libérer... »

Le futur général Étienne BROUARD (1765-1833) embarqua avec l'expédition d'Égypte, servit à la prise de Malte et y resta comme chef d'état-major du général de Vaubois jusqu'à la capitulation en 1800. Il servirait ensuite brillamment dans la plupart des campagnes napoléoniennes, notamment à Auerstaedt et en Russie. – Le chirurgien-major Jean-Pierre FAUVERGE publierait un mémoire sur son service à Malte : *Des Maladies qui ont régné à Malte pendant le blocus de l'an VII et VIII, et observations de chirurgie* (Paris, Bossange, Masson et Besson, an XI-1803).

PRÉCIEUX MANUSCRIT DE LA MOSQUÉE AL-AZHAR SAUVÉ DE LA DESTRUCTION LORS DE LA RÉVOLTE DU CAIRE PAR L'IMPRIMEUR ORIENTALISTE DE L'ARMÉE D'ORIENT

5- **MANUSCRIT DU DÉBUT DU CORAN.** 47 pp. in-8, en arabe, sur ff. reliés en cahiers de 8 dans un volume 28 x 19 cm, cuir brun, dos lisse, décor doré sur les plats formé d'un filet d'encadrement avec ornements aux écoinçons et mandorle au centre ornée d'entrelacs, quelques mentions et chiffres manuscrits européens, reliure usagée avec dos fendu et restaurations anciennes, cahiers détachés, gardes renouvelées au début du XIXe siècle (*reliure de l'époque*).
10 000 / 15 000 €

LES DEUX SOURATES DE TÊTE DU LIVRE SAINT, DONT LA PREMIÈRE EST LA « *CLÉ QUI OUVRE TOUTES LES PORTES DE L'ISLAM* » (André Chouraqui) : *« Al-Fâtihat, «l'Ouvrante», en tête du Coran, donne la clé qui ouvre toutes les portes de l'Islam. Ce psaume inaugural de la révélation coranique est le seul à devoir être obligatoirement récité par cœur au début de toute prière. Il fait une synthèse parfaite des enseignements du Coran [...]. À ce titre, son premier verset est rappelé au début de chaque sourate, à l'exception de la neuvième. «L'Ouvrante» forme un tout également désigné sous le titre des «Sept Mathanî» ou litanies » (André Chouraqui). La deuxième sourate, dont le présent manuscrit contient environ un tiers, est intitulée Al-Baqarat* » (« *la vache* ») et est la plus longue de tout le Coran.

UNE CALLIGRAPHIE ENLUMINÉE : écrit à l'encre brune avec quelques signes et césures à l'encre rouge, le présent manuscrit présente trois pages enluminées : le titre général, et l'incipit des deux sourates, à l'encre bleue, rouge, verte et dorée.

PROVENANCE : MOSQUÉE AL-AZHAR AU CAIRE. – BIBLIOTHÈQUE JEAN-JOSEPH MARCEL (ex-libris autographe signé, vignette ex-libris imprimée, mention manuscrite « *ex-libris J Marcel* » signée Belin et datée 1836, peut-être de l'orientaliste et diplomate François Alphonse Belin, protégé de Marcel, qui fut en poste au consulat du Caire). Jean-Joseph Marcel a, lui, inscrit de sa main cette note signée :
« *CE MANUSCRIT FAISAIT PARTIE DES LIVRES DE LA MOSQUÉE DE EL-AHAR AU KAIRE : il a été sauvé du pillage et de l'incendie à l'époque où cette mosquée fut prise par les Français sur les révoltés de la ville qui en avaient fait leur quartier général... »*

Al-Azhar : mosquée, centre intellectuel du monde arabe, et symbole de la révolte du Caire contre Bonaparte : les mesures fiscales, de sécurité et d'hygiène prises par les Français nourrirent bientôt dans la population musulmane le sentiment d'être rabaissée, et suscitèrent la fitna (révolte) du 21 octobre 1798. D'abord protestation populaire contre les droits d'enregistrement, le mouvement s'élargit après la molestation du qadi al-Askar, autorité judiciaire supérieure ottomane qui tenta de calmer la foule, et surtout après la mort du général Dupuy, tué dans une échauffourée : les amultiplièrentalors contre les maisons des Européens et des chrétiens, puis vint le pillage généralisé.

سورة فاتحة الكتاب

سبع آيات مكية

بسم الله الرحمن الرحيم

الحمد لله رب العالمين ۞ الرحمن الرحيم ۞ مالك
يوم الدين ۞ إياك نعبد وإياك نستعين ۞
اهدنا الصراط المستقيم ۞ صراط الذين
أنعمت عليهم ۞ غير المغضوب عليهم ولا الضالين ۞

سورة البقرة

مائتان وثمانون وست آيات مدنية

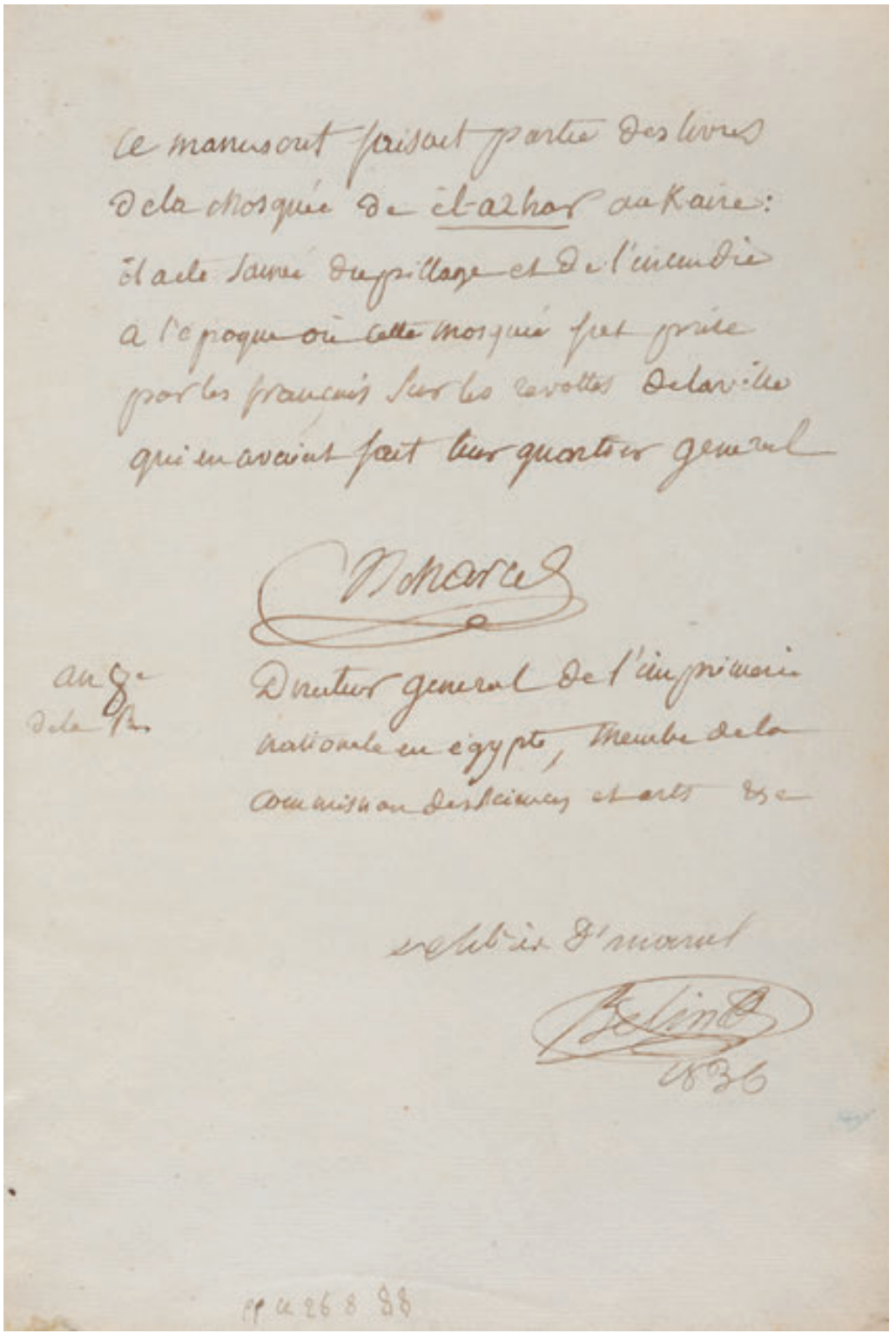
بسم الله الرحمن الرحيم

الم ۞ ذلك الكتاب لا ريب فيه هدى للمتقين ۞
الذين يؤمنون بالغيب ويقيمون الصلاة ومما
رزقناهم ينفقون ۞ والذين يؤمنون بما أنزل
إليك وما أنزل من قبلك وبالآخرة هم يوقنون ۞

Les plus organisés des révoltés adoptèrent comme quartier-général la célèbre mosquée Al-Azhar, qui contenait également une université dont le rayonnement s'étendait très largement dans le monde islamique. Le premier rôle dans la révolte semblait dévolu au *shaykh* de la confrérie des aveugles d'Al-Azhar, Sulayman al-Jawqsi, aux « *enturbannés* », *ulama* de rang inférieur et étudiants d'Al-Azhar, et à un chérif, le *sayyid* Badr al-Maqdisi.
Bonaparte, revenu au Caire dans la journée, s'attacha avant toute chose à installer des points d'artillerie. Le lendemain 22 octobre, il fit repousser par la cavalerie les Bédouins des environs qui tentaient de s'approcher du Caire, et rencontra les *shaykh* du *diwan* du Caire à qui, après un accès de fureur, il demanda de mener une mission de conciliation auprès des révolté d'Al-Azhar. Ceux-ci interprétèrent le geste du général en chef comme une preuve de faiblesse des Français et refusèrent la négociation : vers midi, le terrible bombardement français commença, notamment contre le quartier d'Al-Azhar, suivi d'un mouvement offensif qui amena les chefs de la révolte à se rendre avant le soir.
Le 23 octobre, l'ordre fut cependant donné au général Bon de saccager Al-Azhar : le mémorialiste égyptien al Jabarti a rapporté comment, dans ce sacrilège, les livres mêmes ne furent pas épargnés, et Jean-Joseph Marcel a raconté l'opération risquée de sauvetage qu'il mena personnellement :
« *JE M'ÉTAIS JOINT AUX TROUPES QUI FURENT COMMANDÉES POUR L'ATTAQUE DE CETTE MOSQUÉE ; cependant j'avouerai que je fus entraîné à cette expédition volontaire, non par un enthousiasme guerrier et un désir de gloire militaire, mais par l'intention de chercher à sauver du désastre qui se préparait quelques-uns des manuscrits précieux, dont je savais que cette mosquée était enrichie ; J'AI EN EFFET RÉUSSI À RETIRER DES FLAMMES, SOUS LES BALLES DES ASSAILLANS ET DES ASSIÉGÉS, QUELQUES MANUSCRITS ACQUIS AINSI AU RISQUE DE MA VIE* » (*Contes du cheykh êl-Mohdy, traduits de l'arabe, d'après le manuscrit original, par J.-J. Marcel*, t. I, 1832, p. 413, notes). Plusieurs manuscrits rapportés d'Égypte par Marcel figurent dans des bibliothèques publiques, dont la Bibliothèque nationale de France et la Bibliothèque publique et administrative de Genève.

ORIENTALISTE MEMBRE DE L'EXPÉDITION D'ÉGYPTE ET COLLABORATEUR À LA CÉLÈBRE *DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE*, JEAN-JOSEPH MARCEL (1776-1854) participa très jeune à l'expédition de Bonaparte – il n'avait que 22 ans –, mais déploya une activité scientifique et éditoriale incroyablement active : il acquit des objets et des manuscrits, fit des recherches sur les langues anciennes et modernes du pays, et fonda une imprimerie qui, après le départ de l'imprimeur Marc Aurel, eut le monopole des impressions officielles françaises, sous les noms successifs d'« *Imprimerie nationale* », « *Imprimerie de l'armée navale* », « *Imprimerie orientale et française* ». C'est lui qui, avec Conté, prit un décalque de la pierre de Rosette qui servit aux travaux de Champollion.
Après son retour, il fut nommé directeur de l'Imprimerie de la République (janvier 1803) devenue impériale (mai 1804) puis royale (avril 1814), mais fut placé d'office à la retraite en décembre 1814. À ce poste, il s'occupa de l'impression de la monumentale *Description de l'Égypte* à laquelle il collabora pour plus de 400 pages, et continua par la suite ses travaux, fondant la Société asiatique de Paris en 1821, et codirigeant la publication de l'importante *Histoire scientifique et militaire de l'expédition d'Égypte* (1830-1836).

Collée en fin de volume, une note manuscrite du XIXe siècle relative au Coran (3 pp. in-8) tirée de plusieurs sources dont les *Contes inédits des Mille et une nuits* publiés en 1828 par Guillaume-Stanislas Trébutien.



Ce manuscrit faisant partie des livres
de la mosquée de el azhar au Caire:
il a été sauvé du pillage et de l'incendie
à l'époque où cette mosquée fut prise
par les français sur les révoltés de la ville
qui en avaient fait leur quartier general

Marcel

ancien
de la Pr.

Directeur general de l'imprimerie
nationale en égypte, Membre de la
commission des sciences et arts &c

certifie à d'ouvrat

Belin
1836

rf u 268 88

6- **CURIAL** (Philibert Jean-Baptiste François). Lettre autographe signée au futur général Montmarie. Marseille, 27 frimaire an X [18 décembre 1801]. 3/4 p. in-folio, en-tête imprimé *« Armée d'Orient. Curial, chef de la 88me demi-brigade d'Infanterie »* avec vignette gravée sur bois à l'effigie de la République, adresse au dos.
200 / 300 €

« J'AI ÉTÉ... INVITÉ PAR LE GÉNÉRAL BERTHIER... À ENVOYER DEUX NÈGRES DANS LA LÉGION QUE VOUS COMMANDEZ, du nombre desquels est le nommé Abdala ; mais je ne puis le faire sans lui en avoir parlé et m'être éclairci avec lui sur les moyens d'en retirer le prix qu'ils nous ont coûtés...
VEUILLEZ, EN ATTENDANT SES ORDRES, ME RENVOYER LE DIT ABDALA QUI A DÉJÀ DÉCOUCHÉ LA NUIT PASSÉE... »

Futur général et officier supérieur dans la Garde impériale, Philibert Jean-Baptiste François CURIAL (1774-1829) fut blessé à Canope, et servit à Austerlitz, Iéna, Eylau, en Russie...
COMMANDANT LE CORPS DES MAMELUCKS depuis janvier 1801, le futur général de cavalerie, Aimé-Sulpice-Victor Pelletier de MONTMARIE (1772-1813) servirait dans la plupart des campagnes de l'Empire : il serait blessé à la bataille de la Moskowa et mourrait des suites des blessures reçues à celle de Wachau.

NOMINATION SUR LE CHAMP DE BATAILLE

7- **DAMAS** (François-Étienne). Pièce signée. Le Caire, 18 brumaire an VIII [9 novembre 1799]. 1 p. in-folio, en-tête imprimé *« Damas, général de division, chef de l'état-major général de l'armée »* avec vignette gravée sur bois à l'effigie de la République, sceau de cire rouge de l'état-major général de l'armée.
200 / 300 €

« Nomination sur le champ de bataille du citoyen Jacques Godin, adjudant sous-officier à la 2e brigade légère au grade de sous-lieutenant... Le général en chef [Napoléon Bonaparte] *voulant donner un témoignage de la satisfaction du Gouvernement au citoyen Jacques Godin... pour les services qu'il a rendus à l'armée d'Égypte et LA CONDUITE DISTINGUÉE QU'IL A TENUE AU COMBAT DU DIX BRUMAIRE PRÈS LESBEH, nomme sur le champ de bataille le citoyen Jacques Godin au grade de sous-lieutenant... »*

Un des principaux généraux de l'armée d'Orient, François-Étienne DAMAS (1764-1828) servit en Égypte comme chef d'état-major de Kléber qu'il accompagna en Syrie où il fut blessé près de Jaffa. Nommé chef d'état-major général de l'armée, il servit sous Reynier à Canope, mais fut accusé par Menou d'avoir été la cause du désastre, fut arrêté par Destaing et dut rentrer en France.

8- **[DAURE].** – 2 exemplaires d'un ordre du jour d'Alexandre Berthier concernant Hector Daure, l'un signé par le futur général GRÉZIEU, l'autre signée pour le futur général BOYER (secrétaire). Le Caire, 13 brumaire an VII [3 novembre 1798].
200 / 300 €

« Le général en chef [Napoléon Bonaparte]*, nomme le citoyen Daure, le plus ancien commissaire des guerres de l'armée, commissaire ordonnateur...* » Futur ministre de Murat et amant de Caroline Bonaparte à Naples, Hector DAURE (1774-1846) occupa en Égypte des fonctions d'administrateur.

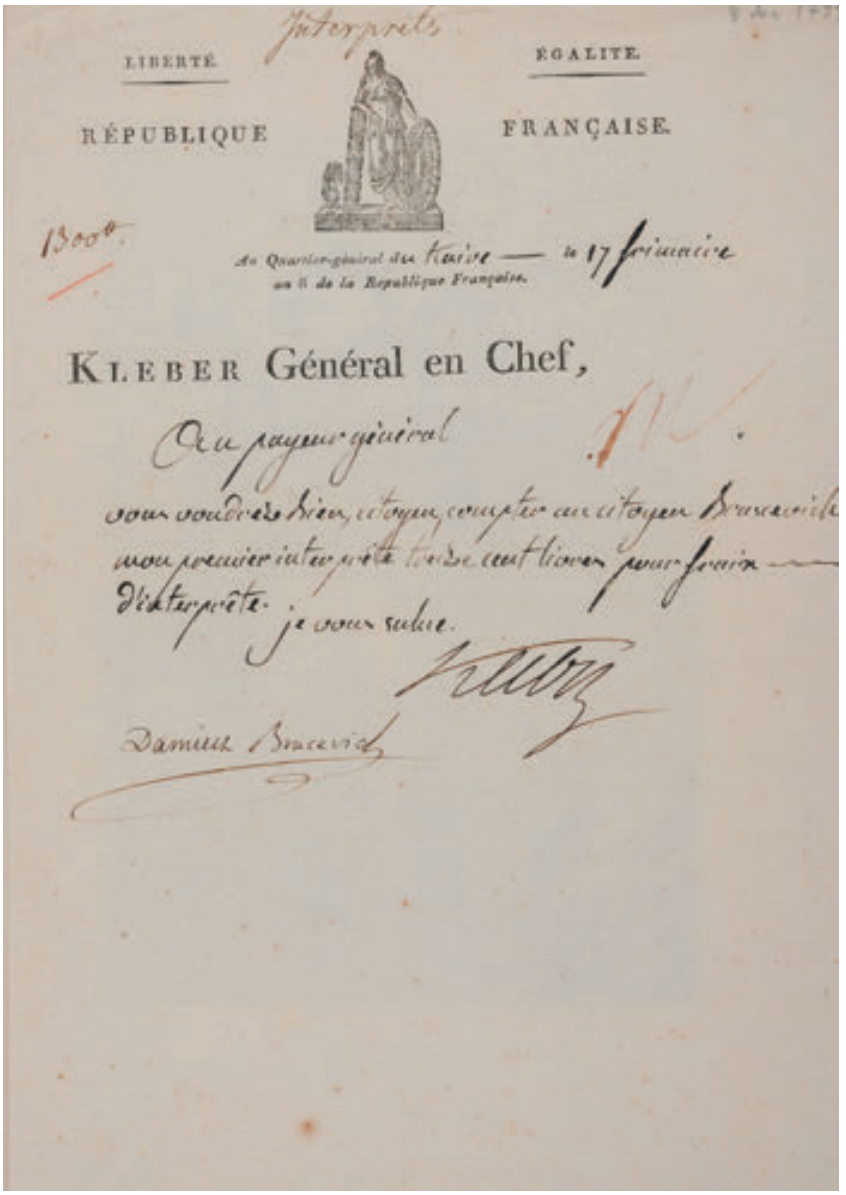
– GRÉZIEU (Pierre-Joseph Bérardier, dit). 1/2 p. manuscrite in-folio. Le général Grézieu serait un des pestiférés de Jaffa où il mourrait en 1799.

– BOYER (Pierre François Joseph). 1/2 p. imprimée, au Caire, de l'IMPRIMERIE DE MARC AUREL, imprimeur de l'armée.
BEL EXEMPLAIRE D'UNE RARE IMPRESSION FRANÇAISE DU CAIRE.

9- **KLÉBER** (Jean-Baptiste). Ordre signé, adressé au payeur général de l'armée d'Égypte. Le Caire, 17 frimaire an VIII [8 décembre 1799]. 1/2 p. in-folio, en-tête imprimé *« Kléber général en chef »* avec vignette gravée sur bois à l'effigie de la République.
400 / 500 €

« Vous voudrez bien... compter au citoyen Bruscevich, mon premier interprète, treize cent livres pour fraix d'interprète... » Pièce signée pour acquit par l'interprète en question.

Joint, un portrait de Kléber gravé sur métal.


Interprète

LIBERTÉ ÉGALITÉ

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

1800.

Au Quartier-général du Caire — le 17 frimaire an 8 de la République Française.

KLEBER Général en Chef,

Au payeur-général

vous voudrez bien, citoyen, compter au citoyen Bruscevich mon premier interprète treize cent livres pour fraix d'interprète. je vous salue.

Kléber

Damien Bruscevich

10- **LAGRANGE** (Joseph). Pièce signée. Alexandrie, 12 germinal an IX [2 avril 1801]. 1 p. in-folio, en-tête imprimé *« Armée d'Orient. Lagrange, général de division, chef de l'état-major général de l'armée »*, vestige de sceau de cire grenat.
200 / 300 €

« Nomination du citoyen... François Communier, sous-lieutenant à la 18me demi-brigade de ligne, au grade de lieutenant... POUR LES SERVICES QU'IL A RENDUS À L'ARMÉE D'ORIENT... »

NOMMÉ GÉNÉRAL SUR LE CHAMP DE BATAILLE DE CHEBREISS PAR BONAPARTE, JOSEPH LAGRANGE (1763-1836) participa également aux combats d'Alexandrie, Damanhour, Rahmanieh, Salahieh, Katieh, El-Arich, Saint-Jean d'Acre, ou Héliopolis. Il servirait ensuite à la campagne contre les Antilles anglaises (1805), serait fait gouverneur de la Hesse-Cassel avant d'être ministre provisoire de la Guerre du royaume de Westphalie (1807), et se distinguerait encore en Espagne, en Russie, en Prusse et durant la campagne de France.

11- **LASALLE** (Antoine-Charles-Louis de). Pièce signée, avec plusieurs contresignatures d'officiers et une apostille postérieure d'un commissaire des guerres. Boulak, 2 frimaire an VIII [23 novembre 1799]. 1 p. 1/2 in-folio, en-tête manuscrit « *Armée d'Égypte. 22me régiment de Chasseurs à cheval* », légères rousseurs.
400 / 500 €

« État des sommes dues au citoyen Lasalle chef d'escadon pour le mois de gratification accordé avant l'embarquement... »

UN DES PLUS FOUGUEUX CAVALIERS DE LA CAMPAGNE D'ÉGYPTE, JOSEPH LASALLE (1775-1809) se distingua à la bataille des Pyramides, sauva la vie à Davout à Redemieh, et fit généralement preuve d'une telle bravoure qu'il reçut de Bonaparte un sabre et des pistolets d'honneur à son retour en France. Il serait tué en chargeant à Wagram.

12- **RAMPON** (Antoine-Guillaume). Apostille signée (s.l.n.d., 6 mots) sur une pièce signée par des officiers de la 32e demi-brigade intitulée « *Congé absolu pour cause d'infirmité »* (Damiette, 17 prairial an VIII–6 juin 1800, 1 p. in-folio oblong, vestige de sceau de cire rouge), avec deux autres apostilles dont une signée par le général François-Étienne DAMAS (s.l.n.d., 15 mots).
200 / 300 €

« Nous membres composant le conseil d'administration de la 32e 1/2 brigade, certifions d'avoir donné congé pour cause d'infirmité absolue au citoyen Jean-Fs Daujol... sergent de Grenadiers... Il s'est toujours comporté avec honneur, zèle, bravoure et probité...
Ledit Daujol a reçu un coup de boulet au pied droit et qui a nécessité l'amputation de la jambe*, ce qui le met hors d'état de continuer son service... A fait les campagnes de 1792, 93, ans 2, 3, 4 et 5 à l'armée d'Italie, celles des ans 6 et 7 en Suisse et en Égypte... »*

L'Égypte tient une place importante dans le longue carrière du général RAMPON (1759-1842) : il y servit depuis le débarquement jusqu'à la capitulation, et participa à la bataille des Pyramides, au combat d'El Arisch, à la prise de Gaza, à celle de Jaffa, à la bataille du Mont-Thabor, à l'assaut de Saint-Jean-d'Acre, ou encore aux batailles d'Héliopolis et de Canope.

13- ÉGYPTE. – Ensemble de 9 lettres et pièces.
1 000 / 1 500 €

– BONAPARTE (Napoléon). Ordre du jour manuscrit (secrétaire). 4 vendémiaire [an VI–25 septembre 1798]. 1 p. in-folio. « *Supplément* » concernant les poudres et salpêtres.

– BONAPARTE (Napoléon). Ordre manuscrit (secrétaire). S.l.n.d. 1 p. 1/2 in-folio. Concernant la levée, à Alexandrie, d'un impôt sur les maisons des notables pour payer les frais du divan et des fonctions municipales.

– DAMAS (François-Étienne). Pièce signée en qualité de général de division, chef de l'état-major général de l'armée d'Orient. Le Caire, 16 floréal an VIII [6 mai 1800]. 1 p. in-folio. Nomination au grade de lieutenant.

– DAVROUX (Jean-Louis). Lettre signée pour le chef de l'état-major général Jacques-Zacharie Destaing, adressée à l'administrateur général de finances de l'Égypte. Le Caire, 12 frimaire an VII [2 décembre 1798]. 1 p. in-folio, adresse au dos. Concernant l'évacuation des maisons occupées par les 9e et 85e demi-brigade. Le chef de brigade Davroux serait tué devant Saint-Jean-d'Acre.

– ESTÈVE (Martin-Roch-Xavier). Lettre signée en qualité de payeur-général de l'armée d'Orient aux commissaires de la Trésorerie nationale. Le Caire, 21 vendémiaire an VIII [13 octobre 1799]. Lettre d'accompagnement pour un récépissé. 1 p. in-folio. Estève fut, avec Poussielgue, un des grands argentiers de l'armée d'Égypte.

– GRÉZIEU (Pierre Joseph Bérardier, dit). Lettre signée à Marc Aurel, « *imprimeur de l'armée française* » au Caire. Le Caire, « *le 8 fructidor* ». 1 p. in-4, adresse au dos. Texte à ajouter à l'ordre du jour, concernant la poste française en Égypte. Le général Grézieu mourrait de la peste à Jaffa.

– ORDRE DU JOUR. Le Caire, 5 fructidor an VI [22 août 1798]. 1 p. in-folio, incomplet de la fin. Emplacement des troupes de chaque division, avec leurs éventuels détachements.

– POUSSIELGUE (Jean-Baptiste). Lettre signée en qualité d'administrateur général des finances de l'Égypte, adressée à l'agent du 8e arrondissement, Duquesnoy. 1 p. in-folio, adresse au dos. Demande concernant l'origine des fonds reçus de son correspondant.

– SAVARY (Anne Jean-Marie René). Pièce signée. Siout, 26 floréal an VII [15 mai 1799]. Reçu pour ses appointements : Savary serait par la suite fait général, diplomate, ministre, et duc de Rovigo. 1 p. in-8 oblong imprimée avec ajouts manuscrits.

RÉVOLUTION ET PREMIER EMPIRE

14- **AUGEREAU** (Charles Pierre François). Lettre signée « *Augereau* » au général François-Xavier DONZELOT. Paris, 16 nivôse an XIII [6 janvier 1805]. 3/4 p. in-4, traces de colle au verso.
150 / 200 €

« *J'approuve... les mesures & les précautions que vous avez prises pour l'arrestation des individus qui se trouvent sur le chasse-marée la* Victoire. *Les côtes en ce moment surtout exigent la surveillance la plus active et je vous la recommande...* »

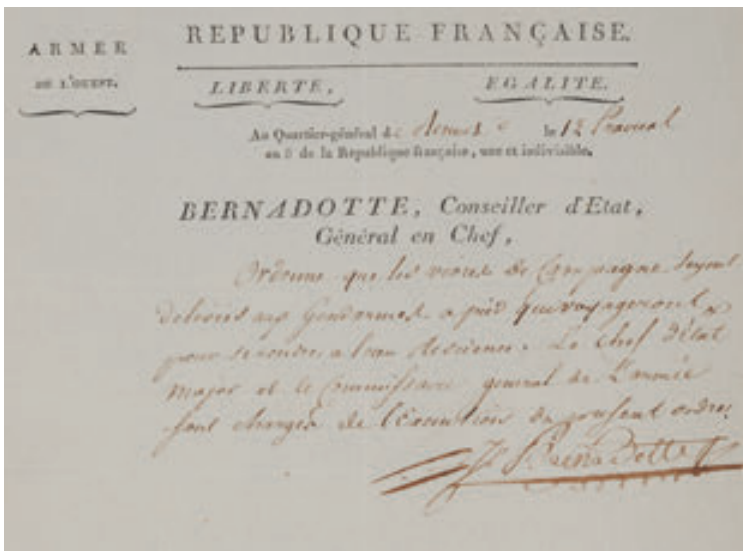
15- **BERNADOTTE** (Jean-Baptiste Jules). Pièce signée « *J. Bernadotte* ». Rennes, 12 prairial an VIII [1er juin 1800]. 1/2 p. in-4, en-tête imprimé.
150 / 200 €

« Bernadotte, conseiller d'État, général en chef [de l'Armée de l'Ouest] ordonne que les vivres de campagne soyent délivrés aux gendarmes à pied qui voyageront pour se rendre à leur résidence. Le chef d'état-major et le commissaire général de l'armée sont chargés de l'exécution du présent ordre... »

16- **BERNADOTTE** (Jean-Baptiste-Jules). Lettre signée « *J. Bernadotte* » avec 9 mots autographes, adressée au naturaliste et grand chancelier de la légion d'Honneur Étienne de Lacépède. Hanovre, 22 germinal an XIII [12 avril 1805]. 1 p. 1/4 in-folio, en-tête manuscrit « *Armée d'Hanovre* ».
150 / 200 €

BERNADOTTE DEMANDE LA LÉGION D'HONNEUR POUR DES CAPITAINES DU 2e HUSSARDS : « *Le Conseil d'administration du 2e régiment de Hussards vous a adresé... vers la fin de l'an 12 les états de service de M.M. les capitaines Boyer, Lotz, Ragué et Michelard, et vous a prié de vouloir bien les faire admettre dans la légion d'Honneur. Tous les régimens ont reçu, à l'époque du Couronnement, une nouvelle preuve de la sollicitude de Sa Majesté et de vos bontés, et un certain nombre d'officiers a été admis dans la Légion. Le 2e régiment de Hussards n'a point eu de part à cette faveur. Je pense... que c'est l'effet d'un oubli, CE RÉGIMENT AYANT CONSTAMMENT SOUTENU SA RÉPUTATION MILITAIRE. Je vous prie de bien vouloir vous faire représenter les titres de ces officiers qui ont des droits à votre bienveillance par leur conduite distinguée et leurs services pendant la guerre...* »

Bernadotte, alors gouverneur du Hanovre, a ajouté de sa main : « *Je vous renouvelle l'expression de tous mes sentiments.* »


ARMEE DE L'OUEST.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

LIBERTE. EGALITE.

Au Quartier-général de Hanovre le 12 Prairial an 8 de la République française, une et indivisible.

BERNADOTTE, Conseiller d'Etat, Général en Chef,

Ordonne que les vivres de Campagne soyent délivrés aux gendarmes à pied qui voyageront pour se rendre à leur résidence. Le chef d'état major et le commissaire général de l'armée sont chargés de l'exécution du présent ordre.

J. B. Bernadotte

16

17- **BERNADOTTE** (Jean-Baptiste Jules). Lettre signée « *J. Bernadotte* » au général Claude DALLEMAGNE. Anvers, 3 septembre 1809. 3/4 p. in-4, petites déchirures marginales.
150 / 200 €

« ... Je suis bien fâché que le peu de fonds que j'ai à ma disposition pour les dépenses secrètes m'empêche de vous faire payer des frais de poste de Wesel à Anvers & votre retour dans cette première place ; vous devez, pour cet objet, vous adresser au ministre de la Guerre... » Bernadotte dirigeait alors l'armée de l'Escaut réunie pour combattre les troupes anglaises débarquées à Walcheren.

Lettre écrite vingt-et-un jours avant de cesser définitivement ses fonctions dans les armées impériales.

18- **BERNADOTTE** (Jean-Baptiste Jules). Lettre signée avec 11 mots autographes « *Le Maréchal de l'Empire, Prince & Duc de Ponte Corvo J. Bernadotte* », adressée à l'architecte Pierre-François-Léonard FONTAINE. Paris, 21 septembre 1810. 1 p. in-4 sur feuillet de papier vélin avec filigrane à l'aigle impériale, déchirure restaurée.
150 / 200 €

BERNADOTTE ÉVOQUE SON CHÂTEAU DE LA GRANGE À SAVIGNY-LE-TEMPLE.

« Mr Duquesne m'ayant prié... de lui donner une lettre de recommandation auprès de vous, j'accède avec plaisir à son désir, parce que je n'ai que des éloges à donner aux travaux qu'il a exécutés pour moi, au château de Lagrange. Je dois une égale justice à sa probité et à son habileté. Si vous pouviez le faire employer dans les travaux que vous faites exécuter pour le Gouvernement, je suis persuadé qu'il justifieroit pleinement votre confiance, & j'en serois très satisfait moi-même, d'après l'intérêt que je lui porte... »

LE PLUS CÉLÈBRE ARCHITECTE DE L'ÉPOQUE NAPOLÉONIENNE, P.-F.-L. FONTAINE (1762-1853) aménagea la Malmaison, le Louvre, les Tuileries, Saint-Cloud, Fontainebleau, éleva l'arc de triomphe du Carrousel, conduisit les travaux de la rue de Rivoli, etc., et conseilla officieusement Napoléon sur les divers travaux architecturaux du règne.

19- **BERTHIER** (Louis-Alexandre). Lettre signée « *prince alexandre* » au ministre de la Marine l'amiral Denis DECRÈS. Venise, 6 décembre 1807. 2/3 p. in-4.
100 / 150 €

« L'EMPEREUR... M'ORDONNE DE VOUS PRÉVENIR QUE SON INTENTION EST QUE LA MARINE FRANÇAISE QUI SE TROUVE À CORFOU & À NAPLES SOIT PAYÉE PAR LE TRÉSOR FRANÇAIS sur les fonds de votre département. Le roi de Naples [Joseph Bonaparte] *désire que vous fassiez le plutôt possible des dispositions en conséquence... »*

20- **BESSIÈRES** (Jean-Baptiste). Visa signé « *Le ml duc d'Istries* » en qualité de colonel-général commandant la cavalerie de la Garde impériale (Paris, 13 mars 1810, 2 lignes) sur une pièce signée par plusieurs personnes dont le futur général Jean-François BOULART, alors major dans l'artillerie à pied de la Garde impériale (Paris, 9-19 mars 1810, 1 p. 1/2 grand in-folio imprimée avec ajouts manuscrits).
150 / 200 €

UN VÉTÉRAN DE LA GARDE BLESSÉ EN ESPAGNE.

« Mémoire de proposition pour la retraite en faveur du sieur Deville Jean-Louis », soldat brigadier du bataillon principal du train d'artillerie de la Garde impériale, qui, rendu infirme par ses blessures, *« a fait les campagnes de vend*[émiai]*re an 14 et 1806, celles de Prusse et Pologne 1807, celle d'Espagne 1808, et celle d'Allemagne 1809 »*.

21- **BONAPARTE** (Pauline). Lettre signée « *P^ce^ Pauline Borghese* » avec 3 mots autographes (« *je vous salue* »), adressée à son homme d'affaires l'avocat Giuseppe Vannutelli. [Vers 1820]. 1 p. 1/2 in-16, adresse au dos, traces de cachets aux angles.
300 / 400 €

« JE DÉSIRE QUE... VOUS AYEZ LA BONTÉ DE M'APPORTER TOUT L'ARGENT QUE VOUS AVEZ À MOI, sans oublier celui qui est... chez M^r^ le cardinal Rivarola. Vous n'oublierez pas non plus le livre exact des pièces qui sont chez vous, et signées par vous... Je serai bien aise aussi si cela ne vous dérangeait pas de m'avancer mon mois d'avril... »

22- **CHOUANNERIE**. – MANUSCRIT INTITULÉ « *LIVRET D'ORDRE DE LA COMPAGNIE DE CANONNIERS DU BATAILLON MARAT* ». 30 novembre 1793-24 février 1794. Environ 50 ff. dont un blanc, brochés sous couverture de parchemin souple manuscrit ancien, tranches rouges, derniers ff. manquants.
200 / 300 €

LE BATAILLON MARAT, DE L'*« ARMÉE RÉVOLUTIONNAIRE »* FUT EMPLOYÉ EN BRETAGNE CONTRE LES CHOUANS, notamment conjointement avec les troupes du général Beaufort de Thorigny : le présent livret a été écrit tout au long de ses déplacements durant l'hiver 1793-1794, à Montivilliers près du Havre, Saint-Lô, Vitré, Fougères, Dinan. Y sont consignés les ordres du jour concernant les mouvements de troupes, la sécurité et la vie quotidienne des hommes, les uniformes, la discipline. Avec copie de lettres de généraux et de la Convention.
AVEC L'ANNONCE DE LA BATAILLE DU MANS QUI MIT FIN À LA *« VIRÉE DE GALERNE »*.

23- **ITALIE et divers. –** Ensemble de 10 lettres et pièces, dont 7 manuscrites et 3 imprimées.
200 / 300 €

ITALIE

– TRAITÉ DE PARIS. – *Traité de paix entre S.M. le roi des Deux Siciles et la République française.* Napoli, nella Stamperia reale, [1796]. Impression bilingue française et italienne, brochée. Superbe exemplaire à toutes marges de cet accord conclu entre le prince de Belmonte et Charles Delacroix, qui mettait fin à la guerre qui durait entre les deux pays depuis 1793.

– VENTIMIGLIA (Gaetano). Lettre autographe signée au diplomate et homme d'État napolitain Fabrizio Ruffo, prince de Castelcicala. Brescia, 29 décembre 1796. LONGUE LETTRE MILITAIRE ET DIPLOMATIQUE ÉVOQUANT SA MISSION AUPRÈS DE BONAPARTE comme envoyé extraordinaire de la Cour de Naples, deux mois après la signature du traité de Paris.

– NAPOLÉON Ier. Décret daté du 16 janvier 1806 à Munich. Placard imprimé bilingue français et italien. Nomination du marquis Arborio Gattinare de Brême comme ministre de l'Intérieur du royaume d'Italie.

– PERSIANI (P.). Lettre autographe signée comme commissaire des guerres, adressée au maire de Brescia dans le royaume d'Italie. Brescia, 15 décembre 1807. Quelques salissures marginales. Concerne un passage de troupes par Brescia.

VALAIS

– TALLEYRAND (Charles-Maurice de). Lettre signée « *Ch. Mau. Talleyrand* » au chargé d'affaires français près la République du Valais Joseph Eschassériaux. Paris, 6 ventôse an XIII [25 février 1805]. Talleyrand refuse la demande formulée par Eschassériaux d'obtenir un congé et de pouvoir changer de domicile en Suisse.

– ESCHASSÉRIAUX (Joseph). Lettre autographe signée en qualité de chargé d'affaires près la République du Valais, à Charles-Maurice de TALLEYRAND. Sion (Valais), 20 ventôse an XIII [11 mars 1805]. Demande de démission pour convenances personnelles. Eschassériaux était le gendre du scientifique et homme politique Gaspard Monge

– *DÉCRET IMPÉRIAL QUI RÉUNIT LE VALAIS À L'EMPIRE.* À Paris, chez Rondonneau et Dècle, [1810]. Imprimé, mouillure marginale.

RÉVOLUTION ET EMPIRE

– GUILLOTIN (Guillaume-Jacques-Adrien). Lettre signée à la Commission militaire. Paris, 19 prairial an III [7 juin 1795]. En-tête imprimé *« Bureau du Domaine national du département de Paris »*, adresse au dos. Cet homonyme du médecin Joseph-Ignace Guillotin évoque une procédure engagée contre des gendarmes *« conspirateurs »*.

– BERTHIER (Louis-Alexandre). Lettre signée « *Al. Berthier* » à Jean-Antoine Chaptal. Paris, 23 brumaire an XII [15 novembre 1803]. Sur *« les frais et transports des conscrits déserteurs »* dans le département de la Charente.

– BERTHIER (Louis-Alexandre). Lettre signée « *M^al^ Alex. Berthier* » adressée au maréchal François-Joseph LEFEBVRE. Wurtzbourg, 1er octobre 1806. BELLE ET LONGUE LETTRE DE STRATÉGIE MILITAIRE ÉCRITE LORS DE LA CAMPAGNE DE PRUSSE : « *... L'intention de S. M. n'est pas de déboucher par Meiningen & Gotta mais de faire ployer sa gauche sur Cobourg : il faut que vos deux divisions occupent une position en arrière de Neustadt et que vous fassiez reconnoître une route telle que vous puissiez vous porter par une marche de flanc qui sera dérobée à l'ennemi de Wurtzbourg à Cobourg, sans passer par Bamberg... L'intention de l'empereur... est que vous réunissiez votre corps d'armée : S. M. n'aimeroit pas voir la division Gazan éparpillée dans les montagnes ; elle pense que c'est là l'affaire de quelques piquets et au plus de quelques détachemens... Ayez l'air de faire tracer des redoutes sur les hauteurs entre Meiningen et Neustadt...* »

24- **LEFEBVRE** (François-Joseph). Lettre signée « *Lefebvre* » au général et membre du Directoire Paul BARRAS. Colmar, 23 prairial an VI [11 juin 1798]. 2 pp. 1/2 in-folio.
400 / 500 €

« JE M'EMPRESSE À VOUS ANNONCER MON ARRIVÉE À COLMAR, ET À VOUS FAIRE PART DE LA DÉSERTION QU'ONT ÉPROUVÉ LES TROUPES QUE JE COMMANDE, dans leur traversée. Plusieurs corps ont perdu jusqu'à 600 hommes... D'où provient ce mal ? Voici mon avis. 1° Encouragés par l'arrêté du Directoire qui permet aux réquisitionnaires cultivateurs &a, qui n'ont jamais joint les armées, de rester dans leurs foyers, ils espèrent jouir de la même faveur. 2° Voyant que plusieurs ont obtenu des congés de réforme et des exemptions de service, sans être blessés ni estropiés, ils comptent avec raison en obtenir de pareils. 3° Témoins que chaque lâche a la liberté de se faire incorporer dans le corps qui lui plaît, ils quittent leurs demi-brigades lorsqu'elles vont à l'armée, et se font recevoir dans celles qui viennent les remplacer dans leur pays : enfin ces arrêtés calculés par vous pour le bien public sont mal interprétés par les commissaires du Gouvernement, les uns par ineptie, d'autres par apathie, et enfin beaucoup par un coupable intérêt...
JE CROYOIS EN PARTANT DE PARIS QUE JE COMMANDEROIS EN CHEF LES 15000 HOMMES STATIONNÉS DANS LE HAUT-RHIN ; ON VIENT DE ME METTRE SOUS LES ORDRES DU GÉNÉRAL HATRY... JE ME CONSOLE DE CETTE PETITE MORTIFICATION EN SONGEANT QU'IL EST JUSTE QUE CHACUN COMMANDE À SON TOUR. À la prise des triples retranchements du Carlsberg, au déblocus de Landau, au siège du fort Vauban &a, le général Hatry servoit sous mes ordres ; six ans après, la paix faitte, je suis sous les siens, c'est fort naturel... »

JOINT, UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE « *DUCHESSE DE DANTZICK* » PAR SON ÉPOUSE CATHERINE HÜBSCHER, SURNOMMÉE PLUS TARD *« MADAME SANS-GÊNE »*, au comte Antoine Français de Nantes (s.l., 20 mars 1812).

25- **LEFEBVRE** (François-Joseph). Pièce signée « *Lefebvre* » au président du premier conseil de guerre de la 17e division militaire (Paris et environs). Paris, 23 vendémiaire an VIII [15 octobre 1799]. 1 p. in-4, en-tête imprimé *« Lefebvre, général, commandant la division »*.
150 / 200 €

Ordre de convoquer le conseil de guerre « *à l'effet de juger le nommé Jn Pis* Chalton*, vétéran de la 145e compagnie, prévenu d'insulte envers un commandt de poste militaire, d'attentat à la sûreté des c*[itoy]*ens et d'aggression envers un officier municipal en fonctions... »*

26- **LORENCEZ** (Guillaume Latrille de). *Souvenirs militaires.* Paris, librairie Émile-Paul, 1902. In-8, (4)-103-(1) pp., bradel de percaline rouge, avec pièce de titre verte en long au dos.
150 / 200 €

ÉDITION ORIGINALE en librairie de ces mémoires d'abord parus en 1901-1902 dans la revue *Carnet historique et littéraire* (Bertier de Sauvigny, n° 655 ; Fierro, n° 921 ; Tular, n° 914).

Provenance : « *A.M.* » (vignette ex-libris). – Bibliothèque historique du baron Charles D'HUART (vignette ex-libris).

27- **MACDONALD** (Étienne Jacques Joseph). Visa signé « *Macdonald* » (1 ligne, s.l.n.d.) sur une pièce signée des officiers, sous-officiers et volontaires de la 23e demi-brigade d'Infanterie (Nimègues, 10 nivôse an III–30 décembre 1794, 2 pp. in-folio, en-tête manuscrit *« Armée du Nord. 1ère divon »*, sceau de cire rouge de la 23e demi-brigade), portant deux autres visas dont un signé par le général Jean-Guillaume DE WINTER.
100 / 150 €

Certificat de civisme accordé au chef de la 23e demi-brigade, Dominique Giraud, qui vient d'être nommé chef commandant temporaire de la place d'Ypres.

28- **MACDONALD** (Étienne Jacques Joseph). Pièce signée « *Macdonald* » intitulée « *Noms et grades de MM. les aides de camp de Mr le maréchal duc de Tarente* ». Paris, 2 février 1815. 2/3 p. in-folio, tache pâle.
100 / 150 €

« MM. Jules de Tarenet [une note ancienne à l'encre en marge indique « de Taurnay »] chef d'escadron. René de Cramayel chef de bataillon. Dumanoir capitaine de cavalerie. Deydier idem. De Cordès idem... »

29- **MASSÉNA** (André). 2 lettres signées « *Massena* ».
200 / 300 €

– Aux banquiers Defly. Paris, 13 vendémiaire an IX [5 octobre 1800]. 1/2 p. in-12, en-tête imprimé « *Massena, général en chef* » : « *... Veuillez bien payer... au c^en^ Accinelli, cinq mille quatre cens francs dont je vous tiendrai compte...* » Avec apostille dudit Accinelli accusant réception de la somme : « *... pour autant que j'ai fait payer au c^en^ Pagano à Marseille pour le compte du g^enl^ Massena...* » Les frères Defly, installés à Paris, étaient comme Masséna originaires de Nice.

– [Au directeur général des Forêts le comte Joseph-Alexandre Bergon], avec brouillon de la réponse de celui-ci. Paris, 17 janvier 1809. 1/2 p. in-4, bas du feuillet coupé manquant, deux petites coupures dans le texte restaurées. Masséna demande que l'ancien régisseur de son château de Rueil puisse obtenir une place de garde à cheval dans l'administration forestière. Le comte Bergon répond favorablement.

30- **MONCEY** (Bon-Adrien Jannot de). Lettre signée « *le M^al^ duc de Conégliano* » à monsieur Vignon. Paris, 11 janvier 1814. 1/2 p. in-4 sur feuillet de papier avec filigrane à l'effigie de l'empereur (un peu jauni).
150 / 200 €

« *Je reçois... la demande que vous m'avez adressée pour obtenir une place d'officier dans la Garde nationale de Paris. Son Excellence le ministre de l'Intérieur* [Jean-Pierre Bachasson de Montalivet] *étant chargé de l'organisation... je lui ai transmis votre vœu...* »

31- **MORTIER** (Adolphe Édouard Casimir Joseph). Visa signé « *Ed. Mortier* » en qualité de commandant de l'artillerie de la Garde impériale (Paris, 1er germinal an XIII–22 mars 1805, 2 lignes) sur une pièce signée par plusieurs personnes dont le futur général Joseph Christophe COUIN, alors dans l'artillerie de la Garde impériale (Paris, 22 frimaire-5 germinal an XIII–13 décembre 1804-26 mars 1805, 1 p. 1/2 grand in-folio imprimée avec ajouts manuscrits).
100 / 150 €

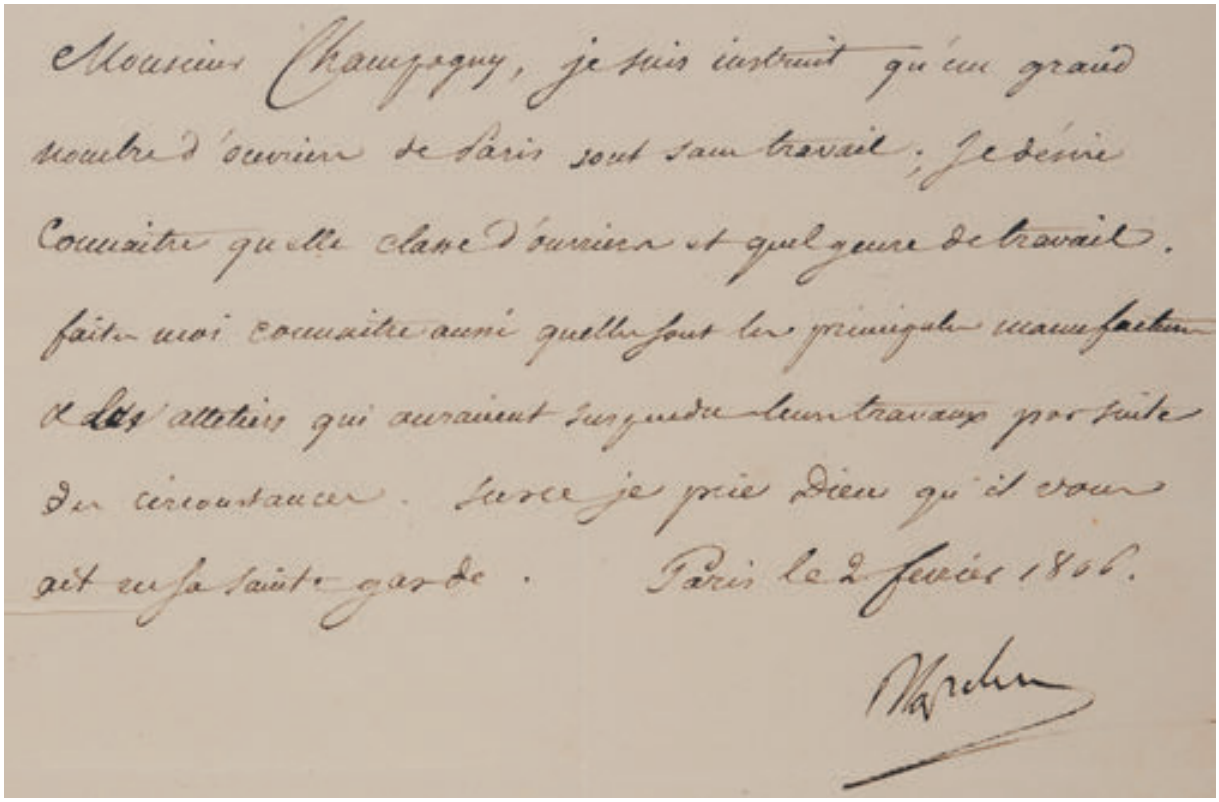
« *Mémoire de proposition pour la solde de retraite en faveur de Bailly Claude* », canonnier de la 1ère compagnie d'artillerie à cheval de la Garde impériale, qui, affecté d'une « *phtysie pulmonaire au premier degré, suite des fatigues de la guerre* », est « *entré à vingt huit ans à la 100e 1/2 brig. d'inf^te^ pour canonier, le 7 juin 1793, à l'artillerie des guides du g^al^ Bonaparte le 16 frim. an 6* [6 décembre 1797]*, admis à la Garde le 1er pluviôse an 8* [21 janvier 1800]. »

32- **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée « *Napole* » à Jean-Baptiste de Nompère de CHAMPAGNY. Malmaison, 30 ventôse an XIII [21 mars 1805]. 1/2 p. in-4, sur papier vélin doré sur tranches.
800 / 1 000 €

« *PAR LE COMPTE DU PORT DE NICE, JE NE VOIS PAS SI L'ON A ALONGÉ LE MÔLE OU RÉPARÉ CELUI QUI EXISTAIT. Il me semble que si l'on avait réparé le môle qui existait, il n'y avait qu'à suivre ce qui était fait. Si l'on a fait de nouveaux môles, on s'est jetté dans une dépense que je n'ai pas autorisée...* »

D'après la disposition du texte manuscrit, il semblerait que Napoléon ait d'abord apposé une sorte de paraphe, puis que le secrétaire ait ajouté la formule habituelle « *Sur ce, je prie Dieu...* » et que Napoléon ait alors seulement véritablement signé.

Napoléon Ier, *Correspondance générale*, t. V, 2008, n° 9717.



Monsieur Champagny, je suis instruit qu'un grand nombre d'ouvriers de Paris sont sans travail ; Je désire connaître quelle classe d'ouvriers et quel genre de travail. Faites moi connaître aussi quelles sont les principales manufactures & les atteliers qui auraient suspendu leurs travaux par suite des circonstances. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde. Paris le 2 février 1806.

Napoleon

33- **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée « *Napoleon* » à Jean-Baptiste de Nompère de CHAMPAGNY. Paris, 2 février 1806. 1/2 p. in-4, sur papier vélin doré sur tranches.
1 000 / 1 200 €

« JE SUIS INSTRUIT QU'UN GRAND NOMBRE D'OUVRIERS DE PARIS SONT SANS TRAVAIL ; je désire connaître quelle classe d'ouvriers et quel genre genre de travail. Faites-moi connaître aussi quelle sont les principales manufactures & les atteliers qui auraient suspendu leurs travaux par suite des circonstances... »

Napoléon Ier, *Correspondance générale*, t. V, 2009, n° 11370.

LES MONUMENTS À LA GLOIRE DU GÉNÉRAL DESAIX ET DE L'EMPEREUR CHARLEMAGNE

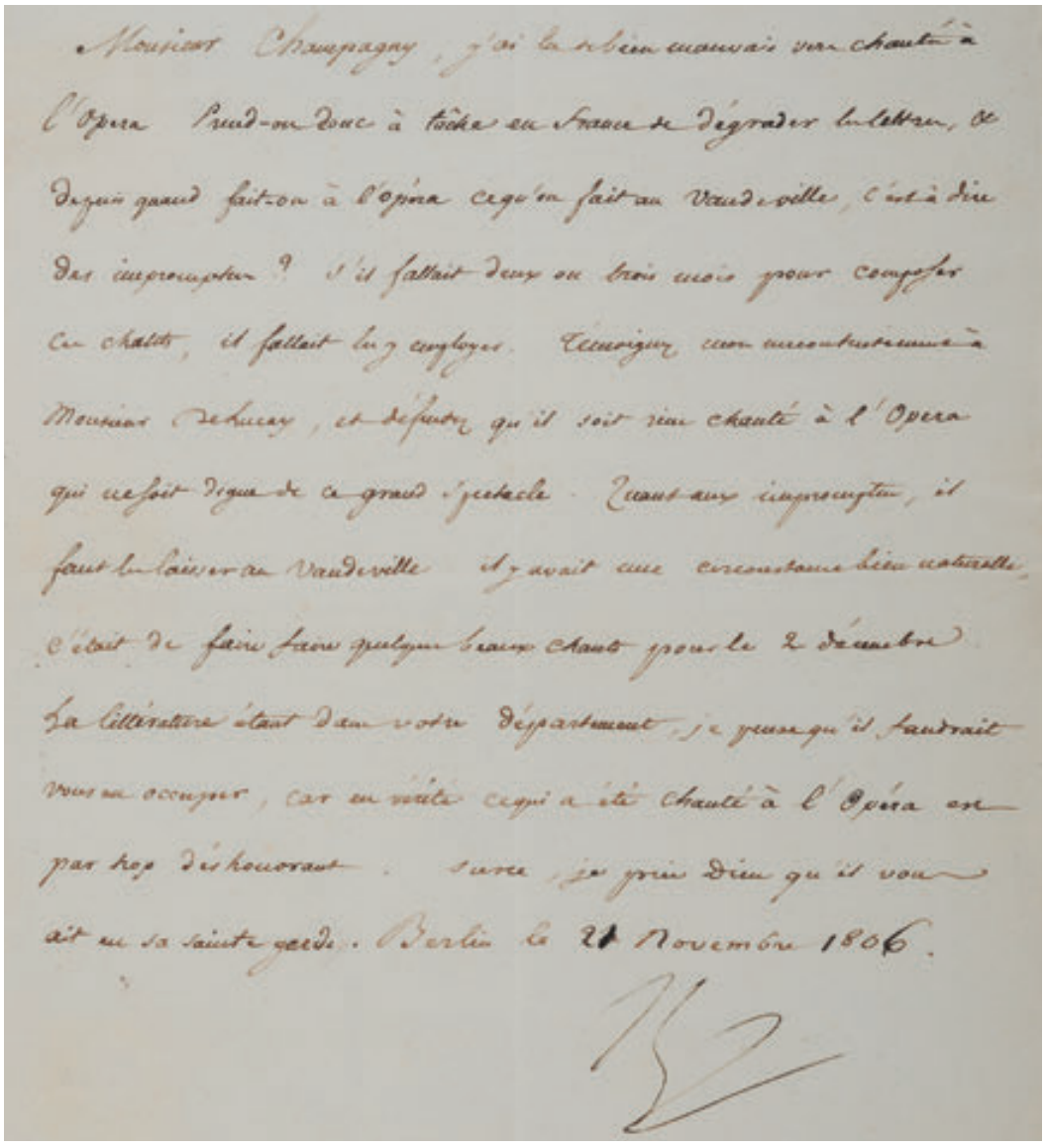
34- **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée « *Nap* » à Jean-Baptiste de Nompère de CHAMPAGNY. Paris, 28 février 1806. 3/4 p. in-4 sur papier vélin doré sur tranches, petites taches d'encre.
1 200 / 1 500 €

« *LE TOMBEAU DE DESAIX EST FINI. Il est convenable de faire transporter ce monument au Grand-St-Bernard* [où il est encore visible]. *Prenez des mesures pour que les travaux à faire pour y appliquer les sculptures puissent être terminés pendant le court espace de tems qu'il est possible de travailler sur cette montagne, ce qui n'est que deux ou trois mois. Les ingénieurs de la route du Simplon pourraient être chargés de ce travail.*
IL SERAIT PEUT-ÊTRE CONVENABLE DE CHARGER MONSIEUR DENON DE SUIVRE L'EXÉCUTION DU MONUMENT À ÉLEVER AU Gal DESAIX SUR LA PLACE DES VICTOIRES, ET DE CELUI DE CHARLEMAGNE SUR LA PLACE VENDÔME. Vous mettriez à sa disposition la somme portée au budget pour ces objets, sauf à M. Denon à vous rendre compte tant de l'emploi de cette somme jusqu'au dernier payement que de la forme à donner aux monumens... » Le peintre, graveur et diplomate Dominique-Vivant Denon (1747-1825) était alors directeur général des Musées.

BELLE SIGNATURE, TRACÉE D'UN MOUVEMENT ÉNERGIQUE.

Napoléon Ier, *Correspondance générale*, t. VI, 2009, n° 11561.

(détail du numéro 77)



Monsieur Champagny, j'ai la très bien mauvais vers chanté à l'Opera. Peut-on donc à tâche en France de dégrader la lettre, et depuis quand fait-on à l'Opéra ce qu'on fait au Vaudeville, c'est à dire des impromptus ? S'il fallait deux ou trois mois pour composer ces chants, il fallait les employer. Témoignez mon mécontentement à Monsieur Lebrun, et défendez qu'il soit rien chanté à l'Opera qui ne soit digne de ce grand spectacle. Quant aux impromptus, il faut les laisser au Vaudeville. Il y avait une circonstance bien naturelle, c'était de faire faire quelques beaux chants pour le 2 décembre. La littérature étant dans votre département, je pense qu'il faudrait vous en occuper, car en vérité ce qui a été chanté à l'Opéra est par trop déshonorant. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde. Berlin le 14 Novembre 1806.

35- **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée « *Np* » à Jean-Baptiste de Nompère de CHAMPAGNY. Berlin, 14 novembre 1806. 1/4 p. in-4, sur papier vélin doré sur tranche, traces de cire au verso.
800 / 1 000 €

L'OCCUPATION DE BERLIN APRÈS LA DOUBLE VICTOIRE DE IÉNA ET AUERSTAEDT (14 octobre 1806), en attendant de se lancer contre les Russes en Pologne.

« J'avais ordonné qu'on ramenât tous les étalons de Prusse & de Mecklembourg, mais ils ont été pillés. On me fait cependant espérer qu'on pourra en retirer encore une centaine... »

Napoléon Ier, *Correspondance générale*, t. VI, 2009, n° 13574.

« PREND-ON DONC À TÂCHE EN FRANCE DE DÉGRADER LES LETTRES ? »

36- **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée « *Np* » à Jean-Baptiste de Nompère de CHAMPAGNY. Berlin, 21 novembre 1806. 1 p. in-4, sur papier vélin doré sur tranches.
1 000 / 1 200 €

« J'AI LU DE BIEN MAUVAIS VERS CHANTÉS À L'OPÉRA. Prend-on donc à tâche en France de dégrader les Lettres, & DEPUIS QUAND FAIT-ON À L'OPÉRA CE QU'ON FAIT AU VAUDEVILLE, c'est-à-dire des impromptus ? S'il fallait deux ou trois mois pour composer ces chants, il fallait les y employer. Témoignez mon mécontentement à monsieur de Luçay [Jean-Baptiste-Charles Legendre de Luçay préfet du Palais de Napoléon Ier, chargé des théâtres]*, et défendez qu'il soit rien chanté à l'Opéra qui ne soit digne de ce grand spectacle.*
Quant aux impromptus, il faut les laisser au vaudeville. Il y avait une circonstance bien naturelle, c'était de faire faire quelques beaux chants pour le 2 décembre. La littérature étant dans votre département, je pense qu'il faudrait vous en occuper, car en vérité ce qui a été chanté à l'Opéra est par trop déshonorant... »

Napoléon Ier, *Correspondance générale*, t. VI, 2009, n° 13614.

L'EMPEREUR « AU SECOURS DES MANUFACTURES »

37- **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée « *Napol* » à Jean-Baptiste de Nompère de CHAMPAGNY. Osterode [actuellement Ostróda en Pologne], 28 mars 1807. 1/2 p. in-4, sur papier doré sur tranches.
800 / 1 000 €

« Je viens de rendre un décret par lequel je charge la Caisse d'amortissement de faire les prêts sur consignation auxquels je me suis déterminé POUR VENIR AU SECOURS DES MANUFACTURES.
JE VOUS DONNE UN CRÉDIT DE SIX MILLIONS, c'est-à-dire d'un million pendant chacun des trois mois d'avril, mai et juin, et de 500.000 f. pendant chacun des six autres mois de l'année. En conséquence les crédits de 500.000 f. qui vous avoient été ouverts pour janvier et mars se trouvent annullés... »

UN SOUVENIR DE LA DIFFICILE CAMPAGNE DE POLOGNE.

Napoléon Ier, *Correspondance générale*, t. VII, 2010, n° 14941.

38- **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée « *Napol* » à Jean-Baptiste de Nompère de CHAMPAGNY. Château de Saint-Cloud, 3 août 1807. 1 p. 1/2 in-4, sur papier doré sur tranche.
1 000 / 1 200 €

« ... VOUS ME DITES QUE 850,000 FR. ONT ÉTÉ PRÊTÉS À LA VILLE DE PARIS PAR LA CAISSE D'AMORTISSEMENT POUR LES PONTS & CHAUSSÉES, mais vous les imputez à tort sur le produit de l'exportation des grains. Faites-moi connaître jeudi prochain la situation du produit de l'exportation des grains, ce que la Commune de Paris devait faire cette année, ce qu'elle n'a pas fait, ce qu'il faut pour TERMINER LE CANAL DE L'OURCQ et autres travaux de Paris ; & proposez-moi un projet d'emprunt de la ville de Paris à la Caisse d'amortissement de deux millions, y compris les 850.000 fr. qui ont déjà été avancés. Cet emprunt portera intérêt de 4 pour cent, & sera remboursable en quatre ans à raison de 500.000 fr. par an.
J'AI FAIT AVANCER DE L'ARGENT POUR LE PONT DE L'ÉCOLE MILITAIRE mais mon intention était que ce pont fût donné à une compagnie. Il me semble que les spéculations du pont ont assez bien réussi pour qu'on puisse en trouver une pour celui-là. S'est-on occupé de la chercher ?... »

Napoléon Ier, *Correspondance générale*, t. VII, 2010, n° 16094.

LE « COMMERCE DE L'AMÉRIQUE » ET LES TOILES DE NANKIN

39- **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée « *Nap* » à Jean-Baptiste de Nompère de CHAMPAGNY. Château de Saint-Cloud, 4 août 1807. 2/3 p. in-4, papier vélin doré sur tranches.
1 200 / 1 500 €

« J'ai lu avec attention le rapport que vous m'avez présenté sur le commerce de l'Amérique. Je ne puis que vous témoigner ma satisfaction du soin que vous avez eu de me mettre ce tableau sous les yeux.
JE VOIS QU'EN 1806 ON A IMPORTÉ EN AMÉRIQUE POUR 850,000 FRANCS DE TOILES DE NANKIN. Pourquoi ne prohiberait-on pas l'entrée des toiles de Nankin ? N'en faisons-nous pas suffisamment en France pour notre consommation ?... »

Napoléon Ier, *Correspondance générale*, t. VII, 2010, n° 16101.

LA TRANSFORMATION DE L'ÉGLISE DE LA MADELEINE EN TEMPLE NÉO-CLASSIQUE À LA GLOIRE DE LA GRANDE ARMÉE

40- **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée « *Np* » à Jean-Baptiste de Nompère de CHAMPAGNY. Palais de Saint-Cloud, 6 août 1807. 1 p. 1/2 in-4, dicté au général et grand-maréchal du Palais Géraud-Christophe-Michel DUROC.
1 500 / 1 800 €

« J'ai lu avec attention votre rapport... sur le monument de la Magdeleine. Du moment qu'il est de fait que Mr Vignon n'est architecte que depuis peu d'années et qu'il n'a prouvé son savoir dans les détails d'aucune construction, il y auroit folie à lui confier les détails d'un monument aussi important. En charger deux architectes seroit un mauvais parti, ils ne s'entendroient point et je n'aurois aucune responsabilité. Il faut trancher la question et me proposer un bon architecte. Monsieur Vignon lui sera adjoint comme contrôleur mais l'argent et les détails de construction regarderont exclusivement l'autre architecte.

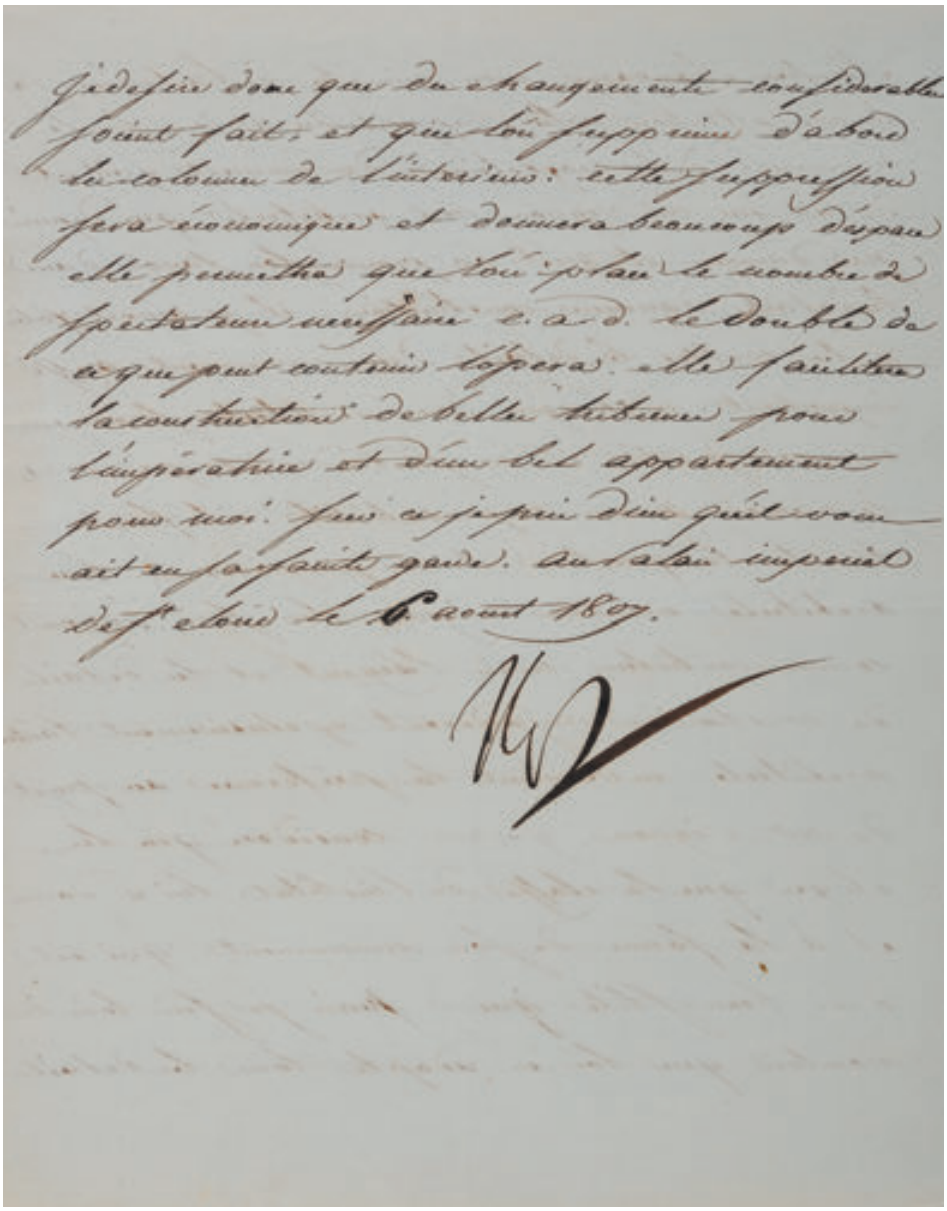
EN DONNANT LA PRÉFÉRENCE AU PROJET DE Mr VIGNON, JE N'AI CONSIDÉRÉ QUE LES ÉLOGES QUE LA CLASSE DE L'INSTITUT LUI A DONNÉS ET À LA FORME DE SON MOUVEMENT QUI EST D'UN BEAU STILE GREC, MAIS JE SUIS LOIN DE VOULOIR QUE L'ON EN ADOPTE TOUS LES DÉTAILS.

JE DÉSIRE DONC QUE DES CHANGEMENTS CONSIDÉRABLES SOIENT FAITS, ET QUE L'ON SUPPRIME D'ABORD LA COLONNE DE L'INTÉRIEUR : cette suppression sera économique et donnera beaucoup d'espace. Elle permettra que l'on place le nombre de spectateurs nécessaire, c.-à-d. le double de ce que peut contenir l'Opéra.
ELLE FACILITERA LA CONSTRUCTION DE BELLES TRIBUNES POUR L'IMPÉRATRICE ET D'UN BEL APPARTEMENT POUR MOI... »

POLÉMIQUES AUTOUR DE L'ARCHITECTE VIGNON : élève de Leroy et probablement de Ledoux, Pierre-Alexandre Vignon (1763-1828) avait déjà proposé en 1791 un projet d'aménagement de La Madeleine pour accueillir l'Assemblée nationale, ainsi qu'un plan d'aménagement en colonnade des abords de l'édifice (précurseur de la façade de la rue de Rivoli). Quand, le 2 décembre 1806, Napoléon Ier décida de transformer l'église en temple à la gloire de la Grande Armée, un concours fut organisé auquel Vignon participa : le jury lui accorda un premier accessit mais choisit un autre architecte. L'empereur se détermina néanmoins en faveur de Vignon, car il estimait que son projet était le seul conforme à ses intentions et conservait une harmonie avec la façade du Corps législatif (palais Bourbon). Malgré les réticences du ministre de l'Intérieur Champagny, Vignon débuta finalement les travaux après avoir apporté quelques modifications à ses plans à la demande de l'architecte Fontaine. Il les poursuivit sous la Restauration quand l'église fut rendue au culte catholique mais le chantier ne fut achevé qu'en 1842, après sa mort.

SIGNATURE TRACÉE D'UNE MAIN ÉNERGIQUE.

Napoléon Ier, *Correspondance générale*, t. VII, 2010, n° 16124.



Je desire donc que du changement considérable
soient faits, et que tout supprimé d'abord
la colonne de l'intérieur: cette suppression
sera économique et donnera beaucoup d'espace
elle permettra que tout y tient le nombre de
spectateurs nécessaire c. a. d. le double de
ce que peut contenir l'opera. elle facilitera
la construction de belles loges pour
l'impératrice et d'un bel appartement
pour moi. Je suis en j'espère d'un quel vous
ait en sa sainte garde. au palais impérial
de St cloud le 6 aout 1807.

41- **NAPOLÉON Ier.** Apostille autographe signée « *Np* » (s.l.n.d., 1 mot) sur une pièce signée « *Cte d'Hunebourg* » par le ministre de la Guerre le général Henry Clarke (s.l., 28 septembre 1808, 1 p. in-folio).
600 / 800 €

« J'ai l'honneur de soumettre à l'approbation de... Sa Majesté la démission offerte par le sr Fenzif, de l'emploi de sous-lieutenant qu'il occupe dans le 28e régiment de Chasseurs à cheval, ci-devant Dragons toscans.
CET OFFICIER EXPOSE QU'IL EST DANS L'IMPOSSIBILITÉ DE CONTINUER LE SERVICE À CAUSE D'UNE HÉMORAGIE PHLEGMONEUSE QUI NE LUI PERMET PAS DE MONTER À CHEVAL... »

Napoléon répond « *ap* [prouvé] ».

42- **NEY** (Michel). Lettre signée « *Nëy* » au ministre de l'Administration de la Guerre le général Jean-François Aimé DEJEAN avec apostille autographe signée de son initiale par ce dernier (s.l., 12 brumaire an XI–3 novembre 1802). Genève, 22 vendémiaire an XI [14 octobre 1802]. 3/4 p. in-folio, en-tête imprimé *« Ney, général de division, inspecteur-gal de cavalerie »*.
200 / 300 €

« J'ai eu l'honneur de vous recommander dans le tems le cen Robert, commissaire des guerres réformé, résidant à Nancy*... Je vous aurai la plus grande obligation... de vouloir bien lui faire expédier des lettres de service pour être employé près de moi... »*

Le général Dejean a accédé à sa demande : « *Il me semble que, dans cette circonstance, il convient d'envoyer le cen Robert près du gal Ney... »*

Ney conduisait alors, sur ordre de Bonaparte, une mission militaire en Suisse pour mettre fin à la guerre civile afin que soit instaurée une Confédération helvétique sous protectorat français.

43- **NEY** (Michel). Lettre signée « *Mal duc d'Elchingen* » au général Louis-Henri LOISON. Tomar [au Nord-Est d'Abrantès au Portugal], 19 décembre 1810. 1 p. 1/3 in-folio.
500 / 600 €

UNE MISSION DE RECONNAISSANCE MILITAIRE AU PORTUGAL.

« Je vous envoie... copie de la lettre du prince d'Essling [le maréchal André MASSÉNA]*... sur la direction que le détachement, composé ainsi qu'il est porté dans la lettre de mon chef de l'état-major* [le général Louis Samuel Albert Désiré BÉCHET DE LÉOCOUR]*, doit tenir pour vérifier si des renforts sont arrivés pour l'armée dans les environs de* Castel Branco [Castelo Branco]*, ou sur la gauche du* Côa*.*
Vous verrez par la composition de ce détachement que je charge le gal Ferey [Claude-François Ferey] *de remplir cette mission de confiance et d'une très grande importance pour toute l'armée. Je vous prie de lui donner tous les renseignemens que vous pourriez avoir, soit sur la nature du pays, soit sur les diverses routes qu'il aurait à tenir pour... rentrer à son poste...*
SI AUCUN DÉTACHEMENT FRANÇAIS NE S'ÉTAIT PRÉSENTÉ VERS ALFAYATES [Alfaiates au Nord-Est de Castelo Branco, en direction de Fuentes de Oñoro] *ou* Castel Branco*, LE Gal FEREY TÂCHERAIT D'ENVOYER DE SES NOUVELLES AU Gal COMMANDANT À ALMEYDA* [Almeida, plus au Nord] *POUR LUI FAIRE CONNAÎTRE QUE L'ARMÉE EST DANS UNE POSITION TRÈS RASSURANTE, qu'elle ne manque ni de vivres, ni de munitions, qu'elle est libre de manœuvrer sur l'une et l'autre rive du* Zezer [Zêzere] *et du* Tage*, selon les circonstances ; que l'ennemi est sur la deffensive la plus absolue.*
IL CONFIERA CETTE MISSION À UN SOLDAT DÉGUISÉ dont il aura reconnu l'intelligence et auquel il promettra de grandes récompenses. Il fera accompagner ce soldat d'un homme du pays dont on serait sûr... »

Le maréchal NEY commandait alors le 6e corps de l'armée de Portugal sous les ordres de Masséna. Le général LOISON, qui commandait alors la 3e division de ce corps, remplacerait le maréchal Ney en mars 1811, laissant sa place au général FÉREY, qui servait jusque là sous ses ordres.

JOINT, les deux lettres annoncées par Ney ci-dessus, soit une lettre signée du général BÉCHET DE LÉOCOUR au général Loison et une copie manuscrite de lettre de MASSÉNA à Ney ; ainsi qu'une seconde lettre de MASSÉNA à Ney également transmise à Férey.

44- **NEY** (Michel). Lettre signée « *Neÿ* » au général d'Autancourt. Paris, 7 septembre 1814. 1 p. in-4.
200 / 300 €

« *J'ai déjà demandé pour vous au ministre de la Guerre* [le général Pierre-Antoine Dupont de L'Étang] *que vous soyez employé en qualité de major dans le corps royal des Chevau-légers lanciers de France ; j'attends la décision de S. Ex. à cet égard, mais si cependant il vous est agréable de vous rendre dès ce moment à ce régiment, je m'empresserai de vous en donner l'ordre...* »

Le général de cavalerie Pierre d'AUTANCOURT avait servi durant toute l'époque révolutionnaire et impériale, de 1793 à la chute de Napoléon Ier, combattant à Essling, Wagram, en Russie et dans la campagne de France.

45- **PIE VI.** Acte manuscrit. Plaisance, 15 avril 1799. 1 p. in-folio oblong sur parchemin, bulle de plomb appendue sur cordelette de chanvre.
300 / 600 €

Bulle concernant l'évêque d'Avila Rafael Músquiz Aldunate.

RARE DOCUMENT ÉTABLI ALORS QUE LE PAPE ÉTAIT PRISONNIER DES FRANÇAIS.

« JOZEF XIĄZE PONIATOWSKI MINISTER WOYNY »

46- **PONIATOWSKI** (Joseph). Lettre signée « *Jozef xiąże Poniatowski* [Joseph prince Poniatowski] » en qualité de ministre de la Guerre du grand-duché de Varsovie, adressée au Conseil économique du 6e régiment d'infanterie. Varsovie, 21 juillet 1810. 1 p. in-folio en polonais, en-tête imprimé « Ministerium Woyny. Jozef Xiąze Poniatowski minister Woyny », adresse au verso avec vestige de cachet armorié de cire rouge.
1 000 / 1 500 €

[Traduction :] « *Ayant décidé d'attribuer cinq chevaux à chaque fourgon, pour que chaque régiment puisse atteindre ce nombre, je recommande au Conseil économique du 6e régiment de l'infanterie de récupérer de l'ordonnateur en chef Wasilewski les dix chevaux manquants au complet ici à Varsovie et de prendre soin que les chevaux et les harnais soient dans le meilleur état et prêts à chaque ordre...* »

MINISTERIUM WOYNY.

JOZEF XIĄZE
PONIATOWSKI
MINISTER WOYNY

46

47- **RÉGNIER** (Claude-Ambroise). 3 pièce signées en qualité de grand juge et ministre de la Justice, 1804-1807.
150 / 200 €

Deux nominations dans l'administration judiciaire, et une lettre sur le même sujet.

JOINT, 2 pièces concernant la famille Régnier des ducs de Massa, et une pièce signée par Godefroy-Maurice de La Tour d'Auvergne, duc de Bouillon et d'Albret, neveu de Turenne.

48- **RÉVOLUTION ET PREMIER EMPIRE.** – Ensemble de 6 pièces.
600 / 800 €

– GROUCHY (Emmanuel de). Lettre autographe à un de ses fils. PHILADELPHIE, 20 juillet 1819 : « ... *Habitué depuis longtems au malheur, comme à l'ingratitude des hommes, en général et en particulier, j'ai été moins douloureusement affecté de la prolongation de ma situation présente que vous ne paraissés le craindre : je m'y attendais, n'ayant jamais cru aux espérances dont on m'a bercé depuis six mois. Quoiqu'il en soit, ma position peut et doit avoir un terme : je pense donc que je vais prendre le parti d'aller solliciter la Chambre des pairs, ce que je ne peux obtenir de vos actives démarches, et de la magnanime intervention de M. le duc d'Angoulême. La résolution d'aller me faire juger, en France, demandant de mûres réflexions, à raison de la probabilité qu'on me feroit longtems languir en prison, en attendant l'organisation de la Chambre en tribunal judiciaire, je ne saurais positivement mander aujoud'hui à quoi je me fixerai... Je vous recommande de nouveau de continuer toutes les démarches que vous avés commencé et de témoigner toute ma sensibilité à Dessoles, et à M. Decaze* [le marquis Dessoles, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, et le duc Decazes, ministre de l'Intérieur].
QUELQUE SATISFESANT QU'IL SEROIT POUR MON AMOUR PROPRE D'OBTENIR DE LA CHAMBRE DES PAIRS UNE ÉCLATANTE JUSTICE, JE PREFFÈRE CEPENDANT DE DEVOIR MON RAPPEL À LA VOLONTÉ DU ROY... » (large découpure avec manque de papier, morsures d'encre, biffures postérieures).

– MARET (Hugues-Bernard). 3 documents, soit : 2 lettres (une autographe signée, une signée écrite de la main du baron Fain) et un décret signé (en partie écrit de la main du baron Fain), 17-21 novembre 1808, toutes concernant la nomination de Louis Honoré Félix Lepelletier d'Aunay, alors auditeur au Conseil d'État, comme secrétaire général de la commission chargée à Bayonne d'accorder une indemnité aux places de commerce et négociants de l'Empire « *qui ont éprouvé des PERTES EN ESPAGNE, PAR SUITE DE CONFISCATIONS, ARRESTATIONS ET AUTRES ACTES ARBITRAIRES DES JUNTES INSURRECTIONNELLES d'Espagne* ».

– 2 documents imprimés signés par Danton (griffe) : *Acte du corps législatif portant qu'il y a lieu à accusation contre le sieur A. Lajard. Du 28 août 1792* (Paris, Imprimerie nationale du Louvre) ; *Loi relative aux impressions, envoi & affiche du* Bulletin *imprimé par ordre de l'Assemblée nationale, & à la poursuite des personnes convaincues d'avoir arraché les affiches. Du 15 septembre 1792* (Paris, Imprimerie nationale exécutive du Louvre, 1792).

49- **SOULT** (Nicolas Jean de Dieu). Lettre signée au ministre de la Guerre le général Henry Clarke. Stetin [actuellement Szczecin en Pologne, alors en Poméranie prussienne], 20 avril 1808. 1 p. in-4, trace d'onglet au verso.
100 / 150 €

LETTRE DE POLOGNE PAR LE MARÉCHAL SOULT, GOUVERNEUR DE LA VIEILLE PRUSSE.

« *J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence un congé portant pansion que le roi de Suède a fait expédier au lieutenant-colonel de Platen, actuellement détenu en France. Ce congé a été intercepté à la poste de Stralsund. Votre Excellence peut seule décider quel usage ont doit en faire...* » La famille prussienne von Platen donna plusieurs généraux, notamment au service de la Suède qui tint longtemps une partie de la Poméranie.

50- **SUCHET** (Louis-Gabriel). Pièce signée. Pietra Ligure [au Sud de Savone], 4 frimaire an VIII [25 novembre 1795]. 1 p. in-folio, en-tête manuscrit « *Armée d'Italie* », sceau de cire rouge, au verso d'un feuillet à en-tête du chef de brigade Beaupoil.
100 / 150 €

Nomination d'un lieutenant au grade de capitaine au 9e régiment de Chasseurs à cheval, « *d'après les témoignages avantageux qui... ont été rendus sur le zèle, la bonne conduite et la bravoure* » de cet officier.

Joint, une lettre signée par Serafino Benducci, président de la municipalité de Tolentino (1798).

51- **SUCHET** (Louis-Gabriel). Pièce signée « *L. G. Suchet* ». Pietra Ligure [au Sud de Savone], 4 frimaire an VIII [25 novembre 1799]. 1/2 p. in-4, en-tête imprimé *« Armée d'Italie [...] Suchet, général de division chef de l'état-major général »*.
100 / 150 €

Autorisation de se rendre à Gênes accordée à l'adjudant-général Raynardy.

Pièce écrite le lendemain de l'annonce du coup d'État de Brumaire à l'armée d'Italie.

52- **TALLEYRAND** (Charles-Maurice de). Lettre autographe signée « *le p. de talleyrand* » à son médecin Jean-Baptiste Mège. Marseille, 1er janvier 1826.
600 / 800 €

LETTRE ÉVOQUANT LE PIANISTE ET COMPOSITEUR SIGISMUND NEUKOMM et Pauline de Talleyrand (1820-1890), fille d'Edmond de Talleyrand et de la duchesse de Dino, respectivement neveu et maîtresse de Talleyrand.

« Je vous remercie de tous les bons souhaits que vous voulez bien faire pour moi... Le climat du Midi en réalise une partie. Nous nous portons très bien.
PAULINE SE FORTIFIE ET GRANDIT ; ET NEUKOMM A ACHEVÉ PROMPTEMENT SA CONVALESCENCE.
Je fais au commencement de cette année des vœux pour votre bonheur ; avec du zèle, de l'instruction, et un excellent caractère, on doit prospérer : et vous avez de tout cela. Adieu. Je vous renouvelle l'assurance de mon bien sincère attachement... »

SADE ET AUTOUR

Donatien-Alphonse-François de SADE naît à Paris le 2 juin 1740. Il est le descendant d'une vieille et prestigieuse famille de l'aristocratie de Provence. A 14 ans, il entre dans une école militaire réservée aux fils de la plus ancienne noblesse et, sous-lieutenant un an plus tard, participe à la guerre de Sept ans contre la Prusse. Il y brille par son courage, mais aussi par son goût pour la débauche. Revenu, en 1763, avec le grade de capitaine, il fréquente les actrices de théâtre et les courtisanes. Son père, pour y mettre fin, cherche à le marier au plus vite.
Le 17 mai 1763, il épouse Mlle de Montreuil, de noblesse récente, mais fortunée. Il ne s'en assagit pas pour autant et fait, dans la même année, son premier séjour en prison pour *« débauches outrées »*. En 1768, il est à nouveau incarcéré six mois pour avoir enlevé et torturé une passante. Il donne fêtes et bals dans son domaine provençal de La Coste, voyage en Italie, notamment avec sa belle-sœur, dont il s'est épris. A Marseille, en 1772, il est accusé d'empoisonnement (il avait en fait distribué, lors d'une orgie, des dragées aphrodisiaques à quatre prostituées qui avaient rendu malade l'une d'entre elles) et doit s'enfuir en Savoie. Condamné à mort par contumace, il est arrêté, s'évade, puis cinq ans plus tard (au cours desquels il alterne voyages et scandales), il est arrêté à Paris où il était venu régler ses affaires à la suite du décès de sa mère.
Malgré les interventions de sa femme, il va passer cinq années dans le donjon de Vincennes, écrivant pièces de théâtre et romans pour tromper son ennui, avant d'être transféré à la Bastille où il commence la rédaction des *Cent vingt journées de Sodome (1785) puis, deux ans plus tard, Les infortunes de la vertu et Aline et Valcour.*

En juillet 1789, dix jours avant la prise de la bastille, il est transféré à Charenton, dans un asile de fous. Il doit abandonner sa bibliothèque de six cents volumes et ses manuscrits.

Il recouvre la liberté, accordée à toutes les victimes de lettres de cachet, en 1790. Sa femme, lasse de ses violences, obtient la séparation. Ses deux fils émigrent. Pour survivre dans le Paris révolutionnaire - ses biens, en Provence, ont été pillés et mis sous séquestre - il cherche à faire jouer ses pièces, se lie avec une jeune actrice, Marie Constance Quesnet, qui lui restera fidèle jusqu'au bout. *Justine ou les malheurs de la vertu* est publié - anonymement - en 1791.

Pour faire oublier ses origines nobles, il milite dans la section révolutionnaire de son quartier. Mais son zèle n'est-il pas assez convaincant ? Fin 1793, il est arrêté et condamné à mort. Oublié dans sa geôle à la suite d'une erreur administrative, il échappe à la guillotine et est libéré en octobre 1794.

Vivant chichement - ses seuls revenus sont ses écrits - il publie en 1795 La philosophie dans le boudoir , *Aline et Valcour, La nouvelle Justine et Juliette* (Justine et Juliette sont deux sœurs, l'une incarnant la vertu, l'autre le vice, qui subissent des aventures où la luxure le dispute à la cruauté). La presse l'accuse d'être l'auteur de « l'infâme roman » Justine. Il s'en défend maladroitement. En 1801, la police saisit ses ouvrages chez son imprimeur. On ne lui pardonne pas sa violence érotique, son « délire du vice », sa pornographie. Sans jugement, par simple décision administrative, il est enfermé dans l'asile de fous de Charenton. Il va, qualifié de « fou » mais parfaitement lucide, malgré ses suppliques et ses protestations, y mourir le 1er décembre 1814 sans jamais retrouver la liberté. Cet esprit libre, sur ses 74 années de sa vie, en aura passé 30 en prison.

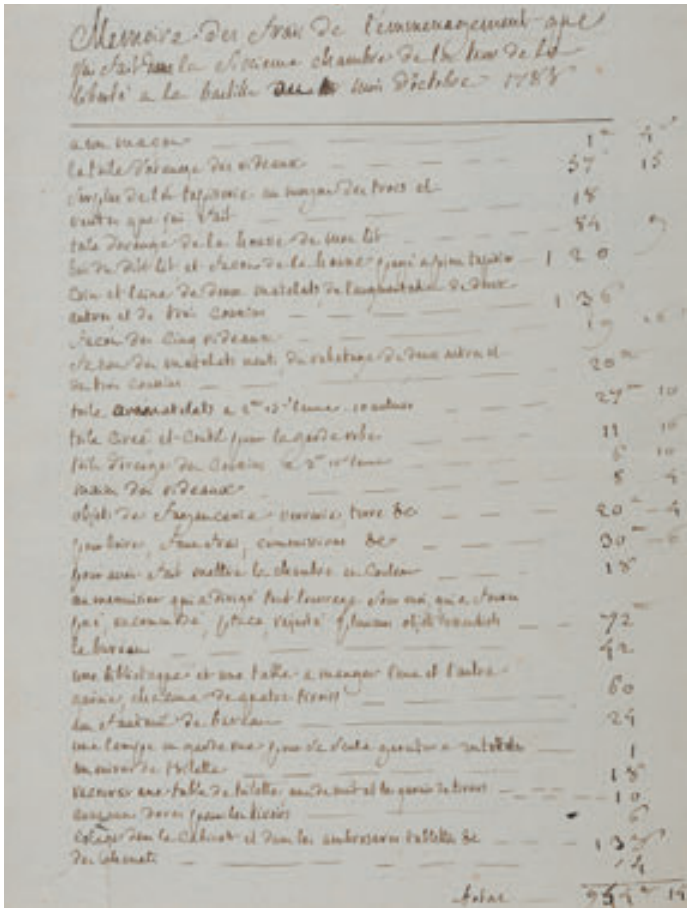
LE MARQUIS DE SADE NOMMÉ MESTRE DE CAMP PAR LOUIS XV

53- **[SADE]. –** LOUIS XV. Pièce signée (secrétaire), contresignée par le secrétaire d'État à la Guerre le marquis Louis-François de Monteynard. Versailles, 13 mars 1771. 1 p. in-folio oblong, découpure marginale avec manque.
2 000 / 2 500 €

Mandement octroyé à Donatien-Alphonse-François de Sade, alors capitaine dans le régiment de cavalerie de Bourgogne, le nommant mestre de camp de cavalerie, équivalent au grade actuel de colonel.

Entré à l'école des Chevau-légers en 1754, Sade fut nommé sous-lieutenant au régiment du Roi-infanterie en 1755, puis cornette au régiment des Carabiniers du comte de Provence en 1757, capitaine au régiment de Bourgogne-cavalerie en 1759 : engagé sur cette période dans la guerre de Sept ans, il fit montre d'une certaine bravoure. S'il fut promu mestre de camp en mars 1771, il revendit néanmoins cette charge au comte d'Osmont dès juin 1771, en raison de sa détresse financière, et mit un terme à sa carrière militaire.

Sade évoquerait sa vie militaire dans Aline et Valcour.



SADE PRISONNIER DANS LA SIXIÈME CHAMBRE DE LA TOUR DE LA LIBERTÉ À LA BASTILLE

54- **SADE** (Donatien-Alphonse-François de). Pièce autographe signée « *de Sade* » intitulée « *Mémoire des frais de l'emménagement que j'ai fait dans la sixième chambre de la tour de la liberté à la Bastille, au mois d'octobre 1788* ». 2 pp. in-8, petite déchirure marginale sans manque atteignant le texte.
4 000 / 5 000 €

C'EST DANS CETTE CHAMBRE OÙ IL FUT RETENU DE 1778 À 1789 QUE SADE ÉCRIVIT ENTRE AUTRES LES *CENT VINGT JOURNÉES DE SODOME*, *LES INFORTUNES DE LA VERTU*, *ALINE ET VALCOUR*...

« ... la toile d'orange des rideaux – 57 l. 15 s... / façon des matelats neufs, du rebatage de deux autres et de trois coussins – 20 ll... / objets de fayancerie, verrerie, terre &c – 20 ll 4... / pour boire, faux frais, commissions &c – 30 ll 6... / pour avoir fait mettre la chambre en couleurs – 18... / le bureau – 42 / une bibliothèque et une table à manger l'une et l'autre garnie, chacune de quatre tiroirs – 60 / un fauteuil de bureau – 24 / une lampe en garde-vue, pour sa seule garniture en taffetas – 1 / un miroir de toilette – 18... / Total général 1006 ll 5.

Sur cette somme madame de Sade a eu la complaisance d'envoyer en trois fois à monsieur le major d'abord 192, secondement 336, dernièrement 150... Total des envois, 678 ll... C'est donc encor celle de 328 ll. 5 s. qu'elle est humblement et instamment supliée de vouloir bien aporter demain pour solde de tout compte, au moyen de quoi on lui donne parole que tout est absolument payé et fini et qu'elle n'entendra plus parler de rien de tout ce qui peut dépendre de cet objet du déménagement... »

De l'autre part — — — 954 14
Deux chaises — — — 7
Balai, plumeaux, et écran — — — 11 6
Un coussin de bourre pour soutenir les matelats
evalué a mon gré, le memoire n'étant pas encor donné — 15
Ouvrages de deux serrurieres evalués de meme a une somme
leur memoire n'étant pas encor etabli — — — 15 — 5

Total general 1006 5

Sur cette somme madame de Sade a eu la complaisance
d'envoyer en trois fois a monsieur le major
d'abord — — — — — — 192
secondement — — — — 336
dernierement — — — 150

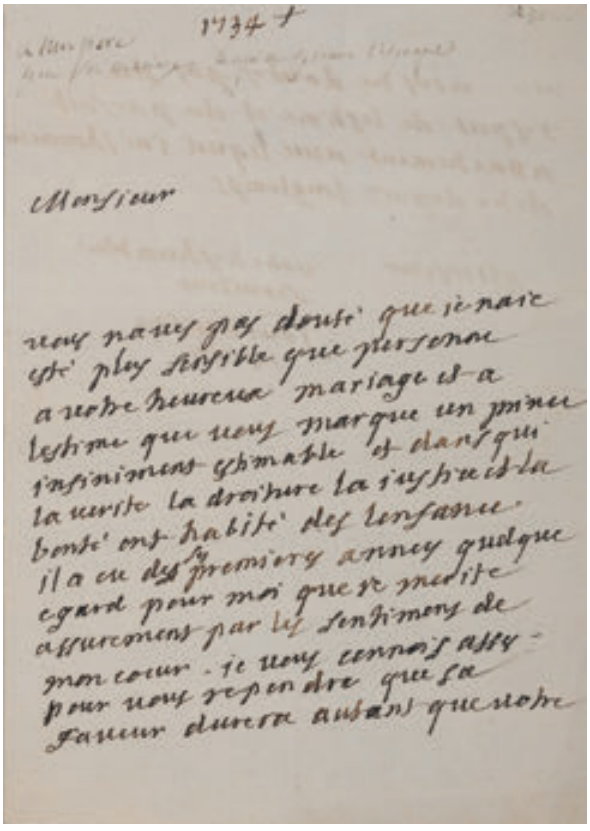
Total des envois 678 20

Cependant la depense totale montre ainsi qu'il est prouvé
par le memoire ci-joint a la somme de 1006 — 5
c'est donc encor celle de — — — — 328 — 5
quelle est humblement et instamment suppliée de
vouloir bien apporter demain pour solde de tout compte
au moyen de quoi on lui donne parole que tout est
absolument payé et etait et qu'elle n'entendra plus parler de
rien de tout ce qui peut dependre de cet objet du demenagement

De Sade

Preuve du compte

il est dû — — — 1006 — 5
madame a envoyé — — — 678
elle va apporter — — — 328 — 5
ensemble 1006 — 5


1734

Monsieur

vous n'avés pas douté que je n'aie
esté plus sensible que personne
a votre heureux mariage et a
l'estime que vous marque un prince
infiniment estimable et dans qui
la verité la droiture la justice et la
bonté ont habité dès l'enfance.
il a eu dès ses premieres annes quelque
egard pour moi que je merite
assurement par les sentimens de
mon coeur. je vous connois assés
pour vous repondre que sa
faveur durera autant que votre vie

LE PÈRE TOURNEMINE AU PÈRE DU MARQUIS DE SADE

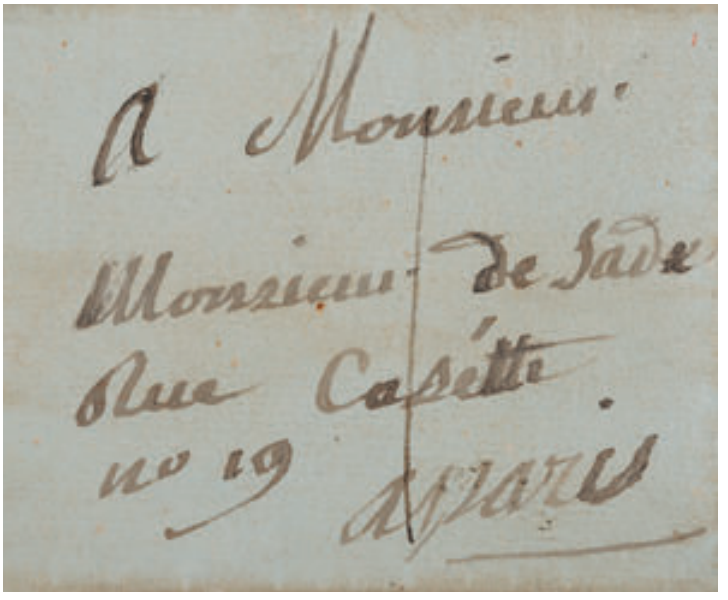
55- **TOURNEMINE** (René-Joseph de). Lettre autographe signée à Jean-Baptiste-François-Joseph de Sade (s.l., 1734. 1 p. 1/2 in-12), avec APOSTILLE AUTOGRAPHE DE DONATIEN-ALPHONSE-FRANÇOIS DE SADE (s.l.n.d., 1 ligne 1/2).
500 / 600 €

LE PÈRE JÉSUITE DE TOURNEMINE (1661-1739), qui dirigea les célèbres *MÉMOIRES DE TRÉVOUX*, fut entre autres chargé de la bibliothèque de la Maison professe au collège Louis-le-Grand, où il se lia avec deux brillants élèves, VOLTAIRE et FONTENELLE.

« *Vous n'avés pas douté que je n'aie esté plus sensible que personne à votre heureux mariage et à l'estime que vous marque un prince infiniment estimable* [le prince de CONDÉ] *et dans qui la vérité et la droiture, la justice et la bonté ont habité dès l'enfance. Il a eu dès ses premières années quelque égard pour moi que je mérite assurément par les sentimens de mon cœur. Je vous connois assés pour vous répondre que sa faveur durera autant que votre vie...* »

Le marquis de Sade a inscrit de sa main : « *À mon père. Pour son mariage...* »

En novembre 1733, son père avait épousé Marie-Éléonore de Maillé, arrière-petite-nièce du cardinal de Richelieu et alliée aux Condé, dame de compagnie de la princesse de Condé. Ce mariage avait eu lieu dans la chapelle de l'hôtel de Condé en présence du prince et de la princesse.



56

56- **LETTRE GALANTE.** – Lettre manuscrite d'une femme. S.l.n.d., et sans adresse. 2 pp. 1/2 in-16, cachet de cire rouge avec monogramme *« PM »*.
300 / 400 €

« Quoy qu'il arrive de vostre amie, venez souper avec moy, mon petit ange, l'on n'y sera pas trop gay et cela vous empeschera de faire encore de la bille chez vous. Je ne vous ait point disputée les devoirs de bons cœurs que vous luy avés rendus, mais je vous demande le sacrifice de la douleur et je veux que vous me le fassiez parce que les regrets sont en pure perte quant on est plus...
JE VOUS DEFFANT DE RESTER SEUL OU JE ME BROUILLE AVEC VOUS, car vous ne faite que des humeurs noir. Venez donc, mon ange, ou je vous iray chercher et forcer vos portes. Si vous ne venez de bon gré, si absolument vous me refusez de venir chez moy, ditte si vous voullez me voir deux heures chez vous pour vous consoler, et combien je serai sans vous voir. »

Une note dactylographiée, jointe, indique que cette lettre serait de la duchesse du Maine, Anne-Louise-Bénédicte de Bourbon-Condé, au comte de Sade, père du marquis.

LA DERNIÈRE COMPAGNE DE SADE

57- **QUESNET** (Marie-Constance). Lettre autographe signée « *À MONSIEUR DE SADE rue Casette n° 19 à Paris* ». S.l., « *ce 24* », cachet de poste illisible.
400 / 600 €

« Monsieur, vous ette priyé de pasé chéz Mr Déprés pour affaire presé mardy a 10 heures du matin. Je vous salue... »

La comédienne Marie-Constance Quesnet, née Renelle, était la fille d'un tailleur, et l'épouse séparée d'un négociant dont elle avait eu un enfant. Elle rencontra Sade en août 1790 et resta auprès de lui jusqu'à la mort de celui-ci.

LE GÉNÉRAL DUMOURIEZ AU COUSIN DU MARQUIS DE SADE

58- **DUMOURIEZ** (Charles-François). Correspondance de 9 lettres, 8 autographes signées et une autographe, adressées à Louis de Sade. Londres, 1814-1815. Quelques adresses au dos, une enveloppe conservée, 2 lettres avec déchirure due à l'ouverture sans atteinte au texte.
2 000 / 2 500 €

SUPERBE CORRESPONDANCE POLITIQUE.

Le général Dumouriez vivait alors en émigration à Londres, pensionné par le Gouvernement anglais. Le chevalier Louis de Sade (1753-1832), issu d'une branche collatérale à celle de l'auteur de *Justine*, avait fait carrière comme officier de Marine, et avait émigré dès le début de la Révolution, résidant alors le plus souvent à Londres jusqu'à son retour définitif en 1819. Il publia plusieurs ouvrages, dont *De la Tydologie, ou de la Science des marées* (Londres, 1810-1813) ou *Dialogues politiques sur les principales opérations du Gouvernement français depuis la Restauration* (Londres, 1815).

– 31 septembre 1814 : « *Je vous renvoie la lettre de votre neveu qui est fort intéressante. Elle prédit d'avance le tumulte qui vient d'éclater à Lyon, où, pour le rappel des conscripts, LES FAUXBOURGS ET LA CAMPAGNE ONT ARBORÉ LA COCARDE TRICOLORE, CRIÉ VIVE NAPOLÉON et tué cinq gendarmes... On attend la suite, & surtout ce que fera SOULT, dont beaucoup de monde se méfie. On craint qu'il ne soit le loup berger... Le discours du bon MACDONALD a fait la plus grande sensation dans les deux Chambres, dans l'armée & même dans Paris. Il m'a même procuré de la part du Gouvernement une offre de rentrer ; mais les conditions ne m'ont pas convenu, j'ai refusé. J'en suis là, dites-le à l'excellent comte de LA CHÂTRE que j'aime de tout mon cœur quoiqu'il me néglige...* »

– 24 décembre 1814 : « *Le DUC DE KENT aura la bonté... de vous remettre demain votre mémoire que j'ai lu avec le plus grand intérêt* [le duc de Kent résidait alors à Ealing, près de chez Dumouriez]. *Il est plein de vues lumineuses, mais trop peu développées pour des lecteurs ignorants, de mauvaise foi, ou intéressés à la continuation du cahos. BEUGNOT n'y comprendra rien* [Jacques-Claude Beugnot, alors ministre de la Marine], *le communiquera à ses bureaux, & tout le chenil abboyera contre nous. Le chancelier ne voit dans le mot* tribunal *qu'une assemblée de juges soit civils ou criminels. Le ministre de la Marine & ses suppôts tant de plume que d'épée n'y verront qu'un frein terrible & une censure insupportable...* »

– 18 mars 1815 : « *... Rien n'est encore désespéré, si on ne perd pas la tête. L'armée se partage en royalistes & bonapartistes, mais l'avantage du nombre sera pour les premiers, étant renforcés par les gardes nationales... D'ailleurs le roi est maître des places fortes & de l'argent. Ainsi j'espère toujours...* »

– 30 mars 1815 : « *... Tout est consommé. LA DÉFECTION EST PLUS UNIVERSELLE QU'ON NE L'AVAIT CRU, & LES MINISTRES & LES ENTOURS DE NOTRE MALHEUREUX ROI LUI ONT NUI AUTANT QUE LA FRÉNÉSIE DE L'ARMÉE. IL NE RESTE PAS UN HOMME, PAS UN VILLAGE POUR APPUYER LA CAUSE DES BOURBONS, qui serait moins désespérée s'ils n'avaient pas reparu en France...* »

– 31 juillet 1815 : « *... J'ai lu avec autant de plaisir que d'intérêt votre dialogue, & il m'a prouvé une autre satisfaction, c'est de relire une seconde fois les parties de votre* Tidologie *auxquelles vous renvoyez par les citations dans les dialogues. Il paraît que LE ROI s'est occupé sérieusement de sa principale affaire dans ce moment-ci, qui est de laisser dormir sa clémence quelque tems pour faire agir sa justice ; mais il EST SI BON que je crains encore que ce ne soit qu'une demie mesure. JE COMPTE SUR LES EXCÈS DES JACOBINS POUR L'OBLIGER À PUNIR. Nous causerons de tout cela...* »

– 6 avril 1815 : « *Je vous renvoye... le pamphlet que je connaissais déjà de l'intriguant PLAYFAIR contre Lord BATHURST et LA CHÂTRE* [paru sous le titre *A statement, which was made in October, to Earl Bathurst, one of His Majesty's principal secretaries of state, and in November, 1814, to the Comte de La Chatre, the French ambassador, of Buonoparte's plot to re-usurp the crown of France*]. *J'en ai eu une ample explication de ce dernier avec qui j'ai dîné lundy... Entre vous & moi nous aurions fait un pape, car nous nous sommes trouvés entièrement de la même opinion sur les causes du retour de Bonaparte, & j'ai employé dans un mémoire qui est déjà entre les mains du ministre précisément les mêmes arguments que vous m'avez dévelopés dans votre longue lettre...*

À PROPOS DU PAPE, D'APRÈS LE CARACTÈRE INDÉLÉBILE DE SACREMENT QU'IL ATTACHE AU SACRE QU'IL A EU LA LÂCHETÉ DE DONNER LUY-MÊME À BONAPARTE, il doit le reconnaître sans difficulté empereur de France &ª, il lui enverra peut-être les cardinaux Fesch & Maury comme légats a latere. *J'espère que s'il prend ce* noble *parti, & si les Alliés & la nation rétablissent Louis le* trahi *sur le trône, la France aura un patriarche & que nous serons schismatiques, sinon je me fais musulman sans me laisser rien couper cependant. Entendez-vous, Monsieur le moine, esclave du Sᵗ-Siège. Je vous embrasse... »*

– 25 mai 1815 : « *... JE ME DOUTAIS BIEN QUE C'ÉTAIT FORCÉMENT QUE LUCIEN* [BONAPARTE] *SE RÉUNISSAIT À SON FRÈRE. Il se croyait tiré des révolutions, & croyait pouvoir passer le reste de sa vie dans les douceurs d'une vie littéraire, APRÈS TOUS SES CRIMES RÉPUBLICAINS IL SE RÉDUISAIT À COMPOSER DE LONGS POÈMES, C'ÉTAIT UN NOUVEAU GENRE DE SUPPLICE QU'IL IMPOSAIT À SES CONTEMPORAINS, CAR LA POSTÉRITÉ SERA EXEMPTE DE LES LIRE. Mais une fois réuni à ses collaborateurs Cambacérès, Carnot, Fouché, Merlin & compagnie, il va composer en prose contre le despotisme du pseudo-Charlemagne* [allusion au long poème *Charlemagne ou l'Église délivrée* que Lucien Bonaparte avait simultanément fait paraître à Rome et à Londres en 1814], *& ce nouveau poème mis en action nous produira des scènes assez ridicules quoique tragiques. La vallée de Roncevaux se trouvera au bout & engloutira tous ces héros, même le Ganelon Lucien* [Dumouriez cite ensuite Virgile et déforme plaisamment un vers d'Horace]... »

– 1ᵉʳ janvier 1816 : lettre de vœux comprenant un poème se concluant ainsi « *... Ne pouvant corriger la sottise publique, / Laissons aux potentats la sombre politique. / Buvons, chantons, rions, sans soucis & joyeux, / De nos contemporains devenons les ayeux...* »

– 8 juin 1816 : « *... Je désire que vous trouviez dans notre patrie & au milieu de vos parents la tranquillité, l'aisance, & la paix, qui sont le baume de la vieillesse. Mais en même tems je vous félicite de la sagesse qui règle votre démarche, & qui vous conserve un azyle dans ce bon pays de liberté, en cas que vous ne trouviez pas assez de stabilité sur le terrein volcanique que vous allez essayer...* »

HISTOIRE ET DIVERS

59- **BERRY** (Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de). Lettre autographe signée « *Carolina* » à son grand-père le roi Ferdinand Ier des Deux-Siciles. Paris, 18 novembre 1816.
500 / 600 €

Lettre écrite quatre mois après son mariage avec le duc de Berry.

« *Mio caro vavone, dovrei parere negligente a rispondere da tanto tempo che ho ricevuto le due vostre care lettere... ma una legiera indisposizione, che spero che risolvera in gravidanza (ma non me ne lusingo) mi ha impedito di adempire a questo mio dovere... Sono incaricata da mio marito de suoi rispetti per voi...* » Elle parle aussi d'une commande de fleurs, et de faveurs obtenues (pour le général Mackensie) ou désirées (pour un ecclésiastique sicilien).
Après l'échec de Murat en octobre 1815, les Bourbons de Naples avaient repris possession de leurs royaumes de Naples et de Sicile, que le traité de Vienne avait unifiés en une seule entité sous la dénomination de royaume des Deux-Siciles.

60- **BONAPARTE** (Famille). XIXe siècle. – Ensemble de 5 lettres et 8 pièces imprimées.
200 / 300 €

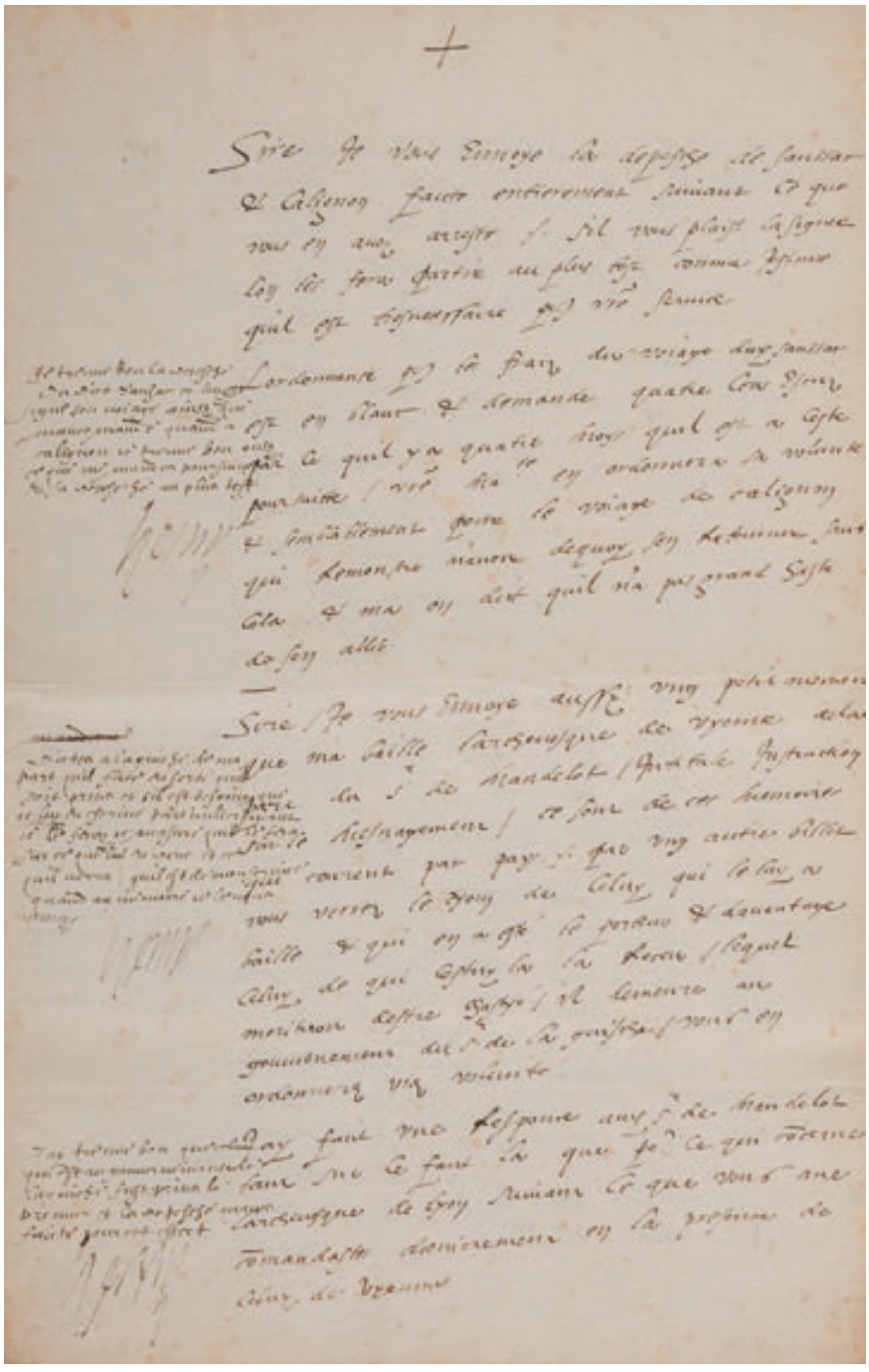
– EUGÉNIE (Impératrice). Lettre signée à l'ancien préfet du Gers Labrousse de Lascaux. Camden Place à Chislehurst, 16 février 1873. « *Les témoignages d'attachement et de regrets peuvent seuls aider mon cœur à supporter la cruelle épreuve à laquelle il est soumis. Je suis très touchée de la sympathie que vous m'exprimez et des assurances de fidélité et de dévouement que vous offrez à mon fils...* »
– NAPOLÉON III. Lettre autographe signée à l'ancien préfet du Gers Labrousse de Lascaux. Camden Place à Chislehurst, 7 novembre 1872. « *C'est une grande satisfaction pour moi,... au milieu des tristesses de l'exil, de voir combien de cœurs généreux, en France, sont restés fidèles à leurs convictions politiques et à leurs sympathies pour moi et pour ma famille. Je trouve dans ces témoignages une consolation pour le présent et une force pour l'avenir. Aussi ai-je reçu avec plaisir les assurances de vos sentiments de dévouement et les renseignements que vous me donnez sur le bon esprit des populations de la Dordogne et du Gers...* »
– PRINCE IMPÉRIAL. Lettre autographe signée. Académie royale militaire à Woolwich, « *10 avril* ». « *Vous avez raison de vous honorer, Monsieur, de la fidélité avec laquelle vous avez servi l'Empire pendant vingt années, et l'attachement que vous conservez à l'héritier d'une cause proscrite ne mérite pas moins votre estime. Votre dévouement d'autrefois donne du prix aux vœux que vous formez pour l'avenir...* »
– NAPOLÉON (Victor Napoléon Bonaparte dit le prince). 2 lettres autographes signées au manufacturier et homme politique Paul Darblay : question d'élections politiques (1889) et condoléances (1897).

JOINT, 8 PIÈCES IMPRIMÉES DONT 3 CONCERNANT LES FUNÉRAILLES DU PRINCE IMPÉRIAL (avis sur des trains spéciaux pour Chislehurst, portrait *in memoriam*, carton d'entrée dans le parc de Camden Place).

61- **GRIMOD DE LA REYNIÈRE** (Alexandre Balthazar Laurent). Lettre autographe signée. Paris, 21 juillet 1780. 3 pp. 3/4 in-4, bords renforcés.
150 / 200 €

« *VOUS M'AVEZ PERMIS DE VOUS FAIRE HOMMAGE DE LA LECTURE DU* JOURNAL DES THÉÂTRES [que Grimod de La Reynière dirigeait alors]. *Vous avez même paru désirer connoître cet ouvrage ; ce désir est trop flatteur pour mes coopérateurs et moi pour que je ne m'empresse pas de le satisfaire...*
PEUT-ÊTRE Y TROUVEREZ-VOUS... DES JUGEMENTS DICTÉS PAR L'AMOUR DE L'ART et caractérisés par l'impartialité la plus scupuleuse...
L'ACCUEIL DONT LE PUBLIC A HONNORÉ CE PREMIER FRUIT DE MES VEILLES (comme il est le premier gage de mes plaisirs) est bien éloigné de me faire illusion ; il a pu m'encourager, soutenir mon âme timide contre des humiliations subalternes dont on cherchoit à l'accabler alors, affermir mes premiers pas dans une carrière épineuse où les succès ne sont pas toujours des preuves de talent... mais... un ouvrage comme celui-ci ne peut être perfectionné que par une longue suite d'années et de travaux, et à peine avions-nous le tems de revoir nos morceaux, ou de corriger les épreuves... Une seconde édition pourroit seule faire disparaître ces taches multipliées mais une telle entreprise m'effraye...
MES MOMENTS SONT CONSACRÉS À LA DEFFENSE DE L'HUMANITÉ, ET JE ME REPROCHEROIS DE LES LUI DÉROBER. IL FAUT DONC ABANDONNER LES MUSES [Grimod de La Reynière, fils d'un riche fermier général, exerçait gracieusement son métier d'avocat au service des plus démunis]... »
Il détaille ensuite un historique du périodique depuis son lancement par Le Fuel de Méricourt.

LES AFFAIRES DE PIÉMONT ET DES PAYS-BAS



62

62- **HENRI III**. 15 apostilles manuscrites dont 12 signées (signatures autographes) sur une pièce à lui adressée, signée « *de Neufville* » par VILLEROY (Paris, 23 janvier 1579, 4 pp. in-folio, petites fentes dues au système de fermeture à liens, dans un bi-feuillet d'enveloppe avec adresse et vestiges de cachets de cire).
4 000 / 5 000 €

IMPORTANT DOCUMENT HISTORIQUE ILLUSTRANT SA RELATION DE TRAVAIL AVEC SON SECRÉTAIRE D'ÉTAT.

GRAND COMMIS DE L'ÉTAT, LE SIEUR DE VILLEROY, Nicolas de Neufville (1543-1617) fut d'abord un proche de Charles IX et un brillant courtisan lié à RONSARD. Il gagna ensuite la confiance de Catherine de Médicis et de Henri III et remplit de nombreuses missions politiques. Proche des ligueurs, opposé au duc d'Épernon, il fut écarté en 1588, mais fit sa soumission à Henri IV en 1594 et retrouva une charge de secrétaire d'État, devenant l'un des *« barbons »* de l'entourage du roi. Il jouerait encore un rôle politique majeur entre 1611 et 1616. Il a laissé des *Mémoires*.

Dans les extraits transcrits ci-dessous, la plupart des abréviations ont été développées :

Villeroy : « *... Il y a aussy une depesche adressante à mons^r^ le maréchal de Bellegarde* [Roger de Saint-Lary de Bellegarde, qui avait trahi Henri III et s'était mis au service du duc de Savoie] *& au s^r^ Carles de Birague* [Charles de Birague, gouverneur de Saluces] *touchant le lieutenant qui est dedans Carmagnole. Elle est suivant ce que Vostre Majesté m'en a commandé.* »
Henri III : « *bon* ».

Villeroy : « *Mais mons^r^ le cardinal de Birague* [René de Birague, ancien chancelier du royaume] *n'a esté d'advis que l'on escripvit rien de ce faict-là & encores moins des advis qui courent des PREPARATIFS & ENTREPRISES QUI SE FONT SUR VOSTRE MARQUISAT DE SALUCES À MONS^r^ DE SAVOYE* [le duc Charles-Emmanuel Ier], *parce que il dict qu'il n'y a rien qui advance plus ung homme d'exécuter ce qu'il a entrepris que quant il s'estime descouvert, mesmement de ceulx qui y ont interest, d'autant qu'il se persuade que l'on luy en sçaura aussy mauvais gré, ne le faisant pas comme s'il avoyt passé outre. Quant Vostre Majesté sera de retour, elle en ordonnera ce qu'il luy plaira & vous asseure, Sire, qu'il sera besoin que vous y pourvoiez, car je crains fort qu'il vous arrive de ce costé-là quelque deplaisir. CE PRINCE-LÀ MET LE NEZ PARTOUT & A INTELLIGENCE AVECQUES TOUS CEULX DE PART & D'AUTRE QUI TROUBLENT VOZ AFFAIRES.* »
Henri III : « *Je treuve bon d'atandre que je sois à Paris pour cet effect. Henry* »

Villeroy : « *Vous en verrez une particullarité par la depesche d'Espagne qu'a apporté Longlee* [Pierre de Ségusson, s^r^ de Longlée, secrétaire de l'ambassadeur de France à Madrid et futur résident de France à Madrid lui-même] *qui est de trés grande consequence... Toutesfoys je la retiendray icy & ledict Longlee aussy qui a encores à parler à Vostre Majesté jusques à vostre retour, si ne me faictes autre commandement.* »
Henri III : « *Il est bon, si voiés qu'il ne soit bien pressé, d'atandre que je sois à Paris.* »

Villeroy : « *JE SÇAYS, SIRE, POUR CERTAIN QUE MONSEIGNEUR VOSTRE FRERE* [LE DUC FRANÇOIS D'ANJOU QUI VENAIT D'ÉCHOUER À S'EMPARER DE MONS] *EST ALLÉ EN UNE PETITE VILLE NOMMÉ HATE QUI EST VERS MALINES* [peut-être Hacht] *& l'abé de Gadagne* [Jean-Baptiste de Gadagne] *l'a encores trouvé à Condé. Je pensse qu'il arrivera aujourd'huy, & sera bon qu'il vous plaise nous mander si l'on le vous envoiera ou non aussitost qu'il sera venu.* »
Henri III : « *SI GUADAGNE VIENT BIENTOST, ENVOYÉS-LE MOY aprés que l'aurés depesché quelque part que je sois, et si il demeure gueres faictes partir ung courier qui passe par où je serai CAR JE CRAINDROIS QUE LA ROYNE MA MERE N'EN FUST EN PEINE...* »

Le document évoque également une affaire de libelle à Lyon (concernant l'archevêque de Lyon, l'archevêque de Vienne, et le gouverneur du Lyonnais), une lettre pour Rome, des frais de mission pour deux grands commis de l'État...

63. **HISTOIRE** et divers. XVIIIe-XIXe siècle principalement. Correspondances d'environ 60 lettres et pièces.
400 / 500 €

Louis-Alexandre BERTHIER, Georges BOULANGER, Auguste CASIMIR-PÉRIER, Alphonse DAUDET, Paul DESCHANEL, Maxime DU CAMP, Victor DURUY, Gustave EIFFEL, Isabelle de Bragance comtesse d'EU, Adolphe GRANIER DE CASSAGNAC, Ludovic HALÉVY, Jean-François JOLY DE FLEURY, Jacques Alexandre Bernard Law de LAURISTON, LOUIS XVIII, Patrice de MAC MAHON, Michel NEY (sur une lettre du général Dutaillis), Antoine d'ORLÉANS-BRAGANCE, Jean-Gilbert-Victor Fialin de PERSIGNY, Narcisse-Achille de SALVANDY, etc.

JOINT, 3 billets imprimés (deux de la Banque royale de Law, un assignat) et un portrait photographique de la duchesse d'Aoste.

64- **LA FAYETTE** (Gilbert Motier de). Lettre autographe signée au député Louis-Jean-Marie de Cassagnoles. Château de La Grange [à Courpalay, en Seine-et-Marne], 12 décembre 1817. 1/2 p. in-4.
500 / 600 €

SUR LES POSSESSIONS AMÉRICAINES DE SON ANCIEN AIDE DE CAMP LE CHEVALIER LOUIS DE GIMAT : « ... *Pour vous donner donner des renseignements, il faudra que j'en demande moi-même, n'aiant pas depuis longtems de connaissances positives sur les objets qui peuvent intéresser la famille de M. de Gimat. Un de ses amis et aides de camp..., emploié par le roi à St-Domingue en 1814, et que je crois à présent dans l'Amérique espagnole, me parla, il y a quelques années, d'un bien que M. de Gimat avait acquis aux États-Unis. Je m'en infiormai dans le tems, mais les indications étaient vagues, et aucune réponse ne m'est parvenue...* »

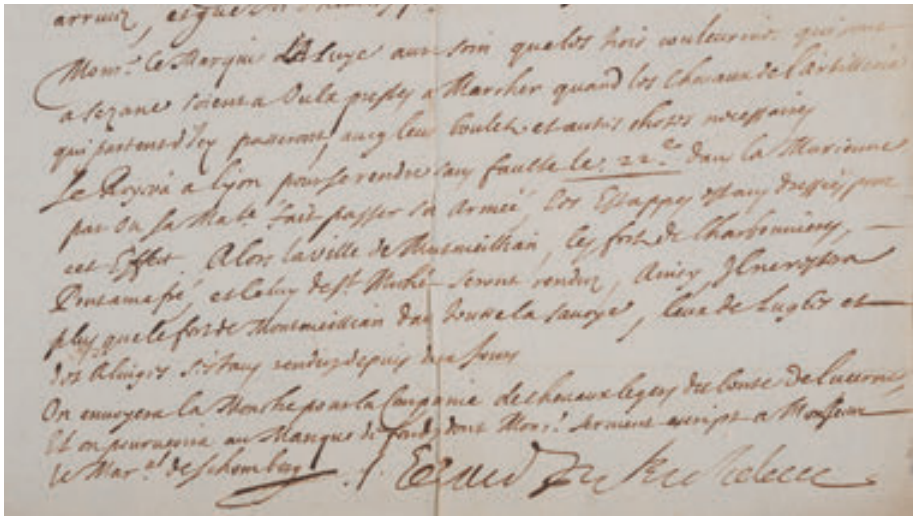
65- **LOUIS XV.** Lettre signée « *Louis* » (secrétaire) au DUC DE BOURBON. Paris, 23 mai 1718. 1 p. in-8 carré, adresse au dos.
200 / 300 €

CONCERNANT UNE MISSION AUPRÈS DES ÉTATS DE BOURGOGNE.

« ... *J'AY ESTÉ BIEN AISE DE VOIR QUE CONFORMÉMENT À MES INTENTIONS VOUS AYEZ FAIT CONNOÎTRE AUX ÉTATS DE BOURGOGNE QUE JE ME SUIS PORTÉ AVEC PLAISIR À LEUR ACCORDER LA REMISE que je leur ay faite comme une marque de la satisfaction entière que j'ay des témoignages que vous m'avez rendus du zèle et des sentimens dont ils ont donné de nouvelles preuves dans leur dernière assemblée.*
Comme vous jugez que le bien de mon service ne demande pas que vous continuyez plus longtems votre séjour en Bourgogne aprez avoir remply tout ce que je pouvois attendre de vos soins à l'occasion de la tenue des États, je fais expédier la permission qui vous est nécessaire pour revenir auprez de moy...
Vous devez estre persuadé que je seray très aise de vous marquer moy-mesme à votre retour l'estime particulière et l'affection sincère que j'ay pour vous... »

ALORS CHEF DU CONSEIL DE RÉGENCE, LE DUC LOUIS-HENRI DE BOURBON (1692-1740) était l'arrière petit-fils du Grand Condé. Laid, borgne, d'une « *bêtise presque stupide* » (Saint-Simon), il dirigea néanmoins la France à la tête du Conseil de Régence, de 1715 à 1723, puis comme principal ministre, de 1723 à 1726, avant d'être disgracié pour ses intrigues visant à discréditer Fleury. Il sut également s'enrichir immensément grâce au système de Law.

BEAU DOCUMENT AUX CACHETS ARMORIÉS DE CIRE ROUGE SUR RUBANS BLEUS PARFAITEMENT CONSERVÉS.



LA GUERRE EN PIÉMONT-SAVOIE

66- **RICHELIEU** (Armand-Jean Du Plessis, cardinal de). Lettre signée « *le card. de Richelieu* ». Pont-de-Beauvoisin [dans l'actuel département de l'Isère], 16 juin 1630. 1 p. in-folio, infimes déchirures avec atteintes à quelques lettres.
600 / 800 €

BELLE LETTRE MILITAIRE ET DIPLOMATIQUE.

« On estime tres a propos tout ce qui est contenu dans le memoire qui a esté apporté par le gentilhomme de monsieur de Montmorency...
Ce sera un trés grand advantage si on peut prendre les lieux que monsieur le MARECHAL DE LA FORCE [Jacques-Nompar de Caumont, futur duc de La Force] *le fait esperer.*
Il n'est point besoin de renvoyer les chevaux de canon qui sont en PIEDMONT pour aller querir les pieces qui sont à Ambrun parce qu'on en fait partir d'icy presentement six cens qui les prendront en passant, et que ceux qui sont en Piedmont sont necessaires aveq l'armee.
Le roy envoye presentement un gentilhomme en Dauphiné aveq des depesches fort expresses pour en faire partir en diligence toutte la cavalerie qui doibt retourner en Piedmont, à douze compagnies de laquelle on fait prendre la routte par la valee de QUEYRAS et le col de la Croix À CAUSE DE LA PESTE, et pour les quatre autres qui sont en la val Louyse, il fault qu'elles passent par Pragella, mais on prendra soin à PIGNEROL d'envoyer au-devant d'eux affin de leur donner advy des logements qu'ils debvront prendre pour ne tumber pas en ceux qui sont infectez...
Monsr le MARQUIS D'ALUYE aura soin que les trois COULEVRINES qui sont à Sezane soient à OULX prestes à marcher quand les chevaux de l'artillerie qui partent icy passeront, avecq leur boulet et autres choses nécessaires.
LE ROY VA À LYON POUR SE RENDRE SANS FAULTE LE 22e *DANS LA MURIENNE* [MAURIENNE] *par où Sa Majesté fait passer son armée...*
ALORS LA VILLE DE MONTMEILLAN, LES FORTS DE CHARBONNIÈRES, PONTAMAFRÉ, ET CELUY DE SAINT-MICHEL SERONT RENDUZ, AINSY IL NE RESTEREA PLUS QUE LE FORT DE MONTMEILLAN DANS TOUTTE LA SAVOYE...
On pourveoira au manque de fonds dont mons^r SERVIENT [Abel Servien, alors intendant de l'armée d'Italie] *escript à monsieur le MAR^al DE SCHOMBERG* [Henri de Schomberg]... »

LE PIÉMONT-SAVOIE, VERROU STRATÉGIQUE CONTRE LES ESPAGNOLS EN MILANAIS. Richelieu, cardinal depuis 1622 et principal ministre depuis 1624 (il le resterait jusqu'à sa mort, malgré la « *journée des dupes* » en novembre 1630), avait décidé une alliance pragmatique mais contre nature avec les princes protestants allemands pour faire pièce aux Habsbourg engagés dans la guerre de Trente Ans. La Savoie et le Piémont occupaient une position stratégique essentielle entre la France et le Milanais espagnol, et quand le duc Charles-Emmanuel Ier voulut s'allier aux Espagnols, Richelieu intervint rapidement pour s'assurer la frontière des Alpes : il mena une guerre rapide et brillante grâce à des officiers comme le maréchal de La Force et le maréchal Schomberg : Pignerol fut pris le 23 mars 1630, et les pourparlers engagés grâce à la médiation de Mazarin aboutirent à un accord secret qui serait confirmé le 31 mars 1631 par le traité de Cherasco assurant la propriété de Pignerol à la France.

67- **MARLBOROUGH** (John Churchill, duc de). Pièce signée. Abbaye de Bélian [près de Mons, en Belgique], 17 septembre 1709. 1 p. in-folio.
500 / 600 €

LETTRE ÉCRITE SIX JOURS APRÈS LA BATAILLE DE MALPLAQUET CONTRE LE MARÉCHAL DE VILLARS.

« Il est ordonné... à l'officier commandant le régiment de Dragons du baron de Walef de joindre les deux régiments d'Infanterie britannique qui viendront le 21e de ce mois de Lille à Tournay, et de marcher avec eux... à St-Guislain, et le lendemain de leur arrivée au dit St-Guislain, ledit régiment de Dragons aura à marcher à Soignies, pour y rester jusqu'à nouvel ordre... »

BRILLANT CHEF DE GUERRE ET AMBITIEUX HOMME D'ÉTAT, LE DUC DE MARLBOROUGH (1650-1722) fit ses premières armes au service de Jacques II puis passa par opportunisme à celui de Guillaume d'Orange. Sous le règne d'Anne, il fut désigné général en chef des troupes anglo-hollandaises dans la guerre de Succession d'Espagne contre la France, et y remporta des victoires décisives. Son ascendant sur le ministre des Finances Godolphin et celle de sa femme sur la reine lui permirent d'exercer une influence centrale sur la politique britannique, presque un rôle de Régent, jusqu'à sa disgrâce politique en 1711. Il retrouva néanmoins ses fonctions militaires en 1714 après l'avènement de Georges Ier. Son personnage inspira la célèbre chanson *Marlborough s'en va-t-en guerre*.

68- **TONKIN** (Expédition du). 3 lettres : une du général de Négrier, chef de l'expédition, et deux de Joseph Fortoul, son aide de camp.
150 / 200 €

– NÉGRIER (François-Oscar de). Lettre autographe signée à son neveu. Mamers, 9 février 1886.
– FORTOUL (Joseph). Lettre autographe signée à Aimé Darblay. Lang Son, 10 mars 1885. Il évoque la blessure du général de Négrier, la résistance des armées chinoises, le manque de nourriture de la troupe française.
– FORTOUL (Joseph). Lettre autographe signée à Aimé Darblay. Chu, 27 mai 1885. Sur la situation générale, militaire et diplomatique, de l'expédition française au Tonkin.

69- **VIDOCQ** (Eugène-François). Lettre signée à monsieur Campbell. S.l., 24 août 1836. 1 p. 1/2 in-8, adresse au dos.
700 / 800 €

« IL RÉSULTE CE QUI SUIT DES RECHERCHES & DES DÉMARCHES FAITES POUR ARRIVER À LA DÉCOUVERTE DE VOTRE MONTRE.
ON A PRIS DES RENSEIGNEMENS DANS LES MONTS DE PIÉTÉ & dans les maisons où se vendent ordinairement les objets provenant de mauvaise source, on a fait répandre DANS LES LIEUX FRÉQUENTÉS PAR LES FILOUX coutumiers du fait, que celui qui rendrait la montre recevrait 100 francs & ne serait pas questionné, on a fait valoir ce prix en disant que la chaîne de votre montre n'est que de cuivre ou de très mauvais or ; toutes ces démarches sont restées sans succès...
Tout me porte à croire que votre montre aura été brisée et fondue... »

ANCIEN BAGNARD DEVENU CHEF DE LA POLICE DE SÛRETÉ PARISIENNE (1811-1827 et 1832), Vidocq publia plusieurs ouvrages sur le monde du crime, dont des *Mémoires*, et exerça une véritable fascination sur de nombreux écrivains, étant probablement le modèle de Vautrin chez Honoré de BALZAC, Rodolphe de Gerolstein chez Eugène SUE, Jackal chez Alexandre DUMAS ou encore Jean Valjean chez Victor HUGO.

70- **VILLEROY** (Famille des ducs de). 11 lettres et pièces. XVIe-XVIIIe. État parfois moyen, une pièce avec mouillures.
400 / 500 €

– VILLEROY (Nicolas de Neufville, sieur de). Pièce signée en qualité de trésorier de France. Saint-Maur-des-Fossés, 4 juin 1569. Ordre de payer ses émoluments à un gentilhomme de la chambre du duc d'Alençon.

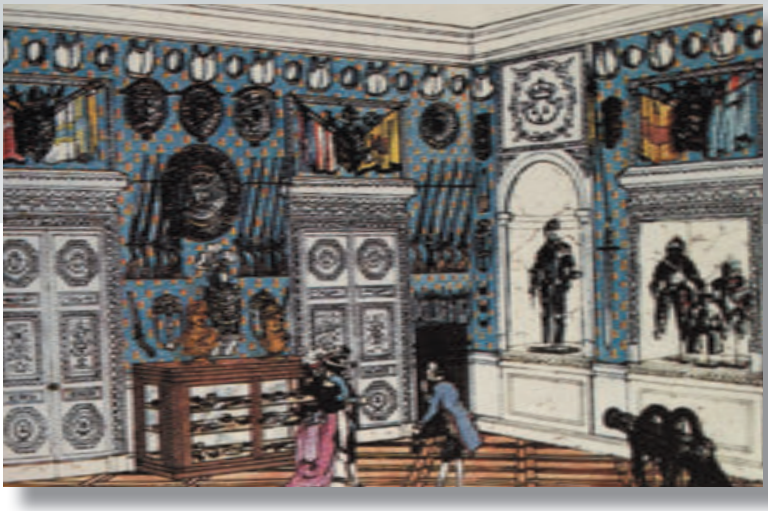
– VILLEROY (Nicolas de Neufville, sieur de). Lettre signée au maréchal duc de Bouillon et marquis de Turenne, Henri de La Tour. Paris, 18 juin 1597. Belle lettre militaire sur le siège d'Amiens par Henri IV contre les Espagnols : « *... Vostre lettre m'a plus estonné que consolé... Vous avez trés mauvaise oppinion de nous & de noz affaires. Je sçai bien que les absens & malcontants de la Cours sont subjets à telles impressions...* ». – Lettre signée du même au gouverneur du Béarn le futur maréchal duc Jacques-Nompar de Caumont de La Force. Paris, 3 mai 1612. Concernant l'évêché de Bayonne.

– VILLEROY (Nicolas de Neufville, maréchal duc de). Pièce signée. Lyon, 13 juillet 1628. Concernant le remboursement d'une avance de frais réglée par un capitaine pour le logement de ses troupes à Saint-Symphorien. – Lettre signée du même aux président et trésoriers généraux de la généralité de Lyon. Libourne, 17 août 1650. Concernant la survivance de son gouvernement du Lyonnais pour son fils. – Pièce signée du même. Paris, 7 octobre 1685. Concernant son duché de Villeroy. – Pièce signée du même. Paris, 1651. Quittance pour ses émoluments.

– VILLEROY (François de Neufville, maréchal duc de). Lettre signée. Villeroy, 15 octobre 1726. « *... Il n'a pas été plus question du pape que du grand turc...* ». – Lettre signée du même à l'abbé Polinier. Villeroy, 20 septembre 1716. Longue lettre comme membre du Conseil de Régence, sur les divisions entre jansénistes et ultramontains.

– VILLEROY (Gabriel Louis François, duc de). Lettre signée à M. de Brétignières. Villeroy, 28 juin 1773. Concernant son fief de Villeroy. – Copie manuscrite d'une lettre du même. Villeroy, 25 janvier 1772. Concernant des travaux dans son château de Villeroy.

ARQUEBUSE À ROUET
COLLECTION DU CABINET DU ROI LOUIS XIII



71- **Rare arquebuse à rouet, du modèle dit uni de l'inventaire n°4.**
Long et fin canon à pans, à âme lisse, avec point de mire et hausse de visée en volutes, frappé sur le côté gauche « *298 G* ».
Platine à corps plat chanfreiné à rouet extérieur maintenu par une bride en forme de croissant.
Couvre bassinet à action manuelle. Contre platine découpée et pontet à pans mouvementé en fer uni et poli.
Monture en bois sombre à fine crosse légèrement incurvée vers l'arrière joliment moulurée à long fût (enture à l'extrémité) à porte baguette à volute et embout en corne. Plaque de couche en corne marbrée.
Baguette en bois à embout en corne. Le canon est maintenu par trois goupilles en ivoire.
Porte en creux le n°4 de l'inventaire frappé devant le pontet.
Longueur 1,315 m Longueur canon : 86,4 cm. Calibre 13 mm
B.E. Finition poliglacé. Travail français.
Vers 1620-1625.
25 000/30 000 €

Provenance :
Collection du Cabinet du Roi Louis XIII, inventaire de la Couronne n°4.
Le n°4 correspond à l'inventaire de la Couronne « *Quarante neuf arquebuses....* » dont les arquebuses ont quelques différences entre elles.

Bibliographie :
« *Armes et armures de la Couronne du Musée de l'Armée* », Jean Pierre REVERSEAU, à rapprocher de celle représentée p.40 à 47.
« *The cabinet d'Armes of Louis XIII* », Leonid TARASSUK, Metropolitan Museum of Art.

Historique :
Grand amateur d'armes, le Roi Louis XIII, alors Dauphin, reçu sa première arquebuse à l'âge de trois ans.
Devenu Roi, il constitua un important cabinet d'armes au sein des Collections royales. Certaines pièces de ce cabinet sont encore exposées au Musée de l'Armée.

HUILES SUR TOILE, DESSINS ET GRAVURES

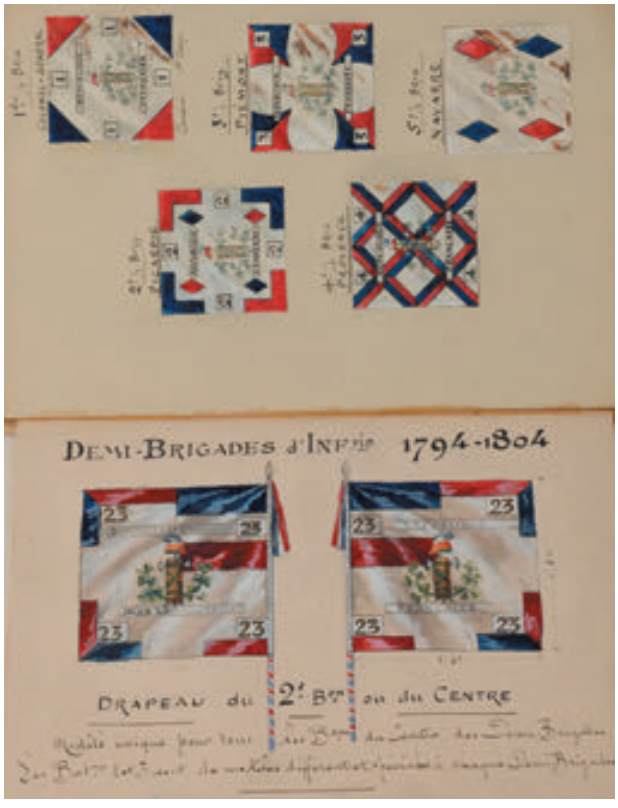
72

72- **Ecole Française de la fin Du XVIIIe siècle**
Portrait de Sylvain Bailly (1736-1793)
Estampe en couleurs par Pierre-Michel Alix, d'après le dessin de Jean-François Garneray reprenant lui-même le tableau de Jacques-Louis David.
Circa 1795
25 x 20,5 cm
300/400 €

BAILLY, scientifique et astronome de métier, fut le premier à prêter serment au Jeu de Paume, et fut élu Maire de Paris le 15 juillet 1789. Jugé trop modéré, il fut guillotiné.

73- **« Les drapeaux des demi brigades d'infanterie - 1794 à 1804 »**
Aquarelles de Hollander.
Couverture reliée.
A.B.E.
200/250 €

Il ne s'agit pas de l'ouvrage de référence de Hollander mais probablement des aquarelles préparatoires pour celui-ci.



73

74

74- ***La Bataille d'Austerlitz***
Le Code civil
Paire de gravures par F.A. David des Académies de Berlin et de Rouen, 1806.
Encadrés sous verre.
56 x 45 cm.
A.B.E. (Rousseurs). Epoque Premier Empire.
400/600€

75- **ISABEY ET VERNET, D'APRÈS.**
Revue du Général Bonaparte 1er Consul An IX.
Grande gravure en noir et blanc par Pauquet.
Sous verre. Cadre doré.
95 x 64 cm
A.B.E. (Mouillures et rousseurs).
600/800 €

75

76- **Guillaume François COLSON, d'après. Ecole française.**
Trait de clémence du général Bonaparte envers une famille arabe lors de l'entrée de l'armée française à Alexandrie le 3 juillet 1798.
Grande huile sur toile ovale marouflée sur panneau.
Cadre en bois doré.
179 x 108 cm.
B.E.
4 000/6 000 €

«David en parlant de la toile de son élève s'exclama ainsi : Colson est devenu un très habile homme; il en a donné la preuve dans la dernière exposition; il est du nombre des élèves destinés à illustrer mon école, je dirais presque son pays; je fais la plus haute estime de son grand talent».

77- **Jean Baptiste Auguste LABADYE (1777-1851). Ecole française.**
Fontaine monumentale à la mémoire du Général Desaix.
Dessin à la plume, encre et lavis.
Sous verre. Cadre en bois doré portant au dos des esquisses à la plume de l'architecte.
72 x 38 cm.
B.E. Vers 1803.
3 000/4 000€

Historique :
Ces projets se rapportent à la souscription lancée le 26 juillet 1800 pour ériger une fontaine et un monument à Desaix, place Dauphine, à Paris, remportée par Percier.

Bibliographie :
-Recueil d'architecture par Détournelle. On y retrouve un « Monument proposé pour la fontaine Desaix, par Labadie. »

Biographie :
LABADYE (Jean-Baptiste-Auguste) : Il voit le jour à Paris en 1777, élève de M. Delespine. il remporta, en 1802, le prix auquel on a donné depuis le nom de départemental. Son projet d'Arc de triomphe, exposé, au salon en 1803, remporta le prix au concours ouvert. Pour célébrer la paix d'Amiens, outre plusieurs autres projets, dont le détail se trouve dans le recueil général des grands prix de l'école d'architecture, on a un projet pour l'élévation d'un monument au général Desaix, projet qui a été gravé par Hibon et exposé à la galerie Lebrun. Les travaux de M. Labadye sont : La construction de la salle de spectacle au Havre ; La décoration de la place en avant de ce théâtre et les bâtiments d'habitation à droite et à gauche , dans l'alignement de la façade ; Une fontaine publique, en tête du bassin d'Ingouville ; La restauration du clocher de Saint-Martin, à Harfleur, etc.
M. Labadye est membre de la Légion d'Honneur et chevalier du Mérite du Lion d'Or de Holstein Limbourg ; il tient école et fait un cours d'architecture dans son atelier. Auguste Labadye est décédé à Paris en 1851, il repose au Père Lachaise.

A·LA·VALEUR
LA·VICTOIRE·ET·LA·FRANCE·
LUI·DECERNENT·LA·COURONNE·

78- **Louis-Pierre BALTARD (1764-1846)**
Vestibule du Louvre sous le télégraphe
Entrée du Louvre ou vestibule du côté de la rue du Coq
Paire de gravures
38,5 x 29,5 cm
Circa 1803
600/800 €

Prix de Rome en 1786, c'est en Italie, lors d'un séjour de formation en tant que graveur paysagiste néo-classique, que Baltard découvre sa vocation pour l'architecture. Théoricien du style néo-classique aux côtés de Percier et Fontaine, il professe à l'Ecole Polytechnique dès 1796, et devient architecte des prisons en 1813. C'est le père de Victor, l'architecte des Halles de Paris.
Ces 2 planches (N°8 et N°8 bis) sont extraites du recueil publié en 1803, Paris et ses Monuments, dédié à Napoléon, le premier volume étant consacré au Louvre.
Un relais du système télégraphique de Chappe avait été installé en 1793 au-dessus de ce pavillon du Louvre

79- **Robert LEFEVRE, d'après.**
Napoléon le Grand Empereur des Français Roi d'Italie.
Gravure rehaussée d'aquarelle.
Encadré sous verre
44 x 32 cm.
(Rousseurs)
150/250€

Provenance
Ancienne collection du Palais du roi de Rome à Rambouillet.

79

80- **Nicolas Toussaint CHARLET (1792-1845)**
- Le Capitaine Bonaparte avec un général sous la Révolution.
- L'Empereur et le Rat.
Deux dessins au crayon noir signés en bas à droite.
Sous verre ; Cadres en bois doré dont un marqué « *Charlet* ».
11 x 14 cm et 9 x 11 cm.
A.B.E. (Tache sur un). Vers 1842.
150/200€

Ces deux dessins étaient destinées à illustrer un ouvrage, probablement une vie de Napoléon ou le Mémorial de Sainte-Hélène.

80

81- **Jules GIRARDET (1856-1938)**
Bonaparte reçu par les religieux du Mont Saint Bernard. Mai 1800.
Huile sur toile signée en bas à droite.
Rare cadre doré, sculpté à décor de fuseaux, foudres et torchères avec cartouches.
Ancienne étiquette de l'Exposition de Reims.
124 x 180 cm
B.E. 1894
15 000/20 000€

" *J'ai des éloges également pour le joli tableau de M. Jules Girardet, Bonaparte reçu par les religieux du Mont Saint- Bernard. Le peintre a respecté l'histoire, qui remplace le cheval fougueux de la légende par un mulet, dont le pas était plus sûr.* "
L'Exposition des Beaux Arts, 1894.

Historique :
Préférant le passage du Grand Saint Bernard à celui du Mont Cenis, moins dangereux et moins discret, BONAPARTE eu l'agréable surprise d'apprécier la qualité d'accueil des moines pour lui et et ses hommes : le gîte et le couvert fut donné à l'Armée.
On remarque sur notre tableau le moyen peu commun (mais ingénieux) qu'utilisa l'Armée de réserve pour acheminer son artillerie : les fûts de canons étaient placés dans des troncs d'arbre creusés en forme, sur lesquels les soldats s'asseyaient et qui pouvaient faire office de luge. La rapidité de passage des Alpes permit à l'armée du Premier Consul de remporter la bataille de Marengo (1800).
Napoléon n'oubliera pas les moines du Grand Saint Bernard et fera transporter le corps du héros de Marengo, le Général Desaix ,dans le couvent du Grand Saint Bernard. Il y repose toujours.

Biographie :
Issu d'une famille suisse huguenote, fils du graveur Paul Girardet et de Louise-Alexandrine Sandoz, et frère des peintres Eugène Girardet et Léon Girardet, il étudia à l'École des beaux-arts de Paris où il eut pour maître Alexandre Cabanel. Il a surtout peint des portraits, des scènes de genre, des tableaux historiques (guerres révolutionnaires en Bretagne, Louise Michel et la Commune) et quelques sujets orientalisants. Ses œuvres ont été couronnées au Salon de Paris de 1881 et il a obtenu la médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889.

82

83

82- **Robert LEFEVRE, d'après.**
Ecole française du XIXe siècle.
L'Empereur Napoléon Ier en uniforme des chasseurs à cheval de la Garde impériale.
Huile sur toile (Accidents, déformations).
Cadre doré à palmettes.
73 x 60 cm.
600/800€

Provenance : Ancienne collection du Palais du roi de Rome à Rambouillet

83- **Jacques Louis DAVID, d'après.**
Ecole française du XIXe siècle.
Le Pape Pie VII.
Huile sur toile (Restaurations)..
Cadre à décor de feuilles d'acanthe.
54 x 46 cm.
600/800€

84- **Baron GERARD, d'après.**
La Bataille d'Austerlitz.
Gravure d'après le tableau conservé par le Général RAPP.
Sous verre. Cadre en bois doré.
46 x 78 cm.
B.E.
200/300€

Il est à noter que cette version diffère par la physionomie du Général RAPP, plus proche de la vérité du moment, puisqu'il est moustachu.

85- **Lucien ROUSSELOT (1900-1992)**
- Timbalier et grenadier des grenadiers à cheval de la Garde impériale. 1805.
- Lancier et trompette du 2ème Régiment de chevaux léger de la Garde impériale, sur la route de Moscou.
Suite de deux aquarelles signées en bas à droite, avec annotations manuscrites.
Encadrées sous verre.
32 x 22 cm et 28,5 x 19 cm.
600/800€

86- **Lucien ROUSSELOT (1900-1992)**
- Timbalier des chasseur à cheval de la Garde impériale. 1805.
- Maréchal des logis chef trompette des chasseurs à cheval de la Garde impériale. Tenue de ville ou du dimanche.
Suite de deux aquarelles signées en bas à droite, avec annotations manuscrites.
Encadrées sous verre.
32 x 22 cm.
600/800€

87- **Eugène LELIEPVRE (né en 1908).**
- Timbalier et trompette des dragons de la Garde impériale. 1810.
- Timbalier et trompette des chasseurs à cheval de la Garde impériale. 1810.
Deux aquarelles signées en bas à droite.
Encadrés sous verre.
37,5 x 27,5 cm.
B.E.
300/500€

On y joint une aquarelle de Noivon représentant deux vétérans.

87

85

86

87

88- **Alphonse LALAUZE (1872-1936)**
Réddition du général Blücher aux environs de Lübeck, 7 novembre 1806.
Huile sur toile signée en bas à droite et datée 1912.
Cadre à décor de rinceaux feuillagés.
114 x 188 cm
B.E.
15 000/20 000€

Cette œuvre, que nous présentons aujourd'hui, exposée au salon des artistes français en 1912 n'était connue que par une photographie prise à l'époque.

Après les défaites d'Iéna et Auerstaedt, et une longue poursuite, les Généraux Rivaud, Grouchy ainsi que les Maréchaux Bernadotte, en tête, et Murat accueillent la reddition du général Blücher, chef du dernier corps de l'armée prussienne encore en état de combattre. Acculé à la frontière danoise avec ses douze hommes, Blücher et ses 12 000 hommes capitulent en rase campagne, à Schwartau, près de Lubeck.

« L'artiste a su parfaitement rendre le côté dramatique du sujet, sans y rien mêler de théâtral et, en bon peintre, il s'est servi des uniformes chamarrés des officiers pour en faire la note éclatante de sa toile : ce rôle est surtout dévolu à un dolman rouge au premier plan, et l'effet est extrêmement heureux. »

89- **Alphonse LALAUZE (1872-1936).**
La halte des hussards
Grande aquarelle signée et datée en bas à droite *"99"*.
107 x 86 cm (avec cadre)
Cadre en bois laqué et doré de style empire
1 500 /2 000 €

89

90- **Alphonse LALAUZE (1872-1936).**
- Mise en batterie d'artillerie de la garde, 1809.
Huile sur toile signée en bas à droite,
étiquette manuscrite au dos.
24x 33 cm

- Le général Bruyère à son bivouac, 1812.
Huile sur isorel, signée en bas à droite,
étiquette manuscrite au dos.
23.5 x 32 cm
Deux tableaux formant paire.
Cadres en bois peint.
1 500/2 000 €

90

91

91- **Jacques Louis DAVID, d'après.**
L'Empereur Napoléon Ier en pied.
Lithographie.
Sous verre. Cadre doré.
76 x 56 mm.
200/300€

Provenance : Famille Clary, puis descendance.

92- **Rencontre de Napoléon Ier et d'Alexandre sur le Niémen, à Tilsitt, le 25 juin 1807.**
Gravure miniature ronde, cerclée de laiton ciselé.
Cadre en bois noir.
Diam : 5,5 cm.
A.B.E.
80/100€

92

93

93- **Alphonse LALAUZE (1872-1936).**
Murat charge à la tête des cuirassiers du Général d'Hautpoul, Eylau 1807
Encre avec réhaut de gouache blanche
27.5 x 29.5 cm
Sous verre, encadrée.
1 200/1 500 €

94

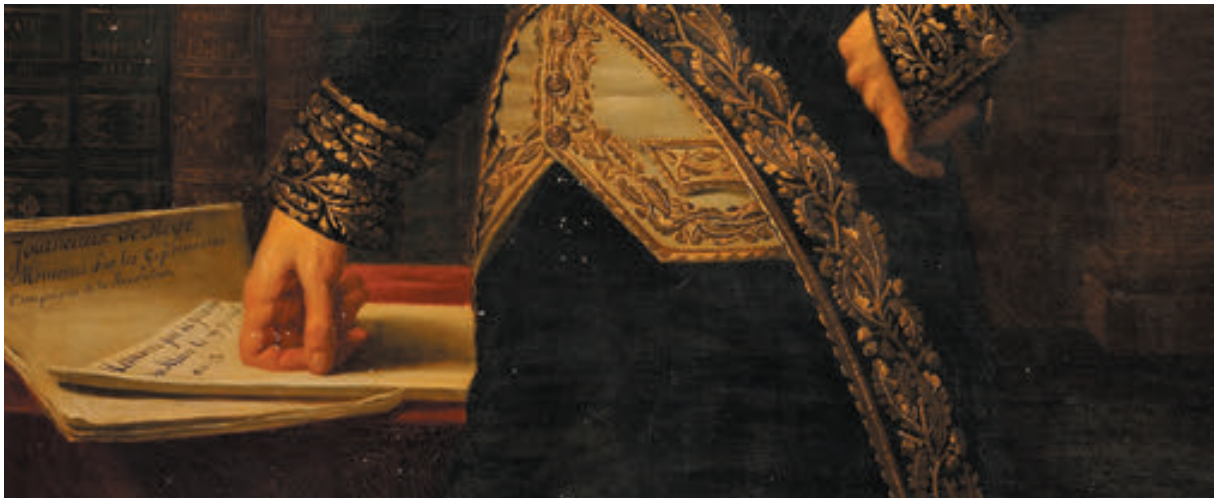
94- **Henri DUPRAY (1841-1909)**
Le Maréchal Berthier quittant l'Empereur!
Huile sur toile signée en bas à gauche
41 x 33 cm
Cadre en bois et stuc doré
1000/1500 €

95. **Ecole Française du début du XIXe siècle, d'après Lejeune.**
- *La Bataille d'Aboukir*
- *La bataille de Marengo*
Paire de gravures, sous verre.
Cadres en bois doré (accidents)
80,5 x 65 cm
300 / 400 €

95

96

96



(détail du n°96)

96- Robert LEFEVRE (1755-1830)

Portrait du Général Dejean en ¾ en uniforme de Général de division.
Portrait d'Aurore Barthélémy, femme du Général Dejean, en robe rouge.
Paire d'huiles sur toile signées, celle du Général *« Robert Lefevre fecit 1805»*, celle de sa femme *« Robert Lefevre p^t »*.
Beaux cadres dorés à palmettes d'origine.
Dim : 1m30 x 1m
A.B.E. (Quelques écaillures sur le portrait du Général, une restauration sur celui de sa femme).
30 000/40 000 €

Provenance :
François Comte DEJEAN (1749-1824)
Puis, sa fille, Aurore DEJEAN (1802-1890) épouse (1821) de Joseph TEISSEIRE (1793- 1858), Député puis Préfet.
Mélanie TEISSEIRE (1830- 1889) épouse Edouard SARRAIL (1826-1907)
François SARRAIL (1858- 1928) Trésorier payeur général, épouse en 1880 Cécile BACHET (1858-1919)
Lucy BACHET (1880- 1959) épouse Albert BRIAND (1874- 1937)
Puis descendance.

Œuvre en rapport :
Robert LEFEVRE, *« Portrait du Général DEJEAN »*, Musée de la Légion d'honneur et des Ordres de Chevalerie. Provenant également de la famille du Général, ce portrait, identique au nôtre, a été exécuté postérieurement à celui présenté, en 1806.

Biographie
Jean-François Aimé DEJEAN naît à Castelnaudary, en Languedoc, le 6 octobre 1749. Diplômé de l'école du génie de Mézières, il sert comme ingénieur militaire, essentiellement en Picardie, jusqu'en 1791.
Durant la Révolution, sous les ordres de Charles-François Dumouriez puis de Jean-Charles Pichegru, il s'illustre essentiellement dans les opérations de siège. Divisionnaire en 1795, il commande les troupes franco-bataves en Hollande durant les années 1796-1797
Rallié au Consulat, Dejean est nommé conseiller d'État et envoyé à Gênes Deux ans plus tard, le 2 mars 1802, il devient ministre de l'Administration de la guerre. Comte en 1808, il quitte son poste le 2 janvier 1810, suite à des divergences de vue avec l'Empereur au sujet des fournisseurs. Au mois de février, il entre au Sénat. En octobre 1812, il préside la commission militaire qui juge le général Malet et ses complices. Dejean, en avril 1814, refuse de voter la déchéance de Napoléon 1er ce qui n'empêche pas Louis XVIII, peu après, de le nommer gouverneur de l'École polytechnique et pair de France. Cependant, au retour de l'Empereur, Dejean, qui n'a jamais caché ses convictions bonapartistes, accepte sans hésiter les fonctions d'Inspecteur général du Génie et sa désignation au poste de Grand chancelier de la Légion d'Honneur, en l'absence du titulaire. Il est donc tout naturellement exclu de toute fonction lors la seconde Restauration. Pourtant, dès décembre 1817, Gouvion Saint-Cyr lui confie la direction des subsistances militaires. Il récupère sa pairie en 1819 et meurt à Paris le 12 mai 1824 après une carrière bien remplie d'ingénieur, de soldat et d'administrateur au cours de laquelle il a brillé aussi bien par la compétence que par l'honnêteté.
Veuf depuis vingt ans, le Général épousa en secondes noces, le 19 octobre 1801, Aurore Barthélémy (1777-1858), de 28 ans sa cadette. Le 17 juillet suivant, Auguste unique fils de son premier mariage, épousa Adèle Barthélémy (1786-1872), sœur de sa belle-mère !

97 **Ignatz Alois FREY (1752-1835)**
Le Général VIVIES, Baron de la Prade, en petit uniforme de Général de brigade, portant ses décorations (1763-1813).
Huile sur toile d'après nature, signée, située et datée au dos *«Gemalen zu Freising in Baiern im Monathe Julÿ 1806 von Ignatz Alois Frey»* (Peint à Freising en Bavière au mois de Juillet 1806 par Ignatz Alois Frey)
Cadre en bois doré.
52 x 39 cm
B.E. (Restaurations) Epoque Premier Empire (1806).
3 000/4 000€

Chevalier de la Légion d'honneur (11.12.1803)
Officier de la Légion d'honneur (16.06.1804)
Chevalier de l'Ordre de la Couronne de Fer (1805) ;

Biographie :
Guillaume Raymond Amant VIVIÈS, Baron de La Prade (1763-1813)
Nommé chef de brigade 20 brumaire an VIII (11 novembre 1799) il est affecté, à la mort de son général, à l'état-major général de l'armée d'Italie le 15 nivôse de la même année (5 janvier 1800), obtient le commandement de la 43e Demi-brigade d'Infanterie de Ligne le 4 brumaire an IX (26 octobre 1800) et se distingue à Pozzolo le 4 nivôse (25 décembre) suivant. Il fait, avec la 1ere Division d'Infanterie du 6e Corps de la Grande Armée, la campagne de l'an XIV en Autriche, se distingue à Austerlitz, et devient général de brigade le 3 nivôse an XIV (24 décembre 1805) et chevalier de l'Ordre italien de la Couronne de Fer. Placé, le 13 mars 1806, au commandement de la 2e Brigade de la 2e Division d'Infanterie du 4e Corps de la Grande Armée, il fait les campagnes de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne où il se distingue à Eylau le 7 février 1807 où il reprend le cimetière aux troupes russes
Élevé le 19 mars 1808 au rang de baron de l'Empire, avec le titre de La Prade, il fait la campagne de 1809 en Autriche. Il passe le 25 décembre 1811 au commandement de la 1ere Brigade de la 8e Division d'Infanterie du 2e Corps de la Grande Armée avec laquelle il fait la campagne de 1812 en Russie. Fait prisonnier près de Vilnius le 10 décembre 1812, il meurt d'épuisement quelques semaines plus tard.

98- **Hélène BARBERI. École Française du XIXe siècle.**
Le Général Soulès en grand uniforme, en buste de face, portant l'ordre de la Légion d'honneur et l'Ordre militaire de Maximilien Joseph de Bavière.
Huile sur toile, signée à droite et datée *"1811"*.
Très beau cadre sculpté, doré, d'époque Empire, avec chiffre *"JS"* dans les écoinçons.
60 x 49,5 cm.
B.E. (ancienne restauration vers la base).
3 500 / 4 500 €

Biographie :
Jérôme SOULÈS (1760-1833)
Né à Lectoure, comme le maréchal Lannes. Officier de valeur, il fit les grandes campagnes de l'Empire.
Il participa aux campagnes de Prusse, de Pologne. Il occupa le poste de commandant de deux régiments de chasseurs à pied de la Garde Impériale de la Grande Armée à la bataille d'Iéna, puis fut commandant de deux régiments d'infanterie de la Garde Impériale de la Grande Armée à la bataille d'Eylau.
L'Empereur Napoléon le nomma au Sénat conservateur le 18 août 1807. Il fut mis à la retraite le 10 février 1808. À la Restauration, il fut fait pair de France le 4 juin 1814.

99

99- **Johan Friedrich DRYANDER (1756-1812)**
Portrait de Madame de Rochequairie en robe de mousseline blanche et châle orange.
Huile sur toile signée, située et datée 1798 en bas à droite.
(craquelures)
Cadre doré (petit manques)
37 x 30 cm
2000/3000 €

100

100- **Antoine Pierre MONGIN (1761-1827)**
d'après CHAPUIS Graveur
Vue du labyrinthe ou Belvédère du Jardin des plantes
Gravure colorée (rousseurs)
36 x 46 cm
Sous-verre
Cadre en bois et stuc doré d'époque Restauration.
200/300 €

101- Robert LEFEVRE (1755-1830)
Portrait de la Maréchale SOULT, Duchesse de Dalmatie avec ses deux enfants, Napoléon Hector et Joséphine Louise.
Huile sur toile anciennement réentoilée (quelques restaurations et repeints), signée « *Robert Lefevre . ft . 1811* »
Cadre doré.
Dim : 210 x 157 cm
25 000/ 35 000€

Provenance :
Vente Christie's Londres, 23 mars 1973, puis collection particulière.

Historique :
« On n'a longtemps connu Louise Berg, à l'époque de sa jeunesse que par le portrait qu'en fit David pour le tableau du sacre ; elle se trouve à la gauche de Madame Mère. Son visage rond aux pommettes légèrement saillantes ont été reproduit dans une très belle œuvre, quasi inconnue, de Robert Lefèvre, représentant la duchesse de Dalmatie entourée de ses deux enfants. Vêtue d'une robe de soie claire, parée de bijoux peu nombreux, elle est assise sur un canapé, légèrement appuyée sur des coussins aux couleurs chatoyantes. Sans être vraiment jolie, elle a une physionomie ouverte et donne l'impression d'un grand naturel. Les visages des jeunes enfants se ressemblent et rappellent surtout les traits de leur père. »

Biographie :
Jeanne Louise BERG, Duchesse de Dalmatie (1771-1852).
Le Maréchal évoque leur rencontre dans ses Mémoires : *«Ma brigade était cantonnée dans les montagnes de Solingen et j'établis mon quartier général dans cette petite ville. Je logeai chez Madame Berg. Elle me vit entrer dans sa maison avec indifférence. Trois mois après, le 26 avril 1796, elle m'accordait la main de sa fille»*.
Femme de caractère, elle était réputée avoir un fort ascendant sur son mari, dont elle fut un soutien inébranlable. Ils eurent deux enfants, Napoléon Hector SOULT de DALMATIE (1802-1857) et Joséphine Louise Hortense SOULT de DALMATIE (1804-1862).

Bibliographie :
Nicole GOTTERI, *« Le Maréchal Soult »*, Editions B. Giovanangeli, Paris, 2000.

102

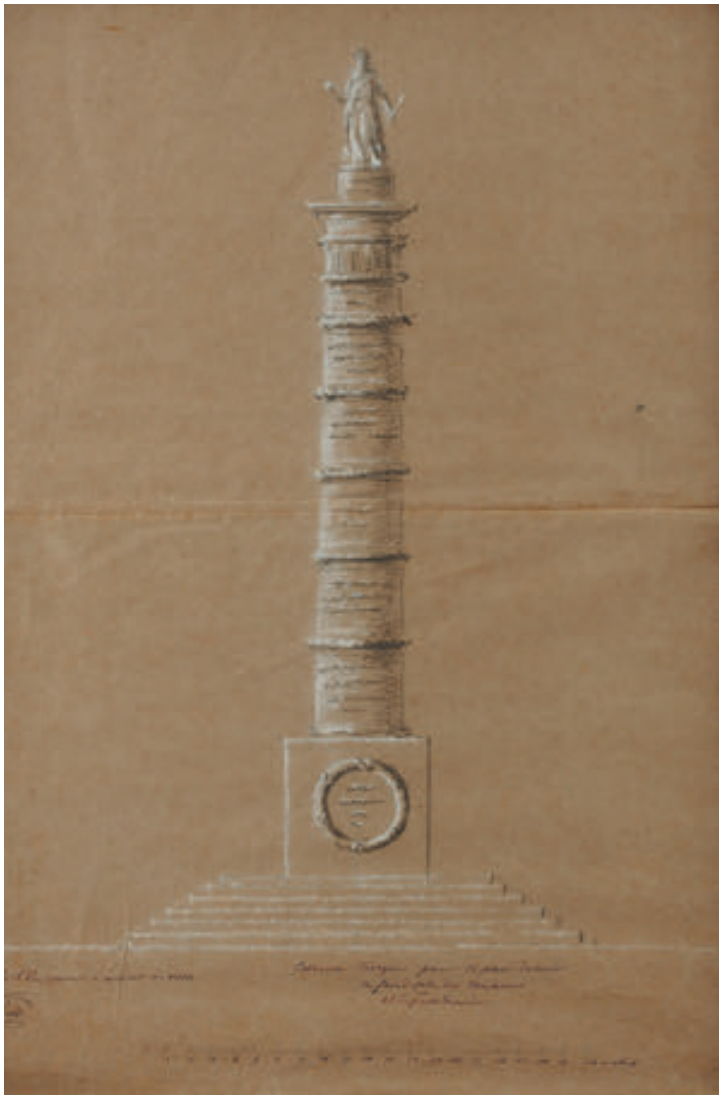
102- **Edward PIERZYNSKI (né en 1922)**
Charge de lanciers de la Vistule.
Huile sur toile signé en bas à gauche.
Encadré.
52 x 70 cm.
B.E.
400/600€

103- **Ecole Française du XIXe siècle**
Le bivouac
Huile sur toile (réentoilée)
55 x 72 cm
2000/3000 €

103

104

104- **R.COLLIN.**
Ecole française du XIXe siècle.
Le réveil de la sentinelle
Procédé sur toile rehaussé de gouache,
signé et daté « *1867* ».
Cadre doré à décor de palmettes.
23 x 33 cm.
A.B.E.
600/800€



105- François VERLY (1760-1822)
Projet de colonne civique pour la place de Meir, à l'occasion de l'Entrée de l'Empereur à Anvers en 1810.
Dessin au fusain et à la craie, avec échelle, marqué à la plume en bas « *Pour l'entrée de l'Empereur a anvers en 1810. Colonne civique pour la place de meir en face de celle des tourneurs et le pont de meir*. » Signé « *Verly* »
Encadré sous verre.
51 x 37 cm.
B.E. Epoque Premier Empire .
800/1200€

Biographie :
VERLY (François), architecte, né à Lille en 1760, et mort en 1822, remporta en 1784 le 2e grand prix d'architecture. Cet artiste, pendant la république et sous l'empire, fut chargé des travaux de la ville d'Anvers, des manufactures d'Amsterdam et de Bruxelles. Il bâtit le palais de Justice de cette dernière ville, la cathédrale d'Arras, la belle serre du prince d'Orange, et plusieurs maisons de campagne. Différents projets de cet artiste, entre autres celui de la Galerie funéraire, projet qui lui a mérité le prix en 1784, sont conservés dans le cabinet de son neveu, architecte à Lille. On lui doit aussi un tableau représentant la vue de la flotte d'Anvers et le bombardement de Flessingue en 1809 ; cet ouvrage se trouve dans un des Musées royaux. Outre le titre d'architecte de la ville d'Anvers, Verly fut après 1815 nommé architecte du palais des princes d'Orange, etc.

106- **Lionel ROYER (1852-1926)**
Attaque du corps du Maréchal Ney contre les russes au matin de la bataille de la Moskowa, le 7 septembre 1812.
Huile sur toile signée et datée en bas à gauche « *1890* »
Cadre doré avec cartouche.
124 x 196cm
B.E.
8 000/10 000€

Historique :
Le maréchal Michel NEY se distingue également à la tête du 3e Corps de la Grande Armée, à l'extrême droite du dispositif français en prenant les « *flèches de Bagration* », ce qui lui vaudra plus tard le titre de Prince de la Moskowa.

Biographie :
Lionel-Noël ROYER est un peintre d'histoire français, qui a peint notamment les grandes scènes de la vie de Jeanne d'Arc à la basilique du Bois-Chenu à Domrémy. Engagé volontaire en 1870, il combat des les armées de l'Ouest. Prix de Rome, on lui doit de nombreuses peintures d'histoire dont le célèbre « *Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César* » .

107- Florent-Constant BOURGEOIS, dit Bourgeois du Castelet (1767-1841)
Napoléon Bonaparte arrivant à Isola Bella (Iles Borromées) en 1797.
Dessin à l'encre et au lavis.
22,5x36 cm
2 000/3 000 €

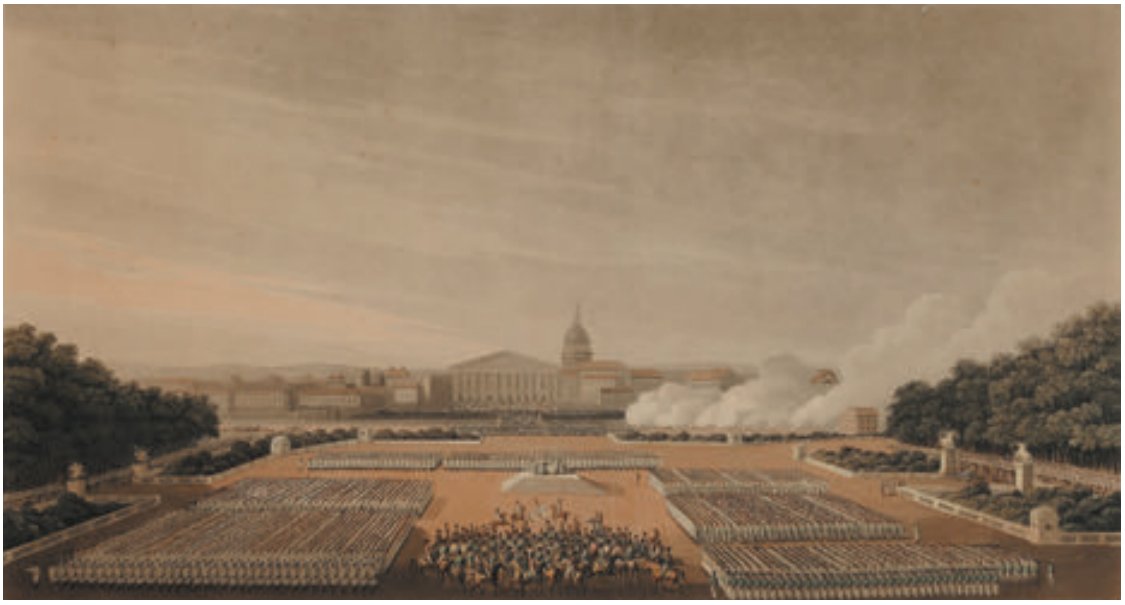
Fait partie de la série de dessins pour l'illustration des campagnes de Napoléon Bonaparte en Italie, sous la direction de Vivant-Denon, exécutée entre 1802 et 1814. Aux côtés de Bourgeois, des artistes comme Carle Vernet, Thévenin ou Taunay participèrent à cette entreprise, interrompue par la chute de l'Empire.
La plus grande partie de ces dessins est conservée au Louvre depuis 1896, en provenance de la collection Vivant-Denon, puis du Comte de Durante.
A l'origine officier militaire, Bourgeois se consacre exclusivement à l'art à partir du milieu des années 1795, en perfectionnant sa formation dans l'atelier de Jacques-Louis David, où il se spécialise dans le paysage.
Exposant ses peintures à tous les Salons de 1791 à 1830, c'est avant tout un extraordinaire dessinateur; Paul Marmottan, dans son *«Ecole française de peinture, 1789-1830»*, évoque sa *«grande pureté de style et l'exécution brillante de ses dessins, la plupart très remarquables, notamment ceux au lavis»*.
Très recherché et apprécié de son vivant, il reçoit de nombreux prix et récompenses artistiques, un logement au Louvre, et la Légion d'honneur en 1827. Il était domicilié au 3 quai Malaquais à Paris.

Notre dessin représente Isola Bella, la plus remarquable des îles Borromées située sur le Lac Majeur en face de la ville de Stresa; on y reconnait ses magnifiques jardins en terrasses, et à gauche le Palais de la famille Borromée, construit au XVIIe siècle, et où Napoléon séjourna en 1797, notamment avec Joséphine.

108- *"Moscou"*
"Waterloo"
Deux lithographies anglaises en couleurs.
Encadrées sous verre.
32 x 57 cm.
A.B.E. On y joint une gravure, *Vue de Hougaumont et La Haye Sainte.*
200/300€

109

109- *"L'incendie de Moscou".*
Lithographie d'après Rousseau.
Sous verre. Cadre en bois doré.
76 x 45 cm
B.E.
200/300€



110

110- *"Vues de La Haye, Leipzig, Rosière et Hanau."*
Suite de huit lithographies anglaises en couleurs.
Sous verre. Cadres en pitchpin.
31 x 22 cm.
A.B.E.
400/600€

111- *"Fuite des français à Leipzig.*
Te Deum des alliés Place Louis XV à Paris en 1814".
Paire de lithographies anglaises en couleurs.
Encadrées sous verre.
28 x 51 cm.
A.B.E. On y joint une lithographie de l'entrée des alliés à Paris en 1814 (33 x 22 cm).
200/300€

112- **Armand BUDAN (1827-1874).**
La grand mère évoquant le souvenir de l'Empereur Napoléon Ier en famille
Dessin au crayon noir signé en bas à gauche (petites rousseurs).
Encadré sous verre.
16 x 21 cm.
A.B.E.
200/300€

112

113

114

113- ***«Georges Washington (1732-1799)»***
Buste en albâtre sur piédouche et socle carré avec inscriptions.
Gravé au dos « *N.F.* » en creux.
Ht : 33 cm.
A.B.E. (Petits accidents et manques).
200/300€

114- **Simon Louis BOIZOT, d'après.**
Bonaparte, Premier Consul
Buste en biscuit sur piédouche en porcelaine bleu et or.
Ht : 29 cm.
A.B.E. (Petit éclat). XIXe siècle.
300/400€

Provenance : Famille Clary, puis descendance

115- **Ecole française de la fin du XVIIIe siècle.**
Le Général Bonaparte et le Général Washington.
Paire de bustes en bronze patiné sur piédouches en laiton à décor de frises parlées, reposant sur des colonnes à bases carrées, en marbre rouge griotte, enrichies de laiton décoré en suite.
Chaque colonne porte une cartouche en laiton gravé pour celui de Washington :
« *Libertae. S.E. George Washington Général en chef des Armées des Etats unis de l'Amérique.* »
Et pour celui de Bonaparte :
« *Né à Jaccio le 15 Aoust 1769. G^{le} en Chef de l'Armée d'Italie en l'An 4* »
Ht des bustes : 15 cm. Ht totale : 28 cm.
B.E. Vers 1797-1798.
4 000/5 000€

116

117

116- Henri-Louis LEVASSEUR (1853-1934).
L'Empereur Napoléon Ier
Bronze équestre patiné signé sur la terrasse « *H.LEVASSEUR* ». Socle en marbre vert.
31 x 11 x 51 cm.
A.B.E. (Accident à une rêne).
1 500 / 2 000 €

117- Jean Paul RAVIT. Ecole française
Bonaparte étudiant à Valence.
Bronze patiné, signé sur le côté *"J.P. RAVIT"*.
Cachet fondeur, fonte de 2012. *Numéroté 42/100.*
T.B.E. 25 x 16 x 33 cm.
1 300 / 1 500 €

Cette œuvre est vendue au profit de l'Association « *Bonaparte à Valence*. »

Après un séjour à Valence en 1785, Bonaparte va revenir dans la Drôme à 18 reprises. Lors de son premier séjour, la vie du jeune lieutenant est partagée entre son service comme officier d'artillerie au sein du Régiment de la Fère, ses lectures, ses travaux d'écriture et ses relations avec les notables valentinois.

118

118- SEVRES

Henri, Duc de Bordeaux.

Louis d'Artois

Paire de bustes en biscuit de Sèvres d'après Brachard, marqué sur le devant pour l'un « *DUC DE BORDEAUX* » et sur l'autre « *S.A.R. Melle Née le 21 bre 1819* ».

Marquages en creux du buste du Duc de Bordeaux : « *Mas 29 8bre 21 11e 9* »

Marquages en creux du buste de Louise d'Artois : « *Brachard Ainé F 9bre 1821. A.B.* » « *30 Juillet 21 n°1* »

Chaque buste sur piédouche bleu de Sèvres décoré à l'or, marqué sur le dessous au monogramme du Roi Louis XVIII (1814-1824) et « *12 m 21* »

Hauteur de chaque buste : 21,5 cm.

B.E. Vers 1821.

4 000 / 6 000€

Biographies:

Henri, Duc de BORDEAUX, Comte de Chambord, *« Henri V »*. (1820-1883)

Fils posthume du duc de Berry et de Marie-Caroline de Bourbon-Sicile, petit-fils de Charles X, le duc de Bordeaux est salué, à sa naissance, sept mois après l'assassinat de son père par Louvel, comme *« l'enfant du miracle »* : l'arrivée de cet unique héritier mâle ressuscite la dynastie des Bourbons, et apparaît comme un signe d'élection divine.

Louise d'ARTOIS (1819-1864), fille aînée du Duc de Berry, elle épousera Charles III de Parme.

Jean-Charles-Nicolas BRACHARD, l'Aîné (1782-1824).

Il fait partie du personnel de la manufacture de porcelaine de 1776 à 1823, et était chargé d'établir les nouveaux modèles en plâtre pour les sculptures et les pièces de service et d'ornement. Il participa à toutes les grandes commandes de l'Empire et de la Restauration : Service Egyptien pour l'empereur (musée de Sèvres), médaillons commémoratifs de Henri IV, Louis XVI, Marie-Antoinette, Louis XVII et deux importants bustes du roi Louis XVIII (musée du Louvre) et du roi Charles X (musée de Sèvres).

Œuvre en rapport :

Trois bustes en biscuits de la Duchesse de Berry et de ses deux enfants, provenant des collections de la Duchesse de Berry, n°189, Vente Sotheby's du 14 avril 2011.

119

119- Ecole anglaise du milieu du XIXe siècle.
Le Duc de Wellington, en uniforme, portant ses décorations, vers 1840.
Buste en biscuit sur piédouche.
Ht : 37 cm. Largeur : 30 cm.
A.B.E. (Petit fêle au dos).
400 / 600€

Le Duc porte la Toison d'or reçue en 1812, en sautoir, ainsi que la plaque de l'ordre de la Jarretière.

Biographie :
Arthur WELLESLEY, 1er Duc de Wellington (1769-1852)
Général anglais et homme politique, il fut le vainqueur de Napoléon à Waterloo en 1815.

120- E.FORGEOT, d'après.
Le maréchal de Mac-Mahon (1808-1893),
Président de la République française.
Buste en biscuit de Sèvres, daté sous l'épaule « *Sèvres 1874* ». Sur un piédouche en bleu de Sèvres à filets d'or. Marque verte « *S80* » et rouge « *Doré à Sèvres 80* ».
Ht : 38 cm.
B.E.
600 / 800€

Biographie :
Il participe brillamment à l'expédition d'Alger (1830) et aux campagnes de Crimée (1854-1856) et d'Italie (1859). Maréchal et duc après Magenta, il devient gouverneur de l'Algérie (1864-1870). Prisonnier des Allemands en 1870, il est libéré grâce à Thiers, qui lui confie l'armée de Versailles : avec elle, il écrase la Commune de Paris (mai 1871). Président de la République après la chute de Thiers (24 mai 1873), Mac-Mahon, monarchiste de cœur, ne parviendra pas à installer le Comte de Chambord sur le trône.

120

121- SEVRES
Buste en biscuit représentant « *Barra* » portant le bonnet de la Garde Nationale; marqué *594*.
Petits manques, égrenures.
XIXe siècle.
H: 33 cm
200 / 300 €.

121

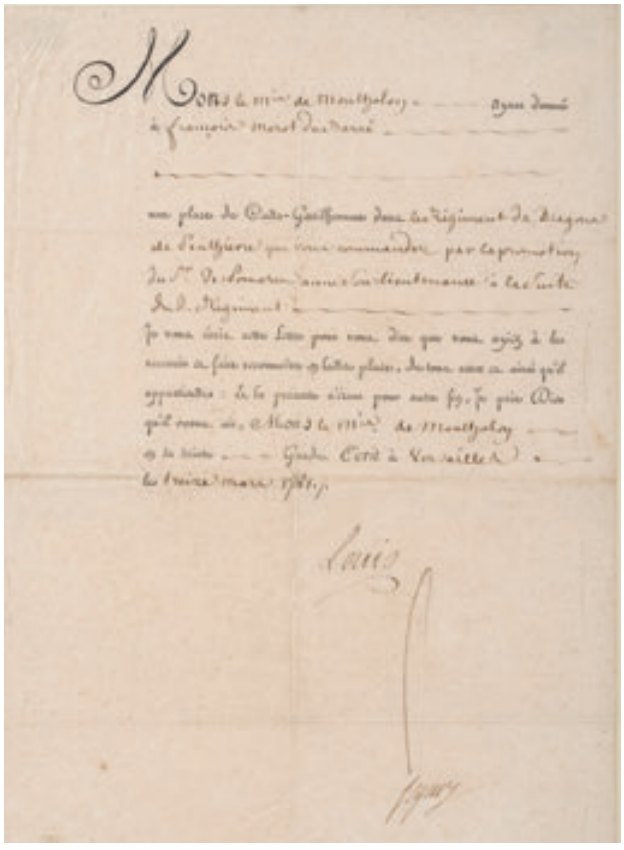
DOCUMENTS

122- LETTRE PATENTE

Brevet de nomination de baron de l'Empire au nom de René Nicolas DUFRICHE-DESGENETTES, Inspecteur général du service de santé, Médecin en chef des armées, Officier de la Légion d'honneur.
Armoiries peintes au naturel dans le coin supérieur gauche Sur Parchemin.
"Donné à Paris le 31 janvier 1810". Signé par "*Napoléon*".
Sous verre. Cadre en bois doré.
41 x 58 cm. A.B.E. (Usures)
2 500 / 3 500€

Armoiries de Desgenettes, Baron de l'Empire :
D'azur, à la massue en pal d'or, accostée d'un serpent d'argent, à la fasce d'or chargée de trois étoiles du champ, brochant sur le tout , au canton des Barons Officiers de Santé attachés aux Armées brochant.

Biographie :
René DUFRICHE-DESGENETTES (1762-1837).
Après des études classiques à Paris dès 1776, il suit les cours du Collège de France puis fait ses études de médecine tant en France qu'à Londres et qu'en Italie.
Il soutient sa thèse à Montpellier en 1789, puis s'engage dans l'armée sous la Terreur.
Il se met en évidence durant la campagne d'Italie, tant par ses qualités de médecin que par celles d'organisateur des hôpitaux. De retour à Paris, il est médecin du Val de Grâce. Napoléon Bonaparte impressionné par son intelligence et sa culture, le fait nommer médecin en chef de l'expédition d'Egypte. Lors de l'expédition de Syrie, c'est à la peste qu'il se voit confronté, il est d'ailleurs représenté aux cotés de Bonaparte sur Les pestiférés de Jaffa par Gros. Médecin-chef de la Grande Armée et assiste aux batailles d'Eylau, de Friedland, de Wagram.
Il est fait chevalier en 1809 puis baron de l'Empire en 1810.
Capturé par les Russes puis libéré par le Tsar Alexandre durant la Campagne de Russie.
Il sera Médecin en chef de la Garde impériale à la fin de l'Empire et assistera à la bataille de Waterloo.
Il gardera un rôle important dans la médecine universitaire et militaire sous la Restauration.
Maire du Xe arrondissement durant la Monarchie de Juillet, Alexandre Dumas le décrira alors comme un vieux paillard très spirituel et très cynique.



123

123- Louis XVI (secrétaire), P.S. au Marquis de Montholon, Versailles, 13 mars 1781.
Pour " *ayant donné à François Merot du Barré ...une place de Cadet-Gentilhomme dans le régiment de dragons de Penthièvre que vous commandez (...)".*
Sous-verre.
36 x 24.5 cm
50/60 €

124- Sacre de l'empereur napoleon dans l'eglise metropolitaine de paris,
le XI frimaire An XIII (dimanche 2 décembre 1804), grand in-folio, relié dos cuir.
Réédition du Livre du Sacre de Napoléon 1er imprimé pour le compte de Laurent Forestier Editeur, 7 rue de l'Yvette – 75016 Paris. Cet ouvrage porte le n° 11/100.
Très belle édition.
100/150 €

125- Maison de l'empereur napoleon 1er
Service du Grand Chambellan
Huissier des appartements – Exercice de An 1808 (Dejean, Hebert...)
Cabinet de l'Empereur –Exercice de 1812
(Landoire, Dejean...)
Gardes du portefeuille – Exercice de 1812
(Hangel, Landoire...)
12 huissiers de cabinet, 18 valets de chambre d'appartement et 12 garçons de Chambre – Exercice 1813
Bureau du Grand Chambellan - exercice 1813.
37 x 24 cm
200/300 €

126- NAPOLÉON Ier. Bicentenaire 1769-1969.
Deux plaquettes philatéliques (La Guilde du Timbre et Cérès) contenant 7 timbres premier jour.
On y joint six timbres premier jour du Bicentenaire (1969) dont deux avec impression sur soie et 8 enveloppes de 1972 avec timbres Napoléon et Charles De Gaulle du Bahreïn.
T.B.E.
150/200€

127

127- **Cachet en argent avec intaille au profil de l'Empereur Napoléon Ier.**
Poignée en ébène.
28 x 21 mm
A.B.E.
XIXe siècle.
400/500€

128- **Cachet rond monogrammé « *P.S* »**
Prise en métal argenté, travaillée en ronde bosse d'aigle bicéphale, globes à décor de croisillons, frise de perles et de fleurettes.
Ht : 9,4 cm.
B.E. XXe siècle.
150/200€

129- Elisa BONAPARTE (1777 - 1820)
Ravissante tabatière en or 18 carat
et émail translucide bleu nuit, bleu ciel et blanc, rectangulaire, à pans coupés.
Couvercle à bords rabattus orné au centre, dans un médaillon ovale ciselé, d'une suite de palmes du portrait d'Elisa Bonaparte de profil en fort relief sur fond noir. Bordure agrémentée d'une suite de feuillages finement gravée, soutenue d'un liseré d'or. Coins à pans coupés ciselés de coquilles , en demi cercle, rehaussé d'émail bleu ciel. Intérieur doublé de feuilles d'or, poinçonné dans le couvercle (traces d'essai de frottement d'essai de titre d'or.)
Ceinture à quatre réserves rectangulaires en émail bleu nuit finement relevé de filets d'émail blanc et de filets d'or, à coins orné de feuillages sur fond émaillé bleu ciel. Fond à décor de feuillages et d'émail bleu translucide en suite, se rapportant au couvercle.
Or 18 carat. Poids brut : 154 g.
9,2 x 6,6 x Ht 1,6 cm.
Epoque Premier Empire. Etat superbe. Travail suisse de grande qualité.

On y joint deux médailles au profil d'Elisa BONAPARTE, Grande Duchesse de Toscane. Une en argent et une en bronze. Poinçon de la Monnaie à la corne d'abondance sur une. Diam : 22 mm. (référence: BRAMSEN-776 et d'ESSLING-1221) par Andrieu et Brenet en 1808. Rare.
8 000/ 12 000€

Biographie :
Elisa Bonaparte (1777-1820) princesse de Lucques et de Piombino (1805) grande-duchesse de Toscane (1809)
Elevée à Saint Cyr, Elisa épouse en 1797 Bacciochi, capitaine corse qui aura la bonne grâce de n'encombrer jamais ni la vie privée ni l'activité gouvernementale de son épouse. Instruite, cultivée, s'intéressant aux lettres et aux arts, Elisa accorde, au début du consulat, sa protection à François-René de Chateaubriand et ne dédaigne pas de monter sur scène, où elle se montre bonne actrice. Signe de la considération que lui accorde son frère, elle est la première, après la proclamation de l'Empire, à être pourvue d'un état : c'est la principauté de Piombino. Napoléon Ier, cédant à ses prières insistantes, y joint bientôt celle de Lucca (Lucques). Elisa s'installe à la Villa Reale di Marlia, près de cette dernière ville. En 1808, c'est le grand-duché de Toscane qui lui est octroyé. Elisa s'y conduit en souveraine autoritaire, réduisant son mari au rôle de prince consort, organisant une cour où règne une étiquette sévère. Mais elle se montre aussi avisée, gérant correctement son état et ménageant les susceptibilités locales (elle fait publier ses ordonnances en français et en italien). Ayant perdu ses états en 1814,il meurt d'une fièvre pernicieuse en 1820.

130- Pauline BONAPARTE (1780 - 1825)
Tabatiere en or. Présent de sa nièce, la Princesse Achille MURAT au Secrétaire du Prince Achille, Joachim LEBEL.
Petite tabatière en or et écaille sombre, marbrée, précieuse, par Adelaïde DUPONNOIS.
Couvercle orné au centre d'une médaille ronde en or, incrustée, représentant le profil de Pauline Bonaparte par Bertrand Andrieu, dans un encadrement en fil d'or. Ouverture par un onglet en or, gravée en bordure à l'intérieur : « *La Princesse A.Murat à J.Lebel* » (Référence: BRAMSEN-770 et d'ESSLING-2548 par Andrieu en 1808.)
Poinçon d'orfèvre *DL* de DUPONNAIS Catherine Adélaïde. Poinçon de recense au taureau 3, 1819-1838.
On y joint une médaille en argent par Bertrand ANDRIEU identique à celle ornant le couvercle de cette tabatière. Rare.
7 x 4,2 x Ht 1,6 cm. - T.B.E.
5 000 / 6 000 €

Biographies :
Pauline Bonaparte (1780-1825), la deuxième fille de Charles-Marie Bonaparte et de Letizia Ramolino, et une des sœurs de Napoléon, est née le 20 octobre 1780 dans la maison familiale à Ajaccio. En 1793, elle accompagne sa famille lorsqu'elle doit fuir la Corse et se réfugier à Marseille. En 1797, elle épousa le général Leclerc, et elle l'accompagna dans la funeste expédition de Saint-Domingue, au cours de laquelle Leclerc périt de la fièvre jaune. Rentrée en France, elle se remaria en 1803 avec le prince Camille Borghèse. Remarquable par sa beauté, Pauline mena une vie assez dissolue. En 1806, Napoléon donna à Borghèse et à son épouse le duché de Guastalla. Pauline passa plus de temps à Paris ou à Rome qu'auprès de son époux, qui fut nommé en 1808 gouverneur général des départements français au-delà des Alpes. Après la chute de Napoléon en 1814, elle le rejoignit à l'île d'Elbe, et elle tentera encore de le rejoindre à Sainte-Hélène. Elle mourut à Florence en 1825.

Catherine Willis Gray (1803-1867) de nationalité américaine, nièce de Georges WASHINGTON, se marie en 1826 avec le Prince Achille MURAT, fils aîné .
Joachim LEBEL est le secrétaire du Prince Achille MURAT.

129

130

131

131- *« Le Général Bonaparte. »*
Grande bonbonnière ronde en écaille noire, par Catherine Adelaïde Duponnois.
Couvercle orné d'un médaillon ovale en or rouge garni d'une fine miniature sur ivoire représentant le portrait du Général Bonaparte, en uniforme, de face, vers 1798-1800, entièrement doublé à l'intérieur de feuilles d'or rouge.
Poinçon de recense au taureau 3, Paris 1819-1838.
Poinçon d'orfèvre DL Tête de minerve et un oiseau de DUPONNOIS Catherine Adelaïde, veuve Laferre. Bijouterie *« La garniture de tabatière, le double »* 159 rue Saint Martin. Insculptation le 19 septembre 1822, biffage le 11 juillet 1837.
T.B.E.
Diam : 8,5 cm
2 500 / 3 000 €

132

132- Daniel SAINT (1778-1847). Ecole française
Tabatière rectangulaire en corne recouverte de papier façon galuchat, frappée du fabricant « *LAURENT* ».
Couvercle orné d'une miniature ovale du Comte d'Artois, futur Charles X, signée « *Saint* » à gauche.
Sous verre, cerclée d'or.
Boîte : 9,8 x 5,8 x 3,4 Ht. Miniature : 4,2 x 3,4 cm.
B.E. Vers 1824.
2 500 / 3 000 €

Il porte les insignes de l'Ordre de Saint Louis, de la Toison d'Or, de la Légion d'honneur et du Saint Esprit.

Œuvre en rapport : Daniel Saint, « *Portrait du Comte d'Artois* », Musée du Louvre, 1824.

Biographie :
Daniel SAINT (1778-1847) est considéré comme l'un des plus grands miniaturistes français du XIXe siècle. S'écartant de la méthode d'Isabey qui procédait par le pointillé et de celle d'Augustin qui avait recours au glacis, à l'exemple d'Aubry, il employa les hachures obtenant ainsi des effets de vigueur dans les tons et de relief dans le modèle. On lui connaît des miniatures de Souverains français depuis l'Empire jusqu'à la Monarchie de Juillet.

133- Fine boucle de soulier en vermeil.
Encadrement ciselé d'une suite de rinceaux feuillagés, fleurs et pommes de pins. Système d'attache en acier à double ardillon.
6,8 cm x 4,5 cm.
B.E. Premier Empire.
350/400€

Poinçon de titre Coq 2, département 800, Mercure 1809.
Poinçon de moyenne garantie Paris.
Poinçon « *J.H.B. Double* » de BRAHY J.H., orfèvre, « *La Boucle d'or, d'argent et doublée d'or* », 37 rue neuve St Médéric, Insculptation 1809-1810, biffage 1820.

133

134- Ein BE.. Ecole française du début du XIXe siècle.
Portrait en buste d'un commandant d'infanterie de la Garde royale, portant la Croix de Saint Louis et l'étoile de chevalier de la Légion d'honneur.
Belle miniature ovale sur ivoire signée en bas à droite.
Dim : 7,7 x 6,4 cm.
Sous verre. Cadre à suspendre en laiton doré ciselé.
B.E. Epoque Restauration.
1 200 / 1 500 €

135- S d'A. Ecole française du début du XIXe siècle.
Portrait d'un colonel de chasseurs à cheval. Début du Premier Empire.
Miniature ronde sur ivoire signée en bas à gauche.
Diam : 7,3 cm.
B.E.
1 200 / 1 500 €

Notre officier porte le dolman vert à cinq rangées de boutons argent, à collet et parement écarlate. Le ceinturon brodé est lui aussi vert. Il tient dans sa main droite son colback à plumet blanc et porte l'étoile d'officier de la Légion d'honneur.

136- Ecole française du début du XIXe siècle.
Officier de cuirassiers du Régiment de Condé.
Miniature ovale 6,9 x 5,4 cm.
Présentée sous verre, dans un médaillon à suspendre biface, orné à l'arrière d'un tressage de cheveux châtains sur fond de soie bleue.
B.E. Epoque Restauration.
900 / 1 000 €

Le 6ème Régiment de cuirassiers va porter l'appellation « *Régiment de Condé-Cavalerie* » durant toute la seconde Restauration.

137

137- Ecole française du début du XIXe siècle.
Portrait du Roi de Hollande Louis Bonaparte.
Profil en verre églomisé, marqué au dos *«Pr du Roi de Hollande. Doré par O. Tulleken en 1812. »*
Cadre en bois.
10 x 9 cm.
B.E. Epoque Premier Empire (vers 1810).
200/300€

Le Roi porte la plaque de l'Aigle noir de Prusse, reçue lors d'un échange de décorations entre la Cour de Hollande et celle de Prusse, en avril 1810.

Provenance : Palais du Roi de Rome à Rambouillet.

138- Lucienne FRISON (1889-1960), d'après GERARD.
L'Empereur Napoléon Ier en habit de sacre.
Miniature rectangulaire, signée à droite.
Sous verre. Cadre en laiton doré à décor couronnes de chêne et de laurier et d'aigles impériales.
8,6 x 6 cm.
B.E.
300/400€

139- Boîte ronde en bois compressé noirci.
Orné sur le couvercle de l'Ordre de la Légion d'honneur en laiton repoussé, doré.
Diam : 71 mm
B.E. Epoque Retour des Cendres.
150/200€

138

Manufacture de Versailles
« Boutet Directeur Artiste »

Paire de pistolets et tromblon de BOUTET
Directeur Artiste de la Manufacture de Versailles

140- **Longue paire de pistolets à silex d'Officier,**
de *« Boutet Directeur Artiste de la Manufacture de Versailles »*.
Canons à pans, tromblonnés vers la bouche, à rayures cheveux, gravés sur le dessus *« Boutet Directeur Artiste »*,
sur le pans gauche *« Canon de »* et, sur le pans droit, *« Leclerc »*,
poinçonnés sur fond d'or au tonnerre *« CB »*, *« NB »*, *« LC »*.
Platines gravées *« Manufre à Versailles »*, ornées de frises et chiens col de cygne à corps plats. Ressorts de bassinets à roulettes, bassinets à pare étincelles et garnitures en fer découpé.
Détentes réglables, calottes ovales unies, porte-baguettes à pans.
Crosses en noyer finement quadrillé, à dos plat. Baguettes en bois à embout en corne . Toutes vis guillochées.
Petit fêle de bois, une crosse réparée (invisible), retouche de couleur pour le métal.
B.E. Epoque Directoire - Premier Empire.
25 000 / 35 000€

Poinçons :
-N.B. : Nicolas Noël BOUTET, Arquebusier à Versailles (1761-1833). Directeur Artiste de la Manufacture de Versailles.
-L.C. : Jean LECLERC, Arquebusier et canonnier à Paris vers 1807-1810.
-C.B. : Non identifié.

141- Tromblon de voyage a silex de la Manufacture de Versailles, par *« Boutet Directeur Artiste »*.
Canon rond, tromblonné à la bouche, à pans au tonnerre, signé *« Boutet Directeur Artiste »* , poinçonné sur fond d'or au tonnerre *«CR», « NB »*, *« LC »*.
Platine gravée *« Manuf^e Versailles »* et chien col de cygne à corps plat, avec sécurité à cran à l'arrière. Lumière avec restes d'or. Vis de noix et de platine gravées en fleurs. Garnitures en fer découpé, unie, polie blanc. Crosse à joue en noyer en partie quadrillé. Baguette en bois à embout en corne.
A.B.E. (Usures d'usage, queue de pontet postérieure) Epoque Premier Empire.
16 000/18 000 €

Poinçons :
-N.B. : Nicolas Noël BOUTET, Arquebusier à Versailles (1761-1833). Directeur Artiste de la Manufacture de Versailles.
-L.C. : Jean LECLERC, Arquebusier et canonnier à Paris vers 1807-1810.
-C.R. : Non identifié.

142- **Antoine Denis CHAUDET (1763-1810), d'après**

L'Empereur Napoléon Ier en buste en hermès.

Porte une signature sur le coté droit *« Canova fecit in Roma 1811 »*.

Modèle officiel réalisé sous l'empire, la plupart en Italie dans les carrières de Carrare. Napoléon 1er avait donné l'autorisation à ses sœurs, Elisa Grande duchesse de Toscane et Pauline Borghèse de produire en grands nombres ces bustes vers 1808-1810.

Ceux ci représentaient les membres de la famille impériale. Modèle de grande qualité.

Marbre de Carrare.

(petit restauration à l'oreille)

Vers 1810.

60x31x26 cm

5 000 / 6 000 €

L'Impératrice Joséphine

143

143- **Jean Louis Victor VIGER du VIGNEAU (1819-1879)**
Ecole française du XIXe siecle
Le bal de l'Impératrice
Huile sur panneau, signée et datée "*1872*" en bas vers le milieu.
16 x 26,4 cm
Baguette en bois doré.
2500/3000 €

144

144- **Charles Louis KRATHE (1848-1921)**
Ecole française du XIXe siecle
Napoléon 1er et Joséphine dans les jardins de la Malmaison
Huile sur toile esquissée. Etiquette ancienne au dos
Cadre doré d'époque Empire
42 x 33 cm
500/600 €

145

145- Baron GERARD (1770-1837), d'après
Ecole française du XIXe siècle
Portrait de l'impératrice Joséphine en robe d'apparat.
Huile sur panneau.
Cadre en bois doré.
3 000 / 4 000 €

L'oeuvre présentée ici est une réplique réalisée au XIXe siècle de Joséphine d'après le portrait du Baron Gérard. Le dessin original de Joséphine en costume du sacre par Gérard est actuellement conservé dans une grande collection privée Parisienne. L'artiste dans l'oeuvre, que nous présentons, à simplement changé la couleur de la robe en passant de champagne et or pour l'original à bleu et or pour cette réplique. Le changement s'observe jusqu'à la parure qui passe d'émeraude et diamant pour l'original à diamant et grenas .

146- COFFRET À BIJOUX DE L'IMPERATRICE JOSEPHINE
OFFERT À M. PIERLOT, INTENDANT DE L'IMPERATRICE DE 1810 A 1814

Coffret sur piétement démontable, en acajou flammé, décoré de plaques d'acier découpées, polies glace, agrémentées d'un cloutage à pointes de diamants et orné de cinq médaillons en Wedgwood à sujets mythologiques. Il est équipé, de chaque côté, et sur le dessus, d'une poignée de transport et d'une serrure à secret cachée par une plaque métallique, monogrammée : «*J B*».
L'intérieur à deux niveaux est gainé de maroquin rouge, un plateau pour le premier, séparé en quatre compartiments dans le sens de la longueur, le fond également séparé en compartiments plus profonds.
Le coffret se fixe à son piétement par deux tire-fonds à têtes carrées encastrés de chaque côté de la paroi ainsi que la clef pour le montage et le démontage. Le piétement est à quatre pieds carrés sans traverse, également en acajou et décoré en suite.
Les garnitures en acier poli sont attribuées à Raymond Schey.
Coffret 49 x 27 x 20 cm, avec son piétement hauteur 92 x 49 x 28,5 cm.
Très bon état.Époque Consulat, début du Premier Empire.
200 000/250 000 €

Provenance :
Succession des biens de M. PIERLOT Louis, intendant de l'Impératrice Joséphine de 1810 à 1814 et de sa fille Hortense.
On joint la copie des actes notariés de sa succession, inventaires de 1833 et 1851.

Œuvre en rapport :
Un modèle très proche du nôtre fait partie des collections du Musée du Château de Malmaison. Il est un peu plus riche de décor, mais sans plaque de Wedgwood ; l'intérieur diffère et est plus sophistiqué ; il est signé de BIENNAIS orfèvre du Premier Consul. Ses dimensions sont très proches : 94 x 49 x 32 cm. Le chiffre de Joséphine : «*J B*» est gravé sur la plaque cachant la serrure. Les pièces métalliques du décor, très proches des nôtres, sont attribuées à REYNARD SCHEY. L'aménagement intérieur par BIENNAIS a probablement été réalisé postérieurement, sur la demande de l'Impératrice.

Nota : Sur notre coffret, la pièce métallique cachant l'entrée de la serrure à secret était accidentée, le coffret ayant été forcé, elle a été remplacée postérieurement ; cette pièce est rectangulaire, en acier poli glace et pointes de diamant, monogrammée au centre : «*J B*», au modéle du coffret de La Malmaison.

Biographies :
Joséphine Marie Josèphe Rose de TASCHER de la PAGERIE(1763-1814).
Veuve du Vicomte de BEAUHARNAIS dont elle eut deux enfants, Hortense et Eugène, elle épouse le général BONAPARTE en secondes noces, le 9 mars 1796 à Paris ; elle devient Impératrice des Français, le 18 mai 1804. Ne pouvant avoir d'enfant, elle est répudiée et le divorce est prononcé le 15 décembre 1809. Elle prend froid au cours d'une promenade avec le Tzar Alexandre de Russie, au Château de Malmaison, et décède le 29 mai 1814. Par les six enfants de son fils Eugène et de la Princesse Auguste Amélie de Bavière, elle est l'ancêtre de presque toutes les familles souveraines existant encore de nos jours.

Louis PIERLOT (1765-1826), régent de la banque de France. Ce fils de petit cultivateur luxembourgeois, venu tôt à Paris, était, en 1789, employé dans les fermes du Roi et, sous la Révolution, fit sa fortune grâce au banquier DOYEN. Receveur général à Troyes, il entra au Conseil de Régence de la Banque de France, le 17 octobre 1806. Il ne se contentait pas de sa recette générale, participant largement aux fournitures des lits militaires, avec SABATIER, tâtant de l'industrie textile, étant intendant de Joséphine, après sont divorce, et aussi de la Reine Hortense. Ayant voulu soutenir son ancien bienfaiteur DOYEN, pendant la crise de 1811, PIERLOT s'effondra quelques jours avant lui. Son patrimoine immobilier et ses créances sur l'État lui permirent d'indemniser le Trésor public sur de longues années.

Reynard SCHEY était le seul fabricant d'acier poli important, établi à Paris, rue du Faubourg Saint-Denis, n° 39. Sa maison présenta des exemples de sa production aux différentes Expositions des Produits de l'Industrie tenues à Paris et reçut une médaille d'argent, en 1801 et en 1806, puis une médaille d'or en 1819 (sa manufacture fut maintenue par sa veuve, et ses enfants, après son décès, jusqu'en 1833). Le catalogue de l'Exposition de 1806 signale une médaille d'argent de première classe, sous le numéro 382. Il livrait probablement directement aux tabletiers et aux ébénistes les pièces, les pointes et les perles d'acier qui figurent en grande quantité dans son inventaire après décès, en 1816.

DETAIL DES INVENTAIRES
- Inventaire de la maison de Bordeaux d'Auguste PIERLOT, décembre 1833 :
SALON :
1 coffret à bijoux en acajou et acier, à médaillons de porcelaine de Wedgwood, donné par l'Impératrice Joséphine. 500 F.

- Inventaire de 1850 :
GRAND SALON :
1 coffret à bijoux en acajou, acier et porcelaine, fait en Angleterre, donné par l'Impératrice Joséphine. 500 F.
(Suite pour mémoire)
1 tableau de l'Impératrice Joséphine, de GROS, donné par elle. 3 000 F.

- Inventaire de l'Hôtel cours d'Albret, 29 à Bordeaux, refait en 1851, par Mme Auguste PIERLOT :
GRAND SALON :
1 coffret à bijoux, acajou et acier, avec médaillons de porcelaine, fait en Angleterre. Donné par l'Impératrice Joséphine à Madame PIERLOT. 500 F.
(Suite pour mémoire)
1 tableau représentant l'Impératrice Joséphine dans le jardin de la Malmaison, avec le buste d'Eugène de Beauharnais et Hortense, peint par Gros et donné par l'Impératrice à M. PIERLOT, Intendant Général de sa Maison en 1810. 4 000 F.
(Il avait été peint pour l'Empereur et se trouvait dans le salon de la Malmaison d'où il a été déménagé chez M. PIERLOT).

Experts :
Jean-Claude DEY et Bernard CROISSY

3.

Etat des Objets réformés et extrait de l'Etat Général des Meubles de Sa Majesté l'impératrice /.

Dentelles

16° — 1 — un tablier d'Angleterre à manchettes longues, guimpe et Collerette, dessin ornement en bourgeons d'Estrelitzia

16° — 17 — un dôle carré d'Angleterre dessin fougère petites feuilles formant les dents

1

16° — 108 — un grand dôle d'Angleterre à dents à 4 bordures poix dans le fond en chiffres au milieu

16° — 25 — une pointes d'Angleterre dessin strelitzia petites feuilles dans le fond en adent.

16° — 27 — une grande pointes d'Angleterre bordure dessin lauriers en petites feuilles dans le fond

16° — 32 — une petites pointes d'Angleterre petites feuilles dans le fond en ronds à la bordure

16° — 33 — une petites pointes d'Angleterre petits poix dans le fond en fleurs à jour

16° — 34 — une petites pointes d'Angleterre fond poix même dessin que celles cy dessus

16° — 37 — une petites d'Angleterre fond fleurs dessin ornement à jour

16° — 38 — une petites pointes d'Angleterre fond fleurs grand dessin

16° — 39 — une d d d fond petites roses bordure d'ornement

16° — 40 — une petites pointes d'Angleterre fond feuilles dessin ornement

16° — 41 — une petites pointes d'Angleterre fond petits bouquets dessin lauriers

16° — 70 — un bonnet barrelet point à l'aiguille adent dessin pensée

16° — 71 — un bonnet même forme d d une guirlande à la bordure

16° — 72 — un bonnet même forme en même dessin point d'argent mat

16° — 150 — 6 m/o d'Angleterre dessin croissant grand Scarlette.

Joséphine

Les atours de Joséphine

147- **JOSÉPHINE** (Impératrice). Pièce signée en 2 endroits avec un mot et une ligne autographes, intitulée « *États des objets réformés et extraits de l'état général des atours de Sa Majesté Impériale* ». S.d. 12 pp. 1/2 in-folio.
8 000 / 10 000 €

EXCEPTIONNEL DOCUMENT RÉVÉLANT LA COMPOSITION DE LA GARDE-ROBE DE L'IMPÉRATRICE.

IL INVENTORIE PLUS DE 200 ARTICLES DIFFÉRENTS.

« DENTELLES. N° 1. Un tabliez d'Angleterre à manches longues guimpe et collerette dessin ornement en bouquets d'hortensia. N° 17. Un voile carré d'Angleterre dessin fougère petite feuille formant les dents. N° 108. Un grand voile d'Angleterre à dents à 4 bordures pois dans le fond et chiffre au milieu...

DENTELLES NOIRES. N° 263. 1 mantelet dentelle noire garni tout autour d'une grande dentelle d'un grand dessin à la bordure. N° 266. 1 robe longue fond petite clochettes, bordure marguerite. N° 267. 1 tunique fond petite tulipe et dent de loup à la bordure...

GRANDS HABITS DE COUR. Carton n° 600. 1 grand habit complet en moire pailleté en lame verte. 605. 1 grand habit complet de velours nacara bordé à dent, en or... 621. 1 grand habit complet crêpe blanc lamé or et coquelicot en chenille.

ROBES ET COSTUMES. Carton 628. 1 habit polonois satin blanc brodé en or et garni de col de canard des Indes ainsi que la robe de crêpe doublée de satin, 1 toque assortie... 656. 1 robe longue en tulle blanc pailleté argent et garnie de roses du Bengal... Armoir B. Planche n° 2. 1 redingote courte velours blanc cannelé et sa robe en satin blanc, autrefois garnie d'hermine...

LINGE. Carton I. 1 camisole de tulle de fil brodée en coton doublée de rose... Carton M... 2 petits schalls carrés rose et bleu. 13 jupons de percal à queue dont deux de mousseline... 2 peignoirs en mousseline brodés et à ceintures dont l'un est garni à la ceinture et au colet de maline... 6 petits mouchoirs de batiste brodés...10 corsets tant en percal qu'en bazin dont six garnis de dentelle... 25 paires de bas de soie blanc...

JOSÉPHINE A INSCRIT DE SA MAIN : « *Approuvé, Joséphine* ».
Et « *M^de^ Hamelin peut disposer des objets contenus dans cet état. Joséphine* »

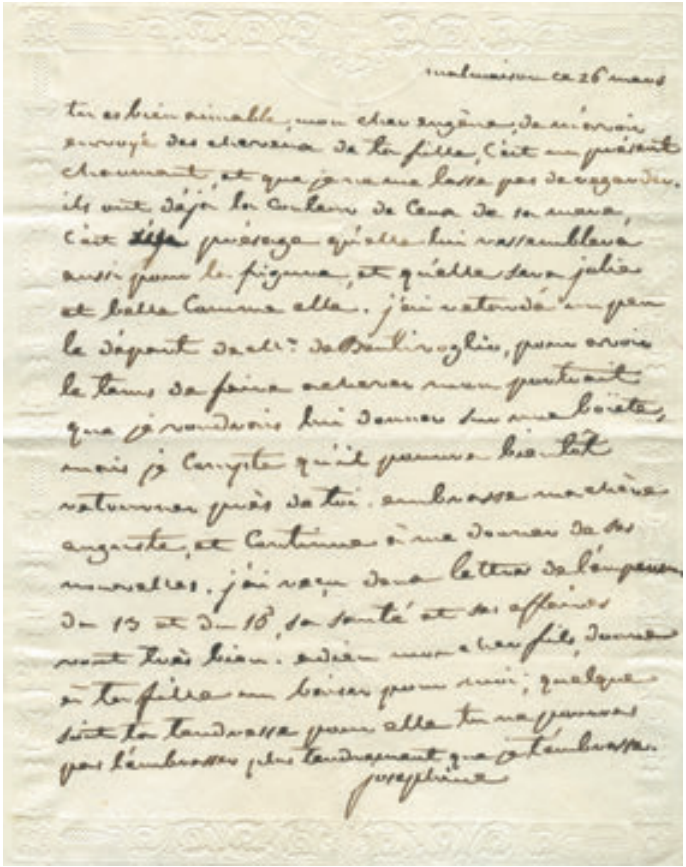
CÉLÈBRE « *MERVEILLEUSE* » DU DIRECTOIRE, GRANDE AMIE DE JOSÉPHINE, FORTUNÉE HAMELIN (1776-1851) était créole comme celle-ci. Née Jeanne-Geneviève Lormier-Lagrave à Saint-Domingue, elle rencontra les grands personnages de la Révolution dans le salon parisien que tenait sa mère, où elle brillait par son bel esprit. Elle épousa le fournisseur général des armées Antoine-Marie-Romain Hamelin, et le suivit en Italie pendant la campagne de Bonaparte : c'est là qu'ils se lièrent avec Joséphine.

Suite des Etoffes non Employées

2 écharpes en tulle lamés argent
2 id id lamés en or.
7 fichus de gaze crêpe à large rayé blanches
1 pièce d'étoffe brochée or de soie or argent couleur dit de lin
1 pièce d'étoffe fond amarante brochée d'or en argent en guirlande
1 pièce d'étoffe fond blanc dessin chinois en or en soie
1 canon de trois aunes de mousseline brodée en or en à colonnes
1 pièce de batiste brodée en paillettes en soie de 4 m 5/8
2 pièces de batiste brodées en soie en fil d'or mitaille 8 m 3/4
2 pièces de batiste brodées en soie grand ramage en mitaille 7 m 1/4
2 pièces de batiste brodées en soie rose en mitaille 7 m
1 pièce de percal rose brodée or en argent de 3 m 3/4
8 m de mousseline brodée en crochet
6 m 3/4 de mousseline brodée à colonnes argent
1 pièce entière de mousseline brodée argent en à colonnes
1 pièce de batiste coupée brodée or à grand bouquet en argent
1 pièce de mousseline brodée or dessin mosaïque
1 pièce de mousseline rayée de chaque genre

approuvé jusqu'ici

réformé du plus d'après l'ordre de Sa Majesté
1 robe non faite en tulle blanc lamé en argent montée en brillants en admet
1 robe non faite en tulle en plein lame argent en bleu
1 robe id en tulle en plein lame argent en rose
etc. Nomenclature pour dépense des objets Ci-contenus dans cette étude — jusqu'ici



Malmaison ce 26 mars

tu es bien aimable, mon cher Eugène, de m'avoir envoyé des cheveux de ta fille, c'est un présent charmant, et que je ne me lasse pas de regarder. ils ont déjà la couleur de ceux de sa mère, c'est déjà un présage qu'elle lui ressemblera aussi pour la figure, et qu'elle sera jolie et belle comme elle. j'ai retardé un peu le départ de Mr de Bentivoglio, pour avoir le tems de faire achever mon portrait que je voudrais lui donner sur une boëte, mais je compte qu'il pourra bientôt retourner près de toi. embrasse ma chère auguste, et continue à me donner de ses nouvelles. j'ai reçu deux lettres de l'empereur du 13 et du 18, sa santé et ses affaires vont très bien. adieu mon cher fils, donne à ta fille un baiser pour moi; quelque soit ta tendresse pour elle tu ne pourras pas l'embrasser plus tendrement que je t'embrasse.

Joséphine

Naissance de la fille du prince Eugène, future reine de Suède

148- JOSÉPHINE (Marie-Joseph-Rose de Tascher de La Pagerie, dite).
Lettre autographe signée « *Joséphine* », adressée à son fils le prince EUGÈNE DE BEAUHARNAIS. Malmaison, 26 mars [1807]. 1 p. in-12 carré sur papier à décor marginal gaufré.
2 500 / 3 500 €

PETITE-FILLE DE L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE, Joséphine Maximilienne Eugénie Napoléone (14 mars 1807) épouserait en 1823 le fils de Bernadotte, Oscar, qui deviendrait roi de Suède en 1844.

« *TU ES BIEN AIMABLE, MON CHER EUGÈNE, DE M'AVOIR ENVOYÉ DES CHEVEUX DE TA FILLE, C'EST UN PRÉSENT CHARMANT, ET QUE JE NE ME LASSE PAS DE REGARDER. Ils ont déjà la couleur de ceux de sa mère* [Auguste de Bavière]*, c'est déjà un présage qu'elle lui ressemblera aussi pour la figure, et qu'elle sera jolie et belle comme elle. J'ai retardé un peu le départ de Mr de Bentivoglio* [Carlo-Guido Bentivoglio d'Aragona, qui avait mis son palais de Ferrare à la disposition de Bonaparte en 1796, et était alors chambellan du royaume d'Italie dont Eugène de Beauharnais était vice-roi]*, pour avoir le tems de FAIRE ACHEVER MON PORTRAIT que je voudrais lui donner sur une boëte, mais je compte qu'il pourra bientôt retourner près de toi. Embrasse ma chère Auguste, et continue de me donner de ses nouvelles.*

J'AI REÇU DEUX LETTRES DE L'EMPEREUR... SA SANTÉ ET SES AFFAIRES VONT TRÈS BIEN.

Adieu, mon cher fils, donne à ta fille un baiser pour moi ; quelque soit ta tendresse pour elle tu ne pourras pas l'embrasser plus tendrement que je t'embrasse... »

Impératrice Joséphine, *Correspondance*, Paris, Payot, 1996, n° 289.

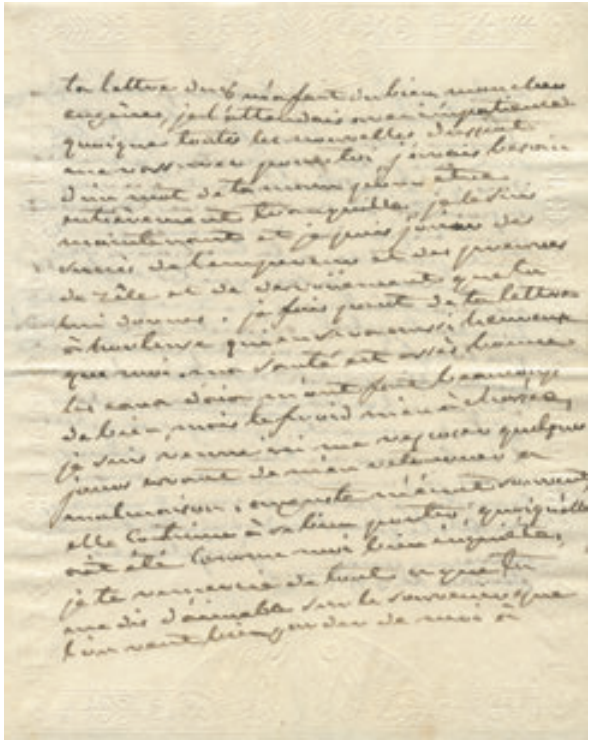
Le prince Eugène à sa mère Joséphine : « mon cœur et mes pensées sont souvent près de toi… »

149- EUGÈNE DE BEAUHARNAIS.
Lettre autographe signée « *Eugène N.* », adressée à sa « *bonne et excellente mère* » l'impératrice Joséphine. Milan, 17 février [probablement 1807], « *minuit et demie* ». 3 pp. in-4 ; collée au verso blanc, l'enveloppe avec adresse, cachet armorié de cire rouge, marque postale manuscrite « *Le vice-roi d'Italie* ».
1 500 / 2 000 €

EUGÈNE HEUREUX JEUNE MARIÉ DANS SON ROYAUME D'ITALIE. Vice-roi depuis le 7 juin 1805, il avait épousé la princesse Auguste de Bavière le 14 janvier 1806.

« Il y a sans doute bien du tems… que je ne t'ai écrit ; mais soit indulgente envers ton fils. Je puis te jurer que depuis mon retour en Italie je n'ai pas eu un instant de libre.
LES FÊTES NOMBREUSES ET BRILLANTES OÙ J'AI ÉTÉ OBLIGÉ D'ALLER ET DE MENER AUGUSTE, N'ONT FAIT QUE BIEN ME FATIGUER, PARCE QUE JE PASSOIS LE RESTE DE LA NUIT À L'OUVRAGE, afin que le travail ne rallentît point et surtout pour que l'empereur ne s'apperçoive pas du tems que je suis obligé d'employer à mes nouveaux devoirs.
JE T'ENVOIE UNE LETTRE D'AUGUSTE. ELLE EST TOUJOURS ET DE PLUS EN PLUS CHARMANTE POUR MOI : AUSSI JE L'AIME DE TOUT MON CŒUR. Elle est un peu étonnée de voir si peu son mari, elle pensoit sûrement que je n'aurais à peu près qu'à m'occuper d'elle et elle en est un peu surprise et j'ose dire fâchée. C'est cela même qui me prouve son attachement.
Je ne te parlerai point de ma maison de Paris. J'en ai écrit à l'empereur et à Duroc. Je suis seulement fâché que S. M. s'en soit mêlée. J'avois pris les mesures pour qu'à la longue tout fût payé et je ne verrois pas aujourd'hui des personnes malheureuses par rapport à moi…
Je joins à celle-ci une lettre d'Auguste qu'elle m'a remise il y a deux heures. Je te le répète, ma bonne mère, elle est charmante. Elle sait surtout bien apprécier le bonheur d'être ta fille ; et plus tu la connaîtras, plus tu l'aimeras. Adieu, ma bonne mère. Pardon encore si je n'écris pas plus souvent. Si mes lettres ne t'arrivent pas, mon cœur et mes pensées sont souvent près de toi… »

Provenance : *Bibliotheca Lindesiana* (estampille). Célèbre collection de livres et manuscrits réunie par Alexander William, comte de Crawford et de Balcarres (1812-1880), appelé presque toute sa vie Lord Lindsay, complétée par son fils James Ludovic (1847-1913).



Lettre expédiée en Russie au prince Eugène qui servait Napoléon à la Grande Armée

150- JOSÉPHINE (Marie-Joseph-Rose de Tascher de La Pagerie, dite)
Lettre autographe signée « *Joséphine* », adressée à son fils le prince EUGÈNE DE BEAUHARNAIS. Château de Prégny-la-Tour près de Genève, 3 octobre [1812]. 2 pp. in-12 carré sur papier à décor marginal gaufré.
2 500 / 3 000 €

« Ta lettre du 8 m'a fait du bien, mon cher Eugène, je l'attendais avec impatience. Quoique toutes les nouvelles dussent me rassurer pour toi, j'avais besoin d'un mot de ta main pour être entièrement tranquille. Je le suis maintenant et JE PUIS JOUIR DES SUCCÈS DE L'EMPEREUR ET DES PREUVES DE ZÈLE ET DE DÉVOUEMENT QUE TU LUI DONNES.

Je fais part de ta lettre à Hortense qui en sera aussi heureuse que moi. Ma santé est assés bonne, les eaux d'Aix m'ont fait beaucoup de bien, mais le froid m'en a chassée, je suis venue ici me reposer quelques jours avant de m'en retourner à Malmaison. Auguste m'écrit souvent [Auguste de Bavière, épouse d'Eugène de Beauharnais]*, elle continue à se bien porter, quoiqu'elle ait été comme moi bien inquiète.*

Je te remercie de tout ce que tu me dis d'aimable sur le souvenir que l'on veut bien garder de moi à Milan.
J'AI REÇU BEAUCOUP DE TÉMOIGNAGES D'AFFECTION, MAIS JE NE ME FAIS PAS ILLUSION... C'EST À TOI SEUL QUE JE LES RAPPORTE, je ne les dois qu'à l'attachement qu'on y a pour toi, et au soin que tu prends pour répondre du mieux qu'il t'est possible à la confiance de l'empereur.

Je sais que tes enfants ne m'oublient pas, c'est ce qui me touche le plus. Auguste [la princesse Auguste de Bavière, épouse d'Eugène de Beauharnais] *m'a mandé que TON FILS, EN PRIANT POUR TOI ET POUR ELLE, AVAIT AJOUTÉ DE LUI-MÊME «ET POUR L'AUTRE MAMAN». CELA EST CHARMANT ; je ne peux plus l'embrasser, ni lui, ni ses sœurs, mais je pense souvent à eux, comme je pense à mon Eugène, au fils le plus tendrement aimé... »*

Joséphine avait acheté en 1811 la *« petite campagne »* de Prégny-la-Tour près de Genève.

Impératrice Joséphine, *Correspondance*, Paris, Payot, 1996, n° 467.

ROBE DE LA REINE HORTENSE

GÉRARD François Pascal Simon, baron (1770-1837) (attribué à)
Hortense de Beauharnais (1783-1837), reine de Hollande
Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon

151- Hortense de BEAUHARNAIS.
Fine robe en batiste blanc, à manches courtes.
Encolure carrée, brodée sur le pourtour d'une frise de fleurs (marguerites), à coeurs à jour.
Manches brodées de fine dentelle, avec plumetis. Bas de robe à dents, ornée en suite de frises de fleurs à cœur à jours.
Maintenue à la taille par une ceinture de velours vert à boucle agrafe en argent à décor de cygnes s'abreuvant dans une urne.
Marque au fils de soie rouge « *H* » sous couronne en dessous de la manche gauche.
Protégée et présentée sous verre sur un fond de tissu Empire. Cadre doré avec cartouche « *Robe de la Reine Hortense. France. Ier Empire. 1807.* »
B.E. Epoque Premier Empire.
6 000/8 000€

Oeuvre en rapport :
On retrouve le monogramme H sous couronne sur une paire de bas de la Reine, conservée à La Malmaison.

152- ROYOU Jacques-Corentin.
Histoire du Bas-Empire depuis Constantin jusqu'en 1453. *Paris, Le Normant*, 1805 ; in-8, reliure de l'époque veau raciné, dos lisse orné, roulettes en encadrement sur les plats, armes dorées au centre, inscription Malmaison sur la plat supérieur.
400 / 500 €
Tome 4 seul.

Volume relié aux armes de Napoléon Ier, provenant de sa bibliothèque de la Malmaison. Dos frotté.
Cachet héraldique du collectionneur Walter Ashburner. Ses livres ont été vendus à Milan en 1938.

153- COUPE DE BOIS DE LA MALMAISON - HUREL
Important ensemble de 31 documents relatifs aux Bois et aux coupes de bois du Domaine de la Malmaison sous la Restauration comprenant :
-Etat des Bois environnant la Malmaison. Cahier brouillon présentant en Pluviôse An XIII (février 1805), l'état des acquisitions de bois par l'Impératrice, la dimension, la date d'acquisition, les essences contenues sur chaque parcelle
-Etat de produit et de cautionnement des adjudications de coupe de bois pour les années 1816, 1817 1820, 1822, 1823
-Adjudication des coupes de bois de Malmaison appartenant à S.A. le Prince Eugène. Important cahier de 63 pages avec corrections.
-Vérification ou réarpentage des coupes exploitées pour 1819. Trois documents avec cartes manuscrites.
-Procès verbaux des coupes du domaine de Malmaison. Ordinaire 1824. Cahier de 7 pages avec cartes manuscrites.
-Esemble de dix cahiers sur des arpentages et assiettes de coupes de bois de 1818 à 1825
A.B.E. Epoque Restauration.
800/1200€

Les cartes de ces arpentages ont été réalisées par Carbonnie et Hurel géomètres de la Couronne et du Roi

Œuvre en rapport :
Aménagement à 9 coupes réglées des bois de Rueil et du Butard affectés au domaine impérial de Malmaison. par Antoine Joseph Hurel.
N°50 Vente Osenat du 04/12/2011

154- Berthel THORVALDSEN (1770 – 1844) attribué à
Tête de Méduse d'après l'antique
Marbre blanc (un manque) - Vers 1800.
Hauteur totale: 54 cm. Piédouche : 14 cm.
30 000 / 40 000 €

Historique :
La Méduse Rondanini est une copie romaine découverte dans le palais du même nom exécutée d'après un original grec en bronze attribué à Phildias datant du Ve siècle. Aujourd'hui conservé à la Glyptothèque de Munich ce marbre, très apprécié au XVIIIe siècle, à été copié par les plus grands sculpteurs. La copie la plus célèbre étant celle du sculpteur Lyonnais Joseph CHINARD (1756 – 1813) conservée au Musée du château de la Malmaison (inv.M.M.2001.5.1). Une autre très belle copie exécutée à Rome en 1764 par l'important sculpteur néo-classique britannique Joseph NOLLEKENS (1737 – 1823) est conservée à la Burghley House, à Stamford aux Royaumes Unis. S'il en existe de nombreux moulages en plâtre datant du XIXe siècle, très rares sont les belles copies en marbre.
Berthel THORVALDSEN était un grand amateur d'antiquités dont il possédait de nombreuses épreuves en plâtre (aujourd'hui conservées au Thorvaldsen Muséum de Copenhague). La tradition familiale attribue cette copie au maître danois de la sculpture néo-classique. Il est difficile d'être affirmatif et définitif quant à cette attribution. En effet, le marbre n'est pas signé et il n'y a pas dans les collections du Thorvaldsen Muséum de dessins ou de moulages en plâtre de la méduse Rondanini. Il n'est pas aisé de reconnaitre la main d'un sculpteur dans une copie d'après un antique, on ne peut qu'être affirmatif sur sa datation autour de 1800. Toutefois, cette attribution est tout de même défendable, l'originale d'après Phildias était encore conservée en Italie à l'époque du séjour romain de Thorvaldsen. De plus la qualité de ce marbre est indéniable, taillé dans un seul bloc, avec son piédouche d'une parfaite élégance de proportion, le travail dans le marbre est précis, nerveux et d'une belle virtuosité. Cette copie d'antique s'inscrit, en outre, parfaitement dans le corpus de l'œuvre de Thorvaldsen et sa provenance en légitime l'attribution.

Provenance :
Collection du Cardinal Giovanni Francesco Falzacappa (1787 – 1840)
Par descendance, collection particulière, France.

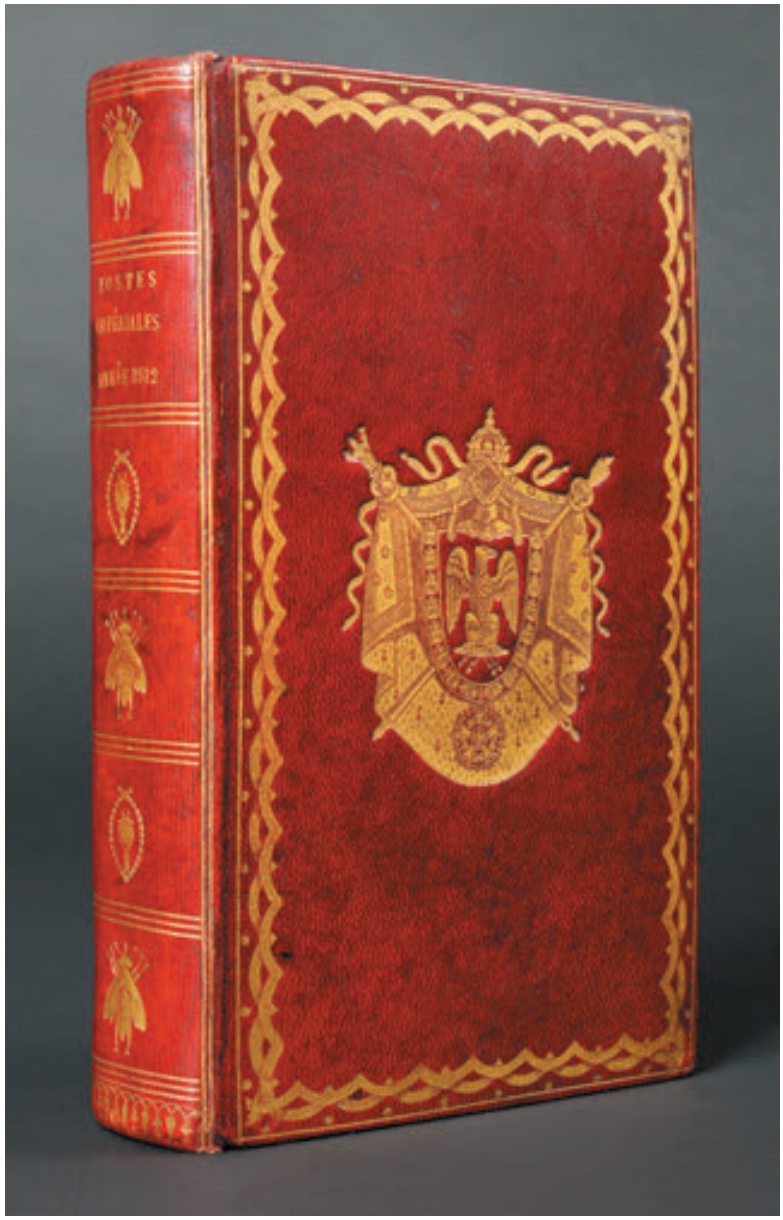
Bibliographie en rapport :
Catalogue de l'exposition Berthel Thorvaldsen (1770 – 1844) *Scultore danese a Roma*,
De luca Edizioni, Rome 1989.

Armoiries :
Giovanni Francesco FALZACAPPA
D'Azur un Lion rampant d'or avec un lambel à trois morceaux en chef et de trois fleurs de Lys d'argent.

Biographie :
Giovanni Francesco FALZACAPPA né le 7 avril 1767 à Corneto aujourd'hui appelé Tarquinia en province de Viterbo près de Rome. Il appartient à une prestigieuse famille de la noblesse locale dont les premiers témoignages remontent en l'an 1422 en la personne d'Angelo, Conseillé de Castelnuovo à Tarquinia.
En 1436, la famille obtient ses lettres de noblesse romaine. Les membres de cette famille occupent d'importantes fonctions tant localement qu'au sein de l'Etat Pontifical. La personnalité la plus marquante de la famille Falzacappa est certainement Giovanni Francesco. Il embrasse rapidement une carrière écclésiastique brillante et exerce diverses fonctions au sein de la Curie romaine.
Le Pape Pie VI, le nomme à la tête de l'œuvre crée par le Saint Siège destinée au clergé français du Vatican.
En 1798, il devient secrétaire de la Congrégation Sacrée du Buon Governo. Cette structure à la fonction de tribunal en première instance pour les litiges entre les Communautés et les particuliers.
En 1800, Secrétaire de la Congrégation Spéciale de la Récupération des Propriétés de l'Eglise confisqué pendant l'occupation française.

Giovanni Franscesco Falzacappa est déporté à Piacenza, puis Alessandria, en Corse et sur l'île de Capraia parce qu'il refusa de prêter serment de loyauté à Napoléon 1er.

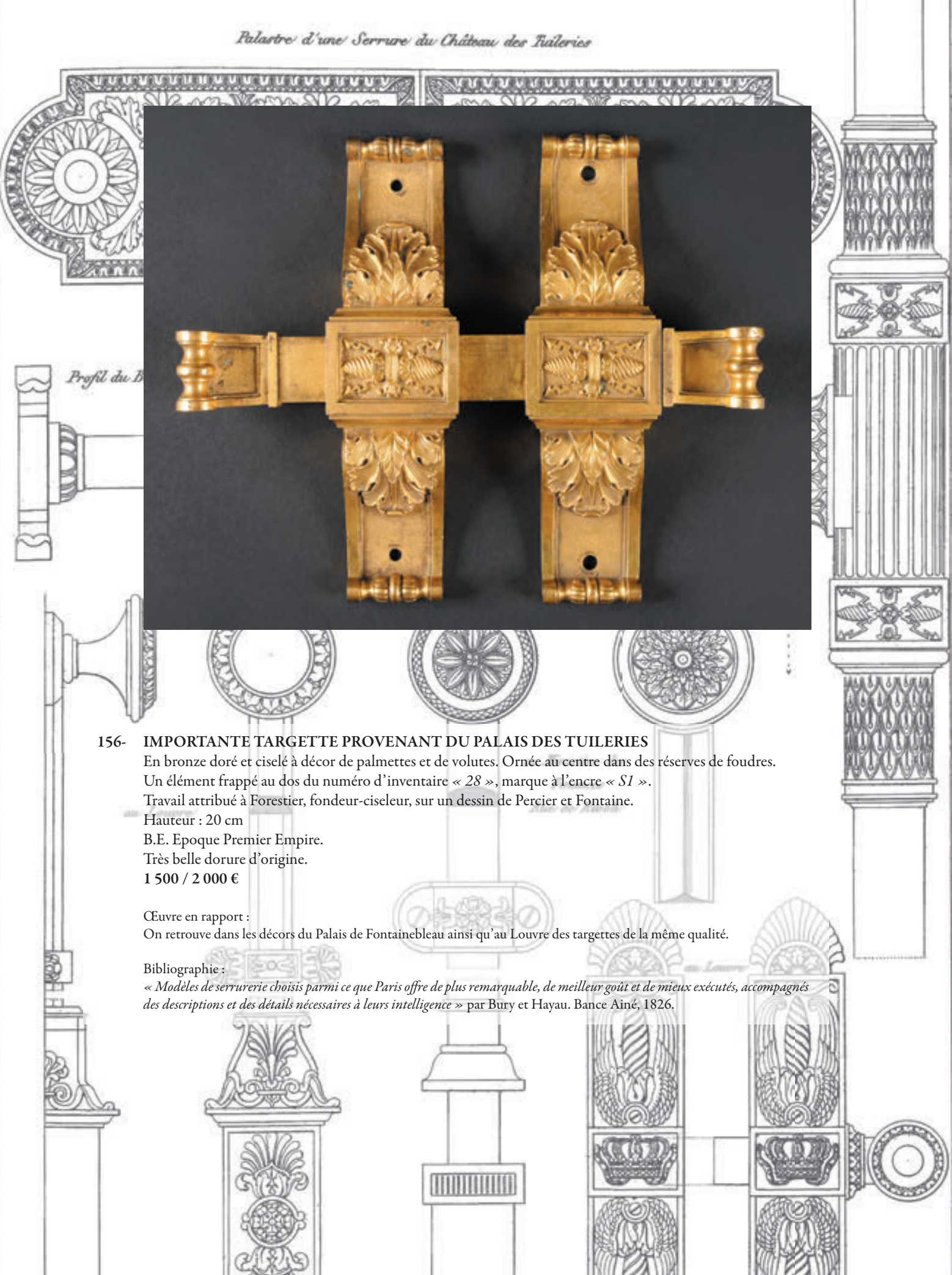
En 1814, après la Restauration de l'état du Vatican, il occupe la charge de secrétaire de la Congrégation des Immunités et de la Congrégation du Concile. Le 10 mars 1823 lors du Concistoire, le Pape Pie VII le fait Cardinal et Evêque de Ancona et Numana sous le nom de SS. Nereo e Achilleo mais il renonce à la charge de ce diocèse à partir de 1829 car il est nommé par Léon XII préfet du Tribunal Suprême de la Signature Apostolique.
Le Cardinal Falzacappa participe au conclave de 1823 pour l'élection de Léon XII, de 1829 pour l'élection de Pie VIII et à celui de 1830-1831 pour l'élection de Grégoire XVI.
Il est le Camerlingue du Collège des Cardinaux de 1839 à 1840.
Il décède le 8 novembre 1840, il repose dans le caveau familial de l'église de l'Immaculé Conception des Capucins à Rome selon ses dernières volontés.



155- POSTES IMPÉRIALES.
État général des routes de poste de l'Empire français, du royaume d'Italie et de la Confédération du Rhin pour l'an 1812. *Paris, Imprimerie Impériale,* 1812 ; in-8 de 362 pp., reliure de l'époque maroquin à long grain rouge, dentelle dorée d'encadrement, armes dorées au centre des plats, dos lisse orné d'abeilles et de faux nerfs dorés, doublures et gardes de soie bleue, tranches dorées.
4 000 / 6 000 €

Tarif des postes et horaires des relais pour les routes du royaume. C'est la première année des Postes impériales.- Sans la carte de France annoncée au titre.

Exemplaire imprimé sur papier fort, relié en maroquin rouge aux grandes armes de Napoléon.
Parfaite conservation.- Le volume a fait partie de la belle collection de Dominique de Villepin (Paris, 19 mars 2008, n° 209, Benoît Forgeot expert).



156- IMPORTANTE TARGETTE PROVENANT DU PALAIS DES TUILERIES

En bronze doré et ciselé à décor de palmettes et de volutes. Ornée au centre dans des réserves de foudres.
Un élément frappé au dos du numéro d'inventaire *« 28 »*, marque à l'encre *« S1 »*.
Travail attribué à Forestier, fondeur-ciseleur, sur un dessin de Percier et Fontaine.
Hauteur : 20 cm
B.E. Epoque Premier Empire.
Très belle dorure d'origine.
1 500 / 2 000 €

Œuvre en rapport :
On retrouve dans les décors du Palais de Fontainebleau ainsi qu'au Louvre des targettes de la même qualité.

Bibliographie :
« Modèles de serrurerie choisis parmi ce que Paris offre de plus remarquable, de meilleur goût et de mieux exécutés, accompagnés des descriptions et des détails nécessaires à leurs intelligence » par Bury et Hayau. Bance Ainé, 1826.

157- RARE ENSEMBLE DE MECHES CHEVEUX DE LA FAMILLE IMPERIALE.
- Les cheveux de l'Empereur, coupé le Jour du couronnement, 1804.
- Les cheveux de l'Impératrice, donné le jour du couronnement.
- Cheveux de l'Impératrice Joséphine. Coupé le jour de sa mort le 29 mai 1814 - à la Malmaison dimanche à midi.
- Cheveux de l'Impératrice Joséphine, coupés le jour de sa mort - 29 mai à midi 1814.
- Croix faite avec les cheveux de ma grand mère. Mlle A TASCHER.
Tous ces cheveux sont contenus dans des papiers d'époque, pliés, avec inscription manuscrite à l'encre.
800/1000 €

Provenance : Famille CLARY, puis descendance.

158- Jean Baptiste Auguste LABADYE (1777-1851). Ecole française.
Projet de tombeau de l'Impératrice Joséphine.
Dessin à la plume, aquarelle et lavis sépia.
45 x 33 cm.
Sous verre. Cadre en bois doré à décor de palmettes
E.M. Vers 1815.
1 000 / 1 500 €

158

Cheveux de S.M.
Joséphine
coupés le jour de
sa mort 29 mai
à midi 1814
les cheveux
de l'Impératrice
Joséphine coupé le jour du
couronnement
les cheveux
de l'empereur
coupé le jour de son
couronnement
1804
cheveux de l'Impératrice
Joséphine coupé le jour
de sa mort le 29 mai
1814. à la cathédrale
Dimanche midi

159- Rare chaise

à dossier en forme de bouclier, en bois laqué vert partiellement doré, orné d'un casque romain de profil. La ceinture droite repose sur des pieds antérieurs annelés et des pieds postérieurs arqués. Attribuée à JACOB FRERES
H : 95,5 - L : 47 - P : 41 cm
Epoque Empire
Elle porte la marque au fer : "*Château de Saint Cloud"* et une étiquette avec la mention manuscrite à l'encre "*Inventaire du 14 prairial an 13 Palais de Saint Cloud Cabinet de l'Empereur 438*" et les numéros au pochoir à l'encre noire :"*Gd T., St C 438, 2548, 990.*" et à l'encre rouge 1267. (éclats, fentes)
15 000 / 18 000 €

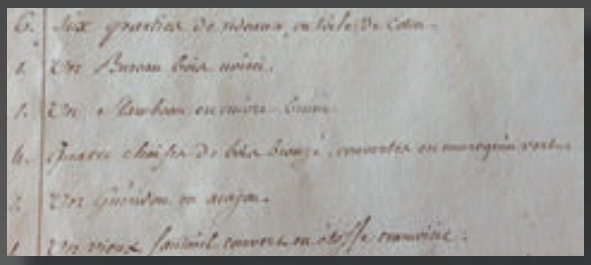
Cette chaise présente la particularité d'avoir un dossier en forme de bouclier. Elle a vraisemblablement été exécutée par les deux fils de Georges Jacob : Georges II et François-Honoré - Georges JACOB qui travaillent de 1796 à 1803 sous la dénomination « *JACOB FRERES* » (1).

L'étiquette sur la traverse arrière paraît postérieure, mais la chaise peut vraisemblablement être rapprochée de mentions dans les inventaires du Palais de Saint Cloud. Elle devait faire partie d'une suite de quatre et semblerait correspondre à la description du 14 prairial An 13(2) : « *4 chaises en bois bronzé couvertes en maroquin vert* ». Elle se trouvait dans les Appartements de l'Empereur, dans l'antichambre du cabinet (qui suit le cabinet d'entre-deux).
Le mobilier de cette pièce se composait alors de :
- *6 parties de rideaux en toile de coton,*
- *un flambeau cuivre bruni,*
- *un guéridon en acajou,*
- *un vieux fauteuil couvert en étoffe cramoisi.*

Nous retrouvons « *Quatre Chaises en bois bronzé garnies et couvertes en basane verte avec galon et clous dorés...* » localisées dans les Appartemans de l'Empereur et plus précisément dans l'antichambre des Gardes Porte-Feuille mentionnées dans l'inventaire Général du Mobilier du Palais de Saint Cloud en 1807-1809 (3). Cette pièce se trouvait alors, entre le Cabinet des Secrétaires et la Chambre à coucher des gardes Porte-Feuille.
Ces chaises meublent encore le Palais de Saint Cloud en 1812 : l'Inventaire Général du Palais (4) décrit : dans le Cabinet à côté, servant d'Antichambre aux Valets de chambre de Service :
Service :
« n° 361 Trois Chaises bois bronzé garnies et couvertes de bazane verte clous dorés sur galon ..... ci 20 60 »
et dans la Chambre du Garde Porte-Feuille
«433 Un rideau de vitrage en 15/16 vert Haut 0, 90 Larg 1,10 5
434 Un Lit chassis brisé fond sanglé renfermé dans une armoire Long 0,97 25
435 Une Chaise en bois bronzé garnie et couverte clous dorés d'or galon faux 20
436 Un bureau en bois noirci à trois tiroirs, couvert en Bazane noir Long 1,30 Larg 1,66 Hteur 0,75 10
437 Deux Corps d'Armoire à un vantail chaque, bois de chêne dont un renfermant le lit brisé Hteur 2,10 300 600
438..... Un pot à eau et cuvette en fayance 1.50 »

Ce modèle, si particulier, a été également exécuté par Jacob Frères en acajou, avec des variantes, Un ensemble se trouvait dans la collection Grognot-Joinel, un autre au château de la Malmaison, aujourd'hui conservé au château de Nymphenbourg, dans les collections des Princes de Wittelsbach (5). Une paire de modèle identique a été vendue à Paris en 2009 (6)

(1) « *Le Mobilier Français du XIXe siècle* », Dictionnaire des Ebénistes et des Menuisiers. Denise Ledoux-Lebard, Paris 1989, l'Amateur Ed., p. 267 à 372.
(2) A.N 02 730 f.10.
(3) A.N O2 731, f. 28.
(4) A.N O2 736 f. 28. Palais Impérial de Saint Cloud, inventaire Général des Meubles composant le Mobilier de ce palais fait et arrêté le 31 Xbre année 1812 dont une copie est déposée à l'administration du Mobilier de La Couronne à Paris et l'autre remise à M. Charvet Concierge dudit Palais.
(5) « *Inventaire après décès de l'Impératrice Joséphine* », Serge Grandjean, 1964, reproduit Pl. VIII.
(6). Vente Hôtel Drouot, le 29 juin 2009, n°120.



6. Six grandes de rideaux en toile de coton.
1. Un Bureau bois noirci.
1. Un [illegible] en cuivre doré.
6. Grandes chaises de bois doré, recouvertes en maroquin vert.
2. Deux guéridons en sapin.
1. Un miroir surmonté recouvert en étoffe ramoirie.

160- Exceptionnelle paire de grandes torchères ou candélabres de palais
Bronze doré et patiné, signées *DENIERE BRONZIER / A PARIS* sur le dessus de chacune des embases.
Paris, vers 1820-1830- Epoque Restauration.
Hauteur : 242 cm, largeur : 80 cm, profondeur : 80 cm, diamètre : 40 cm.
180 000 / 200 000 €

Plusieurs matériaux furent employés pour la réalisation de tels candélabres. Nous en connaissons en bois doré, surmontées de torchères en bronze doré, comme celles exécutées en 1822 pour Louis XVIII, le frère de Louis XVI, par François-Honoré Georges Jacob-Desmalter et Pierre-Philippe Thomire, et destinées à orner la salle du trône au palais des Tuileries (Ledoux-Lebard, D. , Le mobilier français du XIXe siècle, *Paris , 2000*, p. XXIII, reprod.). D'autres furent réalisées en cristal et bronze doré à la même période par la manufacture royale de Montcenis en collaboration également avec Thomire (« *Un âge d'or des Arts décoratifs* 1814-1848, Paris, Grand Palais, 10 octobre –30 décembre 1991, n°40, p. 133, reprod.). Enfin, naturellement, comme la paire étudiée, on en répertorie en bronze patiné et doré. Mentionnons aussi les trois paires qui ornaient le salon du château de Saint-Ouen aménagé vers 1821-1822 par Louis XVIII (idem, n°17, p.92, reprod).

Stylistiquement, la paire étudiée est tout à fait typique du néoclassicisme en vigueur à Paris dans les années 1820-1830. Issu directement du style Empire, le style Restauration. Emploie en effet le même vocabulaire ornemental. Ainsi en est-il des pieds en patte de lion, des palmettes disposées sur le socle, des couronnes de lauriers, des feuilles d'acanthe de la base des colonnes ou des feuilles de lotus de la partie inférieure et supérieure des fûts. Toutefois, le caractère très gras des enroulements et des griffes de lion de la base ainsi que la frise de lacets à section ronde placée au milieu du fût des colonnes est particulièrement caractéristique des règnes de Louis XVIII et Charles X. Il est difficile de savoir si Jean-François Denière réalisa lui-même le dessin de cette paire de candélabres, ou s'il fit appel à un ornemaniste. Notons qu'Alexandre-Evariste Fragonard donna un dessin pour une pendule, qui fut réalisée en porcelaine de sèvres et exposée en 1826, dont la forme est très proche de la paire de candélabres étudiée, même si le rapport d'échelle est bien sûr différent (Ledoux-Lebard, D. , Le Grand Trianon, meubles et objets d'art, *Paris, 1975*, Tome I, p. 103, reprod.).

Ce type de meuble, souvent de grande dimension, était destiné le plus souvent à des pièces d'apparat et fut particulièrement goûté dans les palais impériaux puis royaux. Outre ceux mentionnés plus haut pour le palais des Tuileries, citons les deux paires réalisées en bois doré par Jacob-Desmalter et Cie pour la salle du trône du palais de Fontainebleau en 1808, ou encore la série de huit en bois doré estampillée de Pierre-Benoît Marcion, réalisée vers 1810 et aujourd'hui dans les collections du Mobilier national (idem, p. 79, reprod. Et Ledoux-Lebard, 2000, p. 465, reprod.).

Cette paire de torchères, de très grande dimension furent certainement réalisées pour un grand financier ou un membre important du gouvernement, disposant d'une demeure aux proportions palatiales permettant de les accueillir.

Biographie :
Jean-François DENIÈRE : (1774-1866) :
D'abord associé avec François-Thomas Matelin, il commença son activité à la fin du XVIIIe siècle au 58 rue de Turenne, puis réalisa des commandes prestigieuses pour l'Empire et au retour des Bourbons. Poursuivant seul l'activité de l'atelier, il reçut une médaille d'or et très apprécié, fut sollicité à plusieurs reprises par le garde-Meuble de la Couronne. Sous la monarchie de Juillet, son entreprise était la plus importante de Paris et en 1839 comptait plus de 400 ouvriers. Denière, comme Thomire passe pour l'un des plus grands bronziers du XVIIIe siècle.

161- **Manufacture impériale de Sèvres**

Paire de vases en biscuit montés en bronze doré, portent les marques en creux :

Sur le premier vase : *« AB/ 4 oct TZ / AB »* sur le cul et *« AB »* sur le piédouche.
Sur le deuxième vase : *« LI/ AB 11 nov. TZ »* sur le cul et *« LD »* sur le piédouche.
Circa 1813 – Epoque Empire.
Hauteur : 45 cm, largeur : 20 cm, profondeur : 20 cm.
10 000 / 12 000 €

Ces vases en porcelaine sont la réplique réduite du célèbre *« Vase Médicis »*, vase en marbre antique (Haut. : 173 cm) qui était inventorié à la Villa Médicis (Rome) au XVIIIe siècle avant d'entrer définitivement au Musée des Offices (Florence) à la fin du XVIIIe siècle. On retrouve sur les vases présentés la même frise en bas-relief contant l'histoire d'Iphigénie avec, notamment, les figures d'Achille, d'Ulysse et d'Agamemnon. Seule différence par rapport à l'original, la disparition des poignées latérales à têtes de barbus...

Quant à la fabrication de nos vases, nous en savons un peu plus grâce aux marques en creux dans la porcelaine. Ils ont été dessinés par Alexandre Brongniart (marque *AB*), fils de l'architecte Alexandre-Théodore Brongniart et tout à la fois administrateur et donneur de modèles de la Manufacture de Sèvres à partir de 1801. Les figures mythologiques ont été exécutées par Alexandre Brachart (deuxième marque *AB*) et les ornements par Mathieu Liance marque *LI*) ; on trouve aussi la marque *LD* pour Louis-Balthazar-Henri Davignon...

Oeuvre en rapport :
Un vase semblable, mais à fond bleu à l'imitation du grès de Wedgewood, daté 1813, est conservé au Victoria and Albert Museum de Londres (reprod. in Brunet et Préaud, Sèvres, des origines à nos jours, 1978, p.289).

162

162- Robert Lefèvre (1755-1830)
Portrait de jeune femme
Huile sur toile
Signé et daté en bas à gauche :
Robt. Lefèvre f^t. 1804
73 x 60 cm
Cadre d'époque Empire
6 000 / 8 000 €

163- Importante pendule en bronze doré représentant la chute de Phaéton
Le cadran émaillé à chiffres romains. Elle repose sur une base rectangulaire à ressaut en marbre blanc ornée d'amours musiciens sur des nuées, de fleurons et terminée par des patins
Epoque Consulat
(éclats au cadran, petites restaurations)
H : 80 L :53. P : 31 cm
8 000/10 000 €

Le sujet de cette pendule illustre l'épisode où Jupiter foudroie Phaéton qui veut vérifier s'il est bien le fils du Soleil, (Hélios). Phaéton demande alors à son père, de lui laisser conduire son char. Effrayé alors par la hauteur et par la voûte céleste, Phaéton quitte la route tracée et descend si bas qu'il provoque l'embrasement de la Terre. Les astres affolés se plaignent auprès de Jupiter qui foudroie le char et Phaéton.
"Les chevaux épouvantés bondissent en sens contraire [...]. Ici gisent les rênes, là l'essieu arraché du timon ; ailleurs sont épars sur un large espace les rayons des roues brisées et les restes du char mis en pièces." (Ovide, Les Métamorphoses, Livre II).

Le bronzier Pierre-Etienne ROMAIN (1791- ap.1821) dépose le dessin d'une pendule représentant ce même sujet au cabinet des dessins de la Bibliothèque Nationale en mars 1800.(1)

Œuvres en rapport
Le Mobilier National conserve trois pendules représentant ce sujet
- Celle se trouvant au Palais des Tuileries en 1809 utilisée à une époque par le ministère du Commerce(2)
- une autre, versement du ministère des Affaires Etrangères (3)
- La troisième au Palais de saint Cloud en 1818, puis au Palais de l'Elysée. (4)

(1) « Vergldete Bronzen » Hans Ottomeyer et Peter Pröschel, Munich 1986, p.355, n°5.9.4.
(2) O2 675 p.211
(3) et (4) Cf : « L'Heure, le Feu, la Lumière, les Bronzes du Mobilier National 1800-1870 » Marie-France Dupuis-Baylet2010 Faton Ed. p.26 n°1.

164

164- **TABLE À JEU EN FORME DE DEMI-LUNE**
ATTRIBUÉE À MARTIN-GUILLAUME BIENNAIS
Bois d'acajou sur bâti en chêne, fermé, ce meuble sert de table d'appoint ou de table décorative avec un très rare dessus peint d'arabesques de fleurs et d'un médaillon en camaïeu à l'antique. Ouverte, elle sert de table à jeux avec son velours vert.
Paris, vers 1800-1805 – Époque Empire.
Hauteur : 73 cm, largeur : 111,5 cm, profondeur : 55,5 cm.
8 000 / 10 000 €

Biographie :
Martin-Guillaume BIENNAIS : (1764-1843) : En 1789, il s'établit comme marchand tabletier rue Saint-Honoré à l'enseigne Au Singe Violet. À partie de 1800, il devint aussi marchand mercier. Il fournit toutes les résidences impériales en meubles légers et précieux, notamment des tables à jeux. Par sa forme, ses pieds simplement carrés, son décor posé directement sur l'acajou et surtout par ses bronzes (notamment le chapiteau à arabesques et têtes de béliers) cette table est bien caractéristique de la manière et de la production de Martin-Guillaume Biennais.

165

165- **PAIRE DE CHENETS**
En bronze à patine brune et bronze doré.
Paris, vers 1805 -1810 – Époque Empire
Hauteur : 31 cm, largeur : 50 cm, profondeur : 8,5 cm.
3 000 / 4 000 €

Cette paire de chenets est tout à fait caractéristique de l'esthétique en vigueur durant la période Empire. On notera particulièrement les figures d'Apollon à gauche et d'Hercule portant la dépouille du lion de Némée à droite. Ce type de bas-relief en bronze, très prisé dans la première moitié de l'époque Empire est symptomatique de l'œuvre de l'ornemaniste Gilles-Paul Cauvet. Son œuvre marque profondément les premières années de la période Empire notamment dans les ornements en bas-relief utilisés, comme ici, sur des objets de bronze doré.

166- Coupe au masque de Mercure
France, début du XIXe siècle – Époque Empire.
Marbre blanc de Carrare.
Hauteur : 27 cm, diamètre : 50 cm.
5 000 / 6 000 €

À trois anses, formées chacune de deux trompes croisées, et repose sur un piédouche cannelé orné de frises d'entrelacs et de feuilles d'eau. Le bord du col est enrichi d'une guirlande de perles et d'une frise d'oves. Sur le fond, au centre d'un rayonnement de feuillages, apparaît la face de Mercure munie de ses attributs que sont les ailes d'une part et les deux serpents enlacés figurant le caducée d'autre part.

Ce type d'objet reprenant le vocabulaire décoratif antique fut particulièrement goûté durant la première moitié du XIXe siècle. Dés 1801, Percier et Fontaine représentent de telles pièces dans leurs projets réalisés à Paris (reprod. in Praz, M., An illustated history of Interior Decoration, Milan, 1981, p.184, fig. 147 et 148). On en retrouve des collections entières, sous globe ou non, en Italie vers 1820 (reprod. idem, p.220, fig.190). Cette mode gagna encore la Russie. On peut en voir un exemple en 1835 (alors que le néo-gothique commence à envahir les demeures à la mode) dans le petit salon de la maison Razoumovski dont les vitrines regorgent de moulages des plus célèbres découvertes pompéiennes (reprod. idem, p. 299, fig.283).

Gioachino Rossini (1792-1868)

167- MANUFACTURE ROYALE DE SÈVRES
IMPORTANTE PAIRE DE VASES
ALEXANDRE DAVIGNON TOURNEUR,
GASNEAU PEINTRE

Sous la base du premier vase : *« AD »* gravé pour Alexandre Davignon, tourneur à Sèvres actif de 1813 à 1827 ; *« 23-11 »* gravé pour novembre 1823 ; *« du 10 juin -25 »* écrit à l'or et cuit pour 10 juin 1825

Sous la base du deuxième vase : *« 24-2 »* gravé pour février 1824 ; *« du 1 juin -25 »* écrit à l'or et cuit pour 10 juin 1825 ; double C enlacé tamponné pour Sèvres ; *« 8 »* ?

Boite de présentation d'origine avec étiquette de bronze *« N°22 »*.

Sèvres,1823-1825 – Epoque Charles X.

Hauteur : 32,5 cm, Largeur : 23,5 cm, profondeur : 23,5 cm.

15 000 / 18 000 €

Provenance :

Offerte en 1826 par le roi Charles X au compositeur Gioachino Rossini (1792-1868) alors directeur de l'Opéra Italien.

Le sacre de Charles X donna lieu à une grande activité de recherches concernant les coutumes qui étaient observées à l'occasion de l'intronisation de ses prédécesseurs. Ce dernier eut, au mois de janvier 1825, un échange épistolaire avec Brongniart, le directeur de la manufacture, afin de savoir si un usage particulier était attaché aux présents de porcelaine et surtout s'il était nécessaire de prévoir la fabrication de vases aux formes spéciales pour l'occasion. Ces besoins présumés n'étaient autres que les cadeaux destinés aux dignitaires du régime et surtout aux artistes qui avaient contribué aux spectacles parisiens liés au sacre.

Suivant les instructions du vicomte de la Rochefoucauld on utilisa à la manufacture des vases en cours de fabrication puisque le doreur François-Antoine Boullemier y travaillait dès avril 1825, soit trois mois avant qu'ils ne soient destinés à Boieldieu. Le musicien était ainsi récompensé pour les nombreuses œuvres à succès qu'il produisit à cette époque et le prestige que lui avait conféré l'appel du Tsar d'Alexandre Ier à sa cour reconnu par Charles X lui-même.

Toujours dans le contexte du sacre, le 13 juin 1825, c'est à l'immense compositeur Giaochino Rossini que Brongniart reçu l'ordre de livrer 1000 F de porcelaines et l'ordre fut renouvelé le 27 juin suivant pour un montant cette fois de 3000 F (Archives de la Manufacture, Vtt 2, folio 104). Il est vrai que Rossini, directeur de l'Opéra italien fut le seul compositeur à présenter une œuvre de circonstance, Il viaggio a Reims, qui ne présentait pas de caractère soporifique... Cet opéra en un acte, inspiré par le roman de Madame de Staël, Corinne, et donné pour la première fois le 19 juin 1825 est d'ailleurs le seul composé à l'occasion du sacre de Charles X à être parvenu jusqu'à nous du fait de ses qualités musicales.

On sait, grâce aux archives de la manufacture de Sèvres que la paire de vases présentée fut, quant à elle, offerte par Charles X à Rossini le 27 mars 1826, soit dans un contexte postérieur à celui du sacre mais qui démontre l'admiration portée par le souverain au compositeur (Archives de la Manufacture, Registre Pb 6). Sont ainsi offerts comme présent du roi à Mr Rossini, artiste du Théâtre Royal Italien : Deux vases medicis, fond bleu ciel foncé : ornements bruns, attribut de la Musique et de la poésie sur l'un et de la Danse ancienne et de l'Histoire sur l'autre : 4 grandeur, sans anses fond à la mouffle, attributs imprimés et enluminés en couleur sur fond et garnitures en or.

Dans le cas de Boieldieu comme dans celui de Rossini, la forme choisie est celle des vases Médicis qui fut très en vogue à l'époque Empire. On en connaît d'autres paires, munies d'anses à têtes d'hommes barbus datant de cette époque. Citons, entre autres, les paires conservées au palais du Grand Trianon à Versailles et faisant partie du projet de remeublement de Versailles sous Napoléon (voir Ledoux-Lebard, D., Le Grand Trianon, Paris, 1975, pp.120,121 et 177, reprod.). Deux vases, sans anses comme sur la paire étudiée, sont également conservés au Grand Trianon (idem, p 183, reprod.). Exécutés durant le règne de Louis XVIII, ils firent sans doute partie du mobilier du ministère de la Maison du Roi.

168- Pendule

en bronze doré, en forme de vase ovoïde , le col orné d'amours tenant une gerbe, la panse de branchages de laurier, trophées militaires et de peltes ; les anses sont formées de têtes de guerrier casquées. Elle présente un cadran émaillé avec indication des heures et repose sur une base carrée, décorée d'un glaive et supportée par des petits pieds boules.
Attribuée au bronzier André RAVRIO
Epoque Empire (manque, usure à la dorure)
4 000 / 5 000 €

Une pendule de modèle identique au cadran signé *"Ravrio bronzier à Paris"* a été vendue à Paris le 5 juillet 2001 sous le n° 87.
Un autre exemplaire est illustré dans *"La Pendule Française, de Louis XVI à nos jours"* Tardy, tome 2, page 382.

André - Antoine RAVRIO (1759-1814), issu d'une famille de bronziers et doreurs épouse une des filles de François Van der Cruse et devient par ce mariage, le beau-frère de l'ébéniste Jean-Henri Riesener. Il travaille pour le Comte d'Artois en 1774 et fait partie des meilleurs doreurs actifs sous le Directoire et l'Empire tels que Galle et Feuchère.
En 1803 il réalise un phloscope pour la cour d'Espagne, puis il fournit le Prince Murat en 1809 au Palais de l'Elysée ainsi que le Roi Frédéric de Wurtenberg. Il est l'un des fournisseurs du Garde-Meuble impérial.

Cf : Article de Denise Ledoux-Lebard dans" Vergoldete Bronzen " par Otto Meyer et Hans Pröschel Klinkhardt & Biermann, München, 1986. Pages 689 à 694

169

169- Suite de quatre appliques à cinq bras de lumières
En bronze finement doré et ciselé à décors de volutes et de larges palmettes.
Paris, vers 1815 – Fin de l'Époque Empire.
Hauteur : 36,5 cm, largeur : 34,5 cm, profondeur : 27,5 cm.
8 000 / 10 000 €

Ces appliques sont caractéristiques de l'esthétique en vigueur dans les dernières années du premier Empire. On notera particulièrement les palmettes traitées de manière assez grasse, qui firent leur apparition dès les années 1805, mais qui furent utilisées plus largement à partie de la fin de la décennie (Ottomeyer, H., et Pröschel, P., Vergoldete Bronzen, Munich, 1986, p. 356, fig. 5.10.2). Le prince Jérôme, frère de Napoléon, commanda des appliques possédant cet ornement pour son château de Cassel mais surmontées d'un personnage tenant lui-même les bras de lumière dans ses mains (Ottomeyer et Pröschel, 1986, p. 356, fig 5.10.1).

170- Barre de cheminée aux sphinges
En bronze doré et patiné, à décors d'entrelacs, d'étoiles, de fleurettes et de scènes mythologiques dans des médaillons à l'imitation des camées représentant l'amour et une femme.
Paris, vers 1800 – Epoque Empire.
Hauteur : 38 cm, largeur : 148 cm, profondeur : 10 cm.
3 000 / 4 000 €

Cette barre de cheminée mêle plusieurs influences stylistiques : style égyptien avec ces sphinges ailées en bronze patiné qui ont été exécutées dans la mouvance de la Campagne d'Égypte de Bonaparte (1798).

170

171- Mobilier de salon
composé d'une paire de fauteuils et d'une suite de quatre bergères à dossier cintré en acajou et placage d'acajou; les accoudoirs mouvementés en forme de dauphin sont décorés de palmettes et fleurs de lotus stylisées. Pieds antérieurs en gaine à griffes de lion, pieds postérieurs arqués.
Style Restauration (petits éclats)
Bergère: H: 85,5-L: 65-P:50 cm - Fauteuil: H: 82-L: 48-P: 44,5 cm
2 500 / 3 000 €.

172- Deux tabourets de pieds en acajou reposant sur quatre petits pieds de forme balustre
Epoque Empire.
Recouvers de soie.
H : 15 cm, L : 35 cm
1 200/1 300 €

173- Paire de candelabres aux vestales
Bronze patiné et doré, à quatre bras de lumière. Elle repose sur des bases octogonales en marbre blanc à riche ornementation encore de style *« arabesque »*, notamment du fait du foisonnement de petits ornements traités dans un style bijoutier, et par la présence des têtes de béliers disposées à chaque angle, des feuilles de lierre et du ruban dans le cartouche central.
Paris, vers 1785-1790 – Epoque Louis XVI.
Hauteur : 67 cm, largeur : 23 cm, profondeur : 19 cm.
4 000 / 6 000 €

Exposition :
« La folie d'Artois », Pavillon de Bagatelle, Paris, 15 juin – 3 juillet 1988.

Bibliographie :
La Folie d'Artois, *Paris, 1988,* p. 168, 169 et 179, reprod.

Sur la paire de candélabres étudiés, on retrouve cette préfiguration du style Empire dans les deux vestales en bronze patiné qui servent de support aux luminaires. Leur coiffure en nemes grec est particulièrement parlante de ce point de vue.

174

174- Fauteuil en bois partiellement laqué vert et doré,

les accoudoirs à enroulement supportés par des colonnes, la ceinture légèrement cintrée, repose sur des pieds antérieurs en balustre et des pieds postérieurs arqués. Estampille peu lisible de: *"JACOB D. RUE MESLEE"*.
Epoque Empire.
(éclats et quelques manques).
Il porte les numéros d'inventaire au pochoir à l'encre noire, peu lisibles: *V 6986 V52666?, 4434,* ? la marque *PT* pour Petit Trianon et le numéro *187*, ainsi qu'une étiquette à l'encre portant une inscription peu lisible: *"Grand Salon appt de St Cloud"*.
H: 91,5-L: 59-P: 50,5 cm
1 500 / 2 000 €

175- Deux consoles formant pendants de forme demi-lune

en acajou et placage d'acajou, bronze doré et patiné. Elles reposent sur un pied central orné d'une femme à l'antique terminé en gaine à griffes de lion. La partie postérieure foncée d'un panneau flanqué de pilastres. Base arrondie. Décoration de bronzes ciselés tels que tête de Mercure, trophées et palmettes.
Style Empire
(quelques éclats).
H: 103,5- L: 127,5-P: 37 cm
10 000 / 15 000 €

175

176

176- Pendule en marbre griotte rouge et bronze doré,
représentant l'Amour implorant une jeune femme vêtue à l'antique, tenant un arc et une flèche d'une part. Elle est avec une torche flammée et une urne à ses pieds, accoudée à une borne, agrémentée d'une frise de laurier et contenant le cadran émaillé, à chiffres romains signé *DE BELLE,* avec un amour sur des nuées d'autre part.
Elle repose sur une base ovale ornée de palmettes, de rinceaux, de putti ailés, et de volutes, terminée par des patins
Fin de l'Epoque Louis XVI
H : 40 L :40 cm
6 000/8 000 €

Jean-François DE BELLE maître horloger en 1781
Une pendule de modèle identique, en marbre vert de mer, est conservée au musée du Louvre sous le n° d'inventaire *OA 6886.*

177- Rare guéridon de forme ronde en placage d'acajou,
bois patiné et bois doré. Il repose sur des pieds à têtes de satyre en jarret de bête, base triangulaire; terminée par des pieds boules et des roulettes. Décoration de bronzes ciselés et dorés tels que palmettes, mascarons, et coupe. Dessus de granit noir mouluré.
Epoque Empire (petits accidents et restaurations).
H: 75-D: 98 cm
6 000 / 8 000 €

Un guéridon de même modèle orné de têtes de satyre a été vendu à Paris le 19 juin 2000 sous le numéro 271.

177

178- Pendule en bronze patiné, doré et diorite orbiculaire représentant l'Amour et Psyché d'après Claude Michallon (1751-1799).
Le cadran émaillé signé de " *GISSEY* à Paris" avec indication des heures et des minutes. Il est flanqué de mascarons et colonnettes. Base rectangulaire décorée de palmettes reposant sur des pieds à griffes de lion.
Epoque Empire.
H: 88-L: 53,5-P: 25 cm
8 000 / 10 000 €.

GISSEY, Maître horloger à Paris, place de l'Hôtel de ville sous l'Empire.

Le modèle original créé par le sculpteur Michallon sous le Directoire connaît un grand succès sous l'Empire, les frères Feuchère réalisent en bronze doré et bronze patiné plusieurs pendules dont une livraison aux Tuileries mentionnée en 1812 (1).
Lors de la deuxième Exposition des Produits de l'Industrie Française en 1819, Moléon décrit longuement les bronzes réalisés par les Feuchère :
« ... Pendule représentant l'Amour et Psyché, superbe modèle exécuté par le même feu Michallon. »
Une pendule de modèle similaire est conservée à Paris au Ministère de la Marine (2), une autre se trouve en Angleterre, au Pavillon Royal de Brighton.

La diorite orbiculaire, appelée également Napoléonite, est une roche très ancienne qui semble-t-il n'a jamais été trouvée ailleurs qu'en Corse. Le plus grand gisement exploité était situé entre le Monte Piano Maggiore et la Punta Campalaggia.
La présence de cette matière laisse à penser que cette pendule a pu être destinée à l'Empereur Napoléon. Un vase en forme d'amphore orné de bronze doré est conservé au château de Malmaison dans l'appartement de l'Empereur (3).

(1) Exposition *« Les Feuchère »* Galerie André Lemaire, Paris, juin 1998, p. 25.
(2) *« Vergoldete Bronzen, die bronzearbeiten des Spätbarock und Klassismus »* par H. Ottomeyer et P. Proschel, Munich, 1986 vol.I, reproduit p. 350 pl. 5.7.1.
(3) *« Malmaison guide de la visite »* par B. Chevallier, Artlys 2001, p.32.

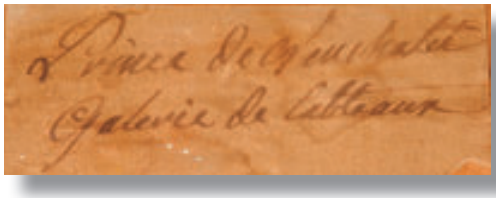
179- Paire de candélabres
à trois branches de lumière en bronze ciselé, doré et patiné le fût en colonne à godrons. Ils reposent sur une base ronde décorée de lyres, feuillles d'acanthe et de laurier.
XIXe siècle. - (choc à la base)
H : 36,5 cm
1 000 / 1 200 €

180- Encrier de bureau
en acajou à un tiroir, surmonté d'un bougeoir frappé de deux dauphins porte encrier en bronze ciselé, garni sur les côtés de deux sujets en bronze à côtes de melon et de quatre dauphins dans les angles ; l'ensemble sur quatre pieds en bronze.
Epoque Restauration.
800 / 1 200 €

PAJOU Jacques-Augustin-Catherine (1766-1828)
Louis Alexandre Berthier (1753-1815), prince de Neufchâtel et de Wagram
Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon

L'étiquette « *Prince de Neuchâtel* » fait référence au propriétaire de ces sièges sous l'Empire. Il s'agit en effet de Louis-Alexandre Berthier (1735-1815), prince de Neuchâtel (1806) prince de Wagram (1809), et maréchal de France. Berthier fut l'un des grands maréchaux de Napoléon Ier et sut accéder aux plus hautes distinctions de l'Empire : outre une rente annuelle de un million de francs, il reçut en dotation le château de Grobois et à Paris l'hôtel de la Colonnade, rue des Capucines. Nos sièges proviennent donc d'une de ces deux dernières résidences.

Bellangé, Pierre-Antoine (1758-1827) :
Il fut reçu maître menuisier en 1788, demeurant rue Neuve-Port-Saint-Denis. Il fut un des fournisseurs attitrés de Napoléon Ier et de son entourage. Il meubla en acajou pour Berthier, une grande partie de son hôtel de la Colonnade et de son château de Grobois entre 1807 et 1812 (une partie subsiste à Grobois).



181- Suite de sept chaises et deux fauteuils à dossiers plats
en bois d'acajou massif et en placage sur bâti en hêtre, à crosse décorée de feuilles de lotus stylisée. Porte l'étiquette manuscrite « *Prince de Neuchâtel / Galerie des Tableaux* ». Estampillés Pierre-Antoine Bellangé
Chaise: H: 91 cm L : 44cm P: 42 cm - Fauteuil: H: 96cm L:56cm P:55 cm
Paris, vers 1810, Epoque Empire.
12 000 / 15 000 €

Bibliographie :
Reproduction Cordier « *Bellangé, ébéniste, 2012, pp 142-43* ».

182

182- Grande pendule à Orphée et Eurydice.
En bronze ciselée et dorée, cadran emaillé à chiffres romains. Elle repose sur un socle de marbre rouge grillotte reposant sur quatre pieds griffes. Ornemantation en reserve d'une scène antique
Paris, vers 1800, Epoque Empire.
Hauteur : 52 cm largeur : 50 cm profondeur :16 cm.
4 000 / 6 000 €

Notre pendule illustre le célèbre mythe néo-antique d'Orphée et Eurydice : Orphée, le plus grand musicien de l'Antiquité qui avait le don d'amadouer par sa musique, descendit aux enfers, gardés par Cerbère le chien à trois têtes, pour récupérer sa femme Eurydice, tuée par un serpent le jour de ses noces. Nous noterons la qualité de la dorure et de la ciselure des bronzes qui témoignent d'une œuvre exécutée au tout début de l'Empire.

183- Paire d'aiguières en cristal
France, vers 1870-Epoque Napoléon III.
Hauteur : 68 cm diamètre : 20 cm.
2 000 / 3 000 €

Cette paire d'aiguières est symptomatique de la maîtrise de l'art du cristal atteinte en France sous Napoléon III. Pour la première fois en France, c'est la cristallerie de Saint-Louis qui, en 1781, mit au point la fabrication de ce précieux matériau. Le 1er septembre 1781, M. de Beaufort, directeur de la verrerie de Saint-Louis en présenta en effet différents échantillons devant l'Académie Royale des Sciences. Dès 1783 commença la commercialisation. A la fin du XVIIIe siècle, on compte une nouvelle manufacture : celle du Creusot. Sous l'Empire, la verrerie de Sainte-Anne devient la manufacture de cristal de Baccarat.
Après de nombreuses innovations durant la première moitié du XIXe siècle et une période de crise due à la Révolution de 1848, l'industrie du cristal vit avec le Second Empire s'ouvrir une ère brillante. C'est le règne de la côte plate, caractéristique du goût de la grande bourgeoisie du moment et que l'on retrouve sur la paire d'aiguières étudiée. La taille du cristal avait en effet atteint alors une très grande maturité.

184

184- **Suite de quatre bergères en gondole attribuées à François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter**
Acajou et placage d'acajou sur bois de hêtre. Elles reposent sur des pieds en sabre qui s'inspirent des chaises Klismos de la Grèce Antique et présentent un motif de festons en ceinture. Leur dossier affecte une forme dite en gondole. Marques anciennes à l'encre sur la traverse postérieure *« 3 »* sur une, *« 6 »* sur une autre.
Paris, vers 1820-25 – Epoque Restauration.
dimensions : H : 75,5 cm L : 58,5 cm P : 44,5 cm
4 000 / 6 000 €

Ces quatre sièges doivent être rapprochés des créations de François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter. Ils constituent en effet un dérivé d'un prestigieux modèle livré par cet ébéniste pour le boudoir de l'impératrice Joséphine au palais de Saint-Cloud (reprod. In Ledoux-Lebard, Le mobilier français du XIXe siècle, Paris, 2000, p.335).

185- **Bergère de forme gondole**
en acajou et placage d'acajou de cuba. Accotoirs pleins à enroulement de feuilles de lotus. Supports d'accotoirs à décor de cygne. Pieds antérieurs en jarret terminés par des griffes. Pieds arrières en sabre.
Estampillée *RATE (J.E.S)*
Haut. : 92cm, Larg. : 64 cm
Epoque Empire
4000/5000 €

185

186- **Bureau plat**
de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou, il ouvre à trois tiroirs en ceinture et repose sur des pieds en colonne ornés de chapiteaux et de bases en bronze doré ciselé de palmettes, d'entrelacs et terminés en boule aplatie.
XIXe siècle
Il est garni d'un cuir fauve doré aux petits fers
(fentes)
H : 76 - L : 180 - P : 89,5 cm
3 500 / 4 000 €

on y joint un Fauteuil de bureau à dossier cintré en acajou et placage d'acajou.

187- **Pendule de forme portique en bronze doré,** les parties latérales en ogive ajourée ornées de fleurons ; elle présente un cadran émaillé à chiffres romains pour les heures et arabes pour les minutes signé DUBOIS FILS rue Saint -Honoré n°22 avec au dessous un décor ajouré d'une victoire ailée, de volutes et de palmettes. Les montants en pilastre cannelé sont surmontés de mascarons ailés. Elle repose sur une base rectangulaire ciselée de feuilles d'eau, terminée par des patins en boule aplatie
Epoque Empire
H42. L : 26,5 P : 19 cm
3 500/4 000 €

Une pendule de modèle identique est conservée au musée national du château de Fontainebleau et bénéficie de l'étude approfondie de monsieur Jean-Pierre Samoyault. (1)
Livrée au château par Lepaute le 24 septembre1807, elle est mentionnée dans le mémoire du 22 mars 1808(2) *« …. trois des cinq pendules sont en bronze également doré au mat …le prix de chacune d'elles a été convenu à six cents francs…»*
Un état de la dépense en 1807 précise : *« ……Lepaute. 3 pendules, moyen modèle d'architecture ornées de pilastres cannelées, montées sur leurs plinthes, le tout doré or mat, mouvement à sonnerie à raison de 600 fr l'une »* (3)

Elle est décrite en 1810 dans la deuxième chambre à coucher de l'appartement du rez- de- chaussée de la cour d'honneur :… *« une pendule socle carré, bronze doré, modèle architecture, pilastres cannelés, arcade plein cintre sur le devant et à ogives sur les côtés, sous le cadran le socle est taillé en bassin ovale… de 0,45 de haut sur 0,25 »* (4)

Ces pendules qualifiées « d'architecture » dans les mémoires et les soumissions connaissent un véritable succès de la fin du XVIIIe siècle au début du XIXe siècle.

(1) « Les Pendules et Bronzes d'Ameublement entrés sous le premier Empire » catalogue des Collections du musée national du château de Fontainebleau Paris 1989 RMN Ed. p.69, n°32
(2) AN. O2 505
(3) AN. O2 667
(4) AN. O2 654

188

188- **Fauteuil de bureau à assise tournante**
Bois d'acajou et pacage d'acajou. Accotoirs à têtes de lions sculptées au naturel inspirée de l'antique, pieds en console simulant des jarrets animaux et se terminant par des pieds griffus. Dossier bas et amplement incurvé, les supports d'accotoirs fortement en retrait et l'assise circulaire tournante tendue d'une garniture à coussin fixe.
Estampillé Jean-Baptiste-Bernard Demay
Paris, vers 1815 – Époque Empire
H: 79,5 cm L: 57 cm P:57 cm
3 000 / 4 000 €

189- **Lutrin**
En chêne naturel représentant un aigle aux ailes déployées il repose sur un socle mouluré et richement sculpté de pampres de vigne, de feuilles d''acanthe, de cannelures et rythmée par des balustres
XIXe siècle
(fentes, usures à la base, et tablette rapportée)
H : 200 L : 82 P : 67 cm
3 000/4 000 €

189

190

190- **Elégante paire de chaises en acajou**
à dossier plat légerement incurvé et ajouré.
Pieds avant en jarret, pieds arrières en sabre
début du XIXe siècle
H: 90 cm L: 48 cm P: 44 cm
800 / 1 200 €

191 Grande armoire de boiserie a fronton

Placage d'acajou et acajou massif sur bâti de chêne. Riche ornementation de bronzes ciselés et dorés.
Elle ouvre à deux portes, comportant chacune trois registres à légers défoncements délimités par de fines baguettes légèrement saillantes et flanquées de part et d'autre par des pilastres, qui sont surmontées sur toute la largeur du meuble par un fronton antiquisant à modillons, lui-même surplombé par une forte corniche très nettement délimitée sur les trois côtés visibles. Parquet arrière d'époque Napoléon III adapté comme fond de l'armoire à cette même période.
Attribuée à François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter
Paris, vers 1800 - 1810 – Epoque Empire
Dimensions : H : 273 cm L : 192 cm P : 50 cm
10 000 / 12 000 €

Ce meuble présente en façade une sobre ornementation de bronzes ciselés et dorés constitués par des consoles et des palmettes ornementales aux deux extrémités de chaque pilastre, une frise de feuilles de laurier entre le fronton et les deux battants, ainsi que des platines, des poignées de porte et des gonds.

Ce meuble que l'on peut qualifier sans hésitation de meuble de boiserie, compte tenu de son importante hauteur, de l'aspect architectural imposant malgré une faible profondeur, et qui devait sans aucun doute répondre en vis-à-vis à une double-porte. Il a en effet vraisemblablement été conçu afin d'être intégré à une décoration intérieure qui aurait pu être imaginée et réalisée par les deux grands architectes et décorateurs de l'Empereur Napoléon 1er, Charles Percier (1764-1838) et Pierre Fontaine (1762-1853), avec lesquels François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter s'était lié d'amitié et par l'entremise desquels il devint le fournisseur attitré de la cour impériale.

192- Jacques Louis DAVID (1748 1825), d'après
Ecole Française du XIXe siècle
Ebauche de portrait de Napoléon Bonaparte représenté en officier général à l'armée d'Italie vers 1797- 1798.
Huile sur toile
Cadre en bois doré.
6 000 / 8 000 €

Cette œuvre que nous présentons ici à été réalisée vers 1830-1840.
En effet David dans les années 1797 1798 avait envisagé un portrait grand format de Bonaparte à l'armée d'Italie. Cette œuvre ne fut jamais fini, David découpa alors le visage de Bonaparte qu'il avait rapidement dessiné. Ce portrait resta durant des années dans l'atelier du peintre. Celui ci offrit le portrait à Vivant Denon directeur du musée Napoleon Ier (actuel musée du Louvre). A la mort de Vivant Denon le portrait fut vendu et acheté par le Duc de Bassano. Il resta dans la famille pendant plus d'un siècle. Acquis dans les années 1930 par Charles de Beistegui il entra au Louvre à la mort de celui ici dans les années 70.
De nombreuses répliques de ce fameux portrait ont été réalisées à partir des années 1830 car il était resté caché chez David et Vivant Denon.

L'IMPERATRICE MARIE LOUISE
ET LE DE ROI ROME, DUC DE REICHSTADT

193- BARON GÉRARD, ENTOURAGE DE

École française de la première moitié du XIXe siècle, vers 1820.

Marie-Louise d'Autriche, impératrice des Français, duchesse de Parme

Grande et belle miniature aquarellée, présentée dans son portefeuille à volets en maroquin vert rehaussé d'un liseré doré.

Dimensions de la vue : 13 x 9,5 cm. - Dimensions du portefeuille fermé : 17,3 x 13,5 cm.

Très bon état pour la miniature ; usures et petits accidents pour le portefeuille et son fermoir.

Miniature accompagnée d'un document manuscrit de trois pages intitulé Inventaire des Meubles et Objets appartenant au Docteur Antommarchi, en date du 19 septembre 1834, signé de la main du docteur François Antommarchi et mentionnant notamment la présente miniature.

4 000/4 200 €

Marie-Louise est ici représentée en buste, légèrement de trois-quarts ; en arrière-plan un ciel nuageux. Agée d'une trentaine d'années, elle est vêtue d'une robe à motifs floraux que trahit encore la mode de l'Empire et présentant un bustier ouvragé. L'attitude altière est celle d'une jeune femme sans apparat, apaisée.

La touche de l'artiste peut être rapprochée de l'œuvre du baron François Gérard (1770-1837), notamment dans le rendu diaphane de la peau mais également dans l'air évasif, presque naïf du modèle ; traits que l'on retrouve notamment dans le Portrait en Buste de l'Impératrice Marie-Louise, conservé au Musée du Louvre ou encore le chef d'œuvre Marie-Louise et le Roi de Rome, conservé au château de Versailles.

Provenance et historique :

Probablement offerte par Marie-Louise, duchesse de Parme, après la mort de Napoléon en 1821 ou 1822, en même temps qu'une tabatière en or, à François Antommarchi, médecin personnel de l'Empereur déchu pendant sa captivité à Sainte-Hélène.

François Antommarchi (1789-1838), médecin personnel de Napoléon Bonaparte, citant cet objet dans l'inventaire de ses biens et dans son testament.

Dominique Antommarchi (1787-1869), frère du médecin.

José-Maria Antommarchi (1808-1880), demi-frère du médecin puis sa descendance.

Collection particulière.

Probablement offert par Marie-Louise à Antommarchi, lorsqu'il vint la voir après la mort de Napoléon, ce portrait miniature de l'impératrice Marie-Louise figure dans l'inventaire des Meubles et Objets appartenant au Docteur Antommarchi, dressé avec attention et précision par ce dernier en 1834 avant son départ pour Veracruz où il deviendra médecin itinérant. Sous la cote *« Objets envoyés en Corse, Tableaux (Caisse n°2) » on trouve mention d' « 1 portrait de l'Imperate Marie-Louise en portefeuil (aquarelle) »*.

Exposition

Certains objets cités plus haut ont, par ailleurs, figuré en 1921 dans une exposition consacrée au centenaire de la mort de Napoléon comme l'atteste Jean Bourguignon, conservateur du Palais national de Malmaison, reconnaissant avoir reçu pour ladite exposition *« les objets ci-dessous énumérés provenant de la succession du dit docteur »* et notamment sous le numéro 5 *« un portrait à l'aquarelle de l'Impératrice Marie-Louise »*. (Une copie de cette lettre sera remise à l'acquéreur).

Biographie

Francesco Carlo Antommarchi (né le 5 juillet 1780 à Morsiglia (Corse) et décédé le 3 avril 1838 à Santiago (Cuba)), fils d'un notaire, fit ses études de médecine à Livourne puis à Pise où la qualité de ses interventions attira l'attention du chevalier Colonna di Loca, intendant de Letitia Ramolino, mère du futur empereur Napoléon. Reçu médecin en 1803, Antommarchi présenta en 1812 sa thèse de doctorat en chirurgie. Brillant et fort apprécié, il fut recommandé par plusieurs membres de la famille Bonaparte pour se rendre à Sainte-Hélène afin de remplacer le docteur O'Meara auprès de l'empereur déchu. Sa relation avec Napoléon fut ambiguë, ce dernier émettant de fortes critiques à son égard tout en lui offrant de nombreux présents. Antommarchi réalisa le 7 mai 1821 un masque mortuaire de Napoléon que sa famille offrit à Napoléon III et qui est aujourd'hui exposé au musée de l'Armée. Antommarchi s'installa par la suite à Paris où il vécut presque misérablement tout en continuant à fréquenter les anciens de Sainte-Hélène, notamment le maréchal Bertrand pour qui il avait beaucoup d'estime. Il quitta la France pour l'Amérique en 1834 puis se fixa à Santiago de Cuba chez la famille du marquis de Tempu à qui il avait rendu la vue. Il mourut de la fièvre jaune et ses obsèques donnèrent lieu à un véritable deuil national. Il a laissé d'intéressants mémoires sous le titre Mémoires, ou les Derniers moments de Napoléon (Paris, Barrois l'aîné, 1825).

SOUVENIR
DU DOCTEUR ANTOMMARCHI
Médecin de l'Empereur
à Sainte-Hélène

194

194- ***L'Impératrice Marie Louise Archiduchesse d'Autriche, Impératrice des Français, Reine d'Italie.***
Dessinée au Château des Tuileries le 2 avril 1810, jour de la cérémonie du mariage de leurs Majestés.
Gravure rehaussée d'aquarelle.
33 x 24 cm. Encadrée sous verre.
A.B.E. (Tâche, rousseurs) Epoque Premier Empire.
200 / 300 €

On y joint une aquatinte britannique de l'Impératrice d'après Prudhon.

Provenance : Ancienne collection du Palais du Roi de Rome à Rambouillet.

195- **Ecole française de la fin du XIXe siècle.**
L'Empereur Napoléon Ier, l'Impératrice Marie Louise et le Roi de Rome.
Trois miniatures rondes portant des signatures apocryphes Prudhon, Lemaire et Isabey
Présentées dans un cadre en forme d'écu surmonté de l'aigle, à suspente à chaînette.
Diam miniature : 6 cm
B.E.
400 / 500 €

196- **Ecole française de la fin du XIXe siècle.**
Le Roi de Rome
Miniature ovale en buste de face.
Sous verre, cerclée de laiton.
Important cadre en bois sculpté doré.
Dim miniature : 9 x 7 cm. Ht cadre : 33 cm.
B.E.
800 / 1 000€

197- ***Le Roi de Rome.***
Buste en bronze sur socle en marbre griotte.
Ht : 22 cm.
A.B.E Fin du XIXe siècle.
600 / 800 €

198- **Lucienne FRISON (1889-1960), d'après DAFFINGER.**
Le Duc de Reichstadt
Miniature ovale signée à droite, cerclée de laiton doré.
8,5 x 6 cm. Sous verre. Cadre en bois.
B.E.
300 / 400 €

199- ***Le Roi de Rome***
Médaillon ovale contenant une huile sur carton.
Sous verre, cerclée de laiton.
XIXe siècle.
200/250€

200- **DAFFINGER, d'après. Ecole française de la fin du XIXe siècle.**
Le Duc de Reichstadt en uniforme colonel du régiment d'infanterie Nassau.
Grande miniature ovale signée et datée 1892 en bas à gauche, cerclée de laiton.
Sous verre. Cadre en placage de loupe.
B.E. (Petite trace d'humidité).
500/600€

201- **Ecole française du XIXe siècle, d'après Johann ENDER.**
Le Duc de Reichstadt sur son lit de mort.
Dessin au crayon noir et au crayon gras sur papier bis.
Encadré sous verre.
17,5 x 25 cm.
A.B.E.
800 / 1 000 €

202- Tres importante et monumentale pendule en bronze dore
chef d'œuvre de andre galle.
ce modele fût réalisé en 1812 pour l'appartement de l'imperatrice marie-louise,
au palzzo del quirinale.

Représentant Uranie, le cadran circulaire en bronze doré est signé *Galle, rue de Richelieu 93*, à chiffres romains et une caisse en forme de polygone, dont les cotés représentent un Egyptien barbu enlacé d'un serpent, encadré par deux jeunes égyptiennes agenouillées. Uranie tient une lunette dans sa main gauche et un compas dans sa main droite pour mesurer le globe céleste ornée d'une frise des signes du Zodiac et d'un semi d'étoiles. Il repose sur quatre sphinxs couchés.
La base de la pendule est ornée de figures grecs et de motifs égyptiens tels que des pyramides et une jarre canopique.
Cette exceptionnelle pendule repose sur tiges rétractables pour le transport.
Hauteur : 95 cm - Largeur : 65,5 cm - Profondeur : 32 cm
1er empire, circa 1815
60 000/80 000 €

Provenance : Maison Royale de Bavière

Le modèle présenté semble être le seul citées ci-dessus, à avoir un socle en bronze doré plutôt qu'un socle en marbre. Cette magnifique et précieuse pendule – une pendule de cette qualité avait à l'époque Empire la valeur d'une maison (Hans Ottomeyer)- figurait, sans doute, parmi les objets appartenant à Eugène de Beauharnais.

Biographie :
André GALLE est né à St Etienne en 1761 et mort à Paris en 1844. Il était réparateur de montres et d'horloges et fabriquait des bronzes pour l'Empereur (1812 – 1815) Il était basé rue Colbert et ensuite rue Richelieu. Claude Gallé et son fils et successeur, Jean-Gérard, étaient parmi les artisans bronziers les plus importants de l'époque Empire. Galle a fourni la plupart des torches, lampes et pendules pour l'aménagement de tous les palais impériaux : Fontainebleau, Compiègne, Rambouillet, les deux Trianons, Saint Cloud, Meudon et les palais italiens.

Seuls quatre autres exemplaires similaires sont connus, cependant aucun n'est signé par l'artisan bronzier. Une de ces pendules se trouve au Château de Fontainebleau aujourd'hui.

Œuvres en rapport :
-N° 70, p. 288, fig. 82M où un modèle identique mais avec un socle en marbre est représenté (Musée Nationale du Château de Fontainebleau, cat N°244)
-Une pendule quasi-identique avec un socle en marbre se trouve au Château de Versailles (illustration op.cit p. 270, fig. 75) Ce dernier est également reproduit dans . D Ledoux-Lebard . . . pp. 192, 193.
-P. Kjellberg, *Paris 1997*, p.397, représente une pendule identique en bronze et bronze doré sur un socle en marbre, avec un panneau identique à l'avant, fabriqué par Jean-François Dernière, c. 1805-1811, le cadran signé par F. Berthoud à Paris.
-H. Ottomeyer/P. Proschel , *Munich 1986,* Vol. 1 p. 395, fig.5.18.6 représente un modèle similaire par Janet, Fab. De B.zes, Paris, circa 1820. Il y a d'autres exemples dans le Warshauer Schloss et dans le Bayerischen Nationalmuseum, à Munich.

Historique de la commande :
Il est intéressant de lire les registres du 20 juillet 1813 où Bailly en détail le modèle qui se trouve maintenant à Fontainebleau.
La pendule ci-dessus mentionnée par Bailly était à l'origine dans le Quirinale à Rome et fut conçu par le directeur des travaux de Nanteuil à Paris aux environs de 1811 pour le Terzo salone dell'Impératrice (nn.234-245). En 1813, Bailly fut commissionné pour exécuter une pendule représentant la silhouette d'Uranie qui couta 4,000FF (Bailly avait déjà livré un modèle identique pour le Salone dei Principi au Grand Trianon , qui est toujours à Versailles, voire Littérature Comparative) Le Quirinale (anciennement Palazzo di Monte Cavallo) était prévu comme résidence impériale de Napoléon 1er lorsque Rome deviendrait la seconde capitale de l'Empire Française en 1805.)
La pendule du Quirinale fut enregistrée dans le Journal du Garde-Meuble de 1814. Le 28 Aout 1816 elle fut envoyée aux Tuileries pour la salle d'Etat des Conseils et fut éventuellement placée dans la Salle du Trône de Louis-Philippe où il resta jusqu'en 1841; cette même année elle fut envoyée à Fontainebleau, sa position actuelle.

203

203- **Cartel- lyre d'applique**
en bronze doré et finement ciselé à décor de puttis musiciens, de feuilles de laurier, de palmettes et de fleurs. Cadran emaillé à chiffres romains.
Paris, vers 1800-1810
Epoque Empire.
Hauteur :72 cm largeur : 32 cm profondeur : 9 cm.
2 000 / 3 000 €

Outre l'extrême originalité de ce modèle de cartel, on notera la grande qualité de la ciselure du bronze (voir ainsi les traits de l'Apollon lunaire) qui est de surcroit par sa « *pâle* » dorure au mercure d'origine.

204- **Tabouret en** bois laqué et doré.
Piètement en X terminé par des pattes de lion.
Epoque Empire.
Haut. : 43 cm, Larg. : 46 cm
1500/2000 €

205- Harpe de la Maison Naderman (1813-1814)

La harpe porte la marque à l'encre : « *NADERMAN A PARIS* » sur la table d'harmonie et une marque au fer sous la base « *NADERMAN n° 431* »

La harpe présente une colonne cannelée or et vert empire surmontée d'un chapiteau dont les ornements s'organisent en plusieurs bandes successives. Des feuilles d'acanthe ornent la partie inférieure, puis des têtes de femmes retenant des colliers de perles , deux branches de rosiers encadrent un pot de feu, des bandes de perles , d'entrelacs et de feuillages ornent la partie supérieure de chapiteau. Le socle ou cuvette est orné d'un décor de palmettes et de deux sphinges sur la partie supérieure dite terrasse. Le chapiteau et la cuvette sont dorés. Le corps sonore est laqué vert empire, deux filets or encadrent les cinq ouïes.

7 pédales en fer
43 cordes
Mécanisme à fourchettes à simple mouvement
Hauteur : 168 cm
Manques, accidents et traces de vers
2 500 € / 3 000 €

Provenance : Ancienne collection du Palais du roi de Rome à Rambouillet

Jean Henri Naderman (1735-1799) facteur de harpe de la famille royale présente en 1787 à l'académie des Sciences une harpe conçue avec le harpiste de grand renom Jean-Baptiste Krumpholtz une harpe pourvue de volets d'expression commandés par une 8ème pédale et une sourdine fabriquée d'un cordon de soie fixé en haut de la table d'harmonie à un ressort et à une bascule en bas et positionnée contre les cordes près des boutons. (Un exemplaire se trouve à Vienne) Son fils, Jean –François lui succéda.

François - Joseph Naderman (1781- 1835), harpiste virtuose, compositeur, élève de Krumpholtz premier harpiste de SM l'Empereur et Roi, harpiste de la Chapelle Royale en 1815 et en 1825 devint le premier professeur de harpe au Conservatoire de Paris. Il avait repris l'atelier de facture de harpe et d'édition de son père Jean-françois avec son frère Henri-Pascal.

204

205

SOUVENIRS HISTORIQUES
ARMES d'HONNEUR

206 - Fusil d'honneur de Magloire MIRABEL, sergent grenadier de la Garde des Consuls.
Canon rond à pans au tonnerre gravé « *Boutet Directeur Artiste* » et portant trois poinçons. Platine à silex dite à « *tambour* » gravée « *MANUfre A VERSAILLES* », poinçonnée B.NI (du contrôleur Pierre BOUNY), fabrication An VII/An VIII. Bassinet en laiton. Garnitures en argent poinçonné . Monture en noyer à long fût. Crosse avec plaque en argent gravé.
Très bon état général. (Pas de poinçons sur l'embouchoir et la grenadière ce qui est fréquent)
Longueur totale : 1m46 - Longueur du canon : 1m08
40 000/45 000€

Il s'agit d'un des six fusils donnés à l'infanterie de la Garde des Consuls pour la Bataille de Marengo.
Poinçons 1798-1809 :
-Titre au coq 1 Département.
-Moyenne garantie.
-D'orfèvre « *J.M* » sous étoile de Jean MASSON ou de Jean MIGNARD

Provenance :
Ancienne collection CLOAREC puis BOUCHE.

Bibliographie :
Gazette des Armes, n°29 Août 1975, p.20.

Nota Bene :
Il y a eu deux fabrications pour le fusil d'infanterie :
-un modèle long, avec un canon de 1,137 m ou 42 pouces, pour une longueur totale de 1,52 m.
-un modèle court, avec un canon de 1,082 m ou 40 pouces, pour une longueur totale de 1,465 m, correspondant à notre fusil.

Biographie :
Magloire MIRABEL (ou MIRABELLE) :
Né le 4 juin 1770, à Charly (Rhône), entra au service le 3 octobre 1791, en qualité de grenadier volontaire au 2ème bataillon de Rhône et Loire, incorporé dans la 186ème demi brigade d'infanterie de ligne, fut nommé tambour major le 30 du même mois, et fit les guerres de 1792, 1793, Ans II et III à l'armée d'Italie. Sergent Major le 15 nivôse An II, il entra comme simple grenadier le 1er Prairial An III dans la Garde de la représentation nationale, où il devint caporal le 11 Brumaire An IV, et sergent le 7 frimaire An V. Passé en cette qualité dans la Garde des Consuls le 13 nivôse An VIII, il se distingua à la bataille de Marengo, et reçut en récompense un fusil d'honneur qui lui fût décerné par le Premier Consul, le 3 thermidor de la même année. Sous Lieutenant le 11 frimaire An IX, il fit les campagnes d'Austerlitz, de Prusse et de Pologne. Il est nommé capitaine des Grenadiers de la Vieille Garde en 1809.
Passé à l'Armée d'Espagne avec le Général Dorsenne, il prit par la suite part à la Campagne de Saxe comme Chef de Bataillon.
Il combattit bravement lors de la guerre d'invasion de 1814 et « *trouva un trépas digne de lui* » sur le champ de bataille de Craonne le 7 mars.

Le Premier Consul
Sergent des Grenadiers
de la Garde des Consuls
Brevet d'Honneur
à la Bataille de
Marengo

207- Sabre d'honneur, donné au sous-lieutenant Lemaire du 15e Régiment de Chasseurs à cheval. modèle des officiers de cavalerie légère

Garde à une branche en argent poinçonné à deux demi-oreillons en navette, gravés de palmettes, pommeau ovale gravé de toiles d'araignée, quillon en palmette recourbé vers le bas ; fusée en bois recouverte de basane à double filigrane d'argent.
Lame courbe à dos plat, pans creux et gouttière, poinçonnée au talon des contrôleurs : *« M »* (Mouton Jean contrôleur) et *« LW »* (Levasseur Benjamin Pierre Claude Chef de Baton Inspecteur) et signée sur le dos : *« MFture de Klingenthal Coulaux frères Entreprs »*.
Fourreau en tôle d'acier à deux larges bracelets en argent, à décor gravé (usures d'usage) ; il est gravé, en haut, sur le devant : *« Le 1er Consul au Cen Lemaire Ss.Lieutt au 15e Regt de Chasseurs à cheval »* et, au dos : *« Mfture à Verslles »*.
Petite enture à la base du fourreau. Traces d'oxydation et piqûres.
Il est présenté avec **une dragonne plate d'officier subalterne** en fil d'argent et **un ceinturon d'officier de chasseur à cheval** en maroquin vert brodé de fils d'argent, à garnitures en laiton argenté : paire d'agrafes à mufle de lion et trois bossettes ciselées en bordure d'une frise de feuilles de laurier et d'un soleil rayonnant au centre.
Bon état. Epoque Consulat.
30 000/35 000 €

Poinçons :
Orfèvre : *« J.M. »* surmonté d'une étoile, non identifié, probablement un orfèvre de Rouen.
Titre : poinçon très peu visible, se trouvant en partie caché sous la fusée ; il s'agit du coq premier titre des départements, 1798/1809.
« B.Y » Denis Brouilly, premier contrôleur de la Manufacture de Versailles.

Biographie :
LEMAIRE (Antoine-Ignace), naquit le 14 juillet 1774 à Bourges (Cher). Canonnier au 10e bataillon de Paris le 13 mai 1793, à l'armée de l'Ouest, sergent-major-vaguemestre aux chasseurs francs de Douai le 3 septembre suivant, sous-lieutenant au même bataillon le 19 pluviôse an II, il redevint simple chasseur au 15e régiment de l'arme à cheval par suite de l'incorporation des chasseurs francs de Douai le 8 prairial an III, et passa de l'armée de l'Ouest à celle d'Italie le 27 nivose an V, où il obtint le grade de sous-lieutcnant le 3 floréal. Il se distingua dans la campagne de l'an VII, principalement le 6 germinal, devant Vérone, où il reçu ce sabre pour le fait d'armes suivant :
« Le 15e régiment de chasseurs à cheval, venait de charger sur un corps de dragons autrichiens, dont la force était double de la sienne ; après un choc des plus terribles, les Français enveloppés, se repliaient précipitamment, lorsque Lemaire qui n'était encore que sous lieutenant , aperçut au milieu des ennemis, son colonel, l'intrépide Lepic, qui, démonté et couvert de blessures s'efforçait de vendre chèrement sa vie; Lemaire ne balança pas un instant; bientôt à la tête de son peloton, il perça les rangs des Autrichiens , et l'arracha de leurs mains , après avoir brûlé la cervelle à un officier , et passé son sabre à travers le corps d'un soldat. Mais la lutte n'était pas terminée : furieux de ce que leur proie leur échappait, les Autrichiens, accourent en foule, s'emparent de nouveau du colonel et forcent Lemaire à s'éloigner. Cependant ce généreux sous-lieutenant n'a point renoncé à son entreprise; il revient à la charge, reprend son chef, fait des prodiges pour le conserver, et se le voit enlever une seconde fois. Il ne restait plus près de lui que deux chasseurs, mais tous deux, comme lui, déterminés à vaincre ou à périr : il fonce avec eux sur un groupe , y pénètre , et s'y trouve aussitôt entouré de manière que tout passage lui est fermé. Toutefois au sein du danger le plus imminent, il n'a point perdu de vue le but de son héroïque tentative; il s'élance vers son colonel; s'ouvre un chemin jusqu'à lui, le saisit par le collet de son uniforme, et cherche à l'entraîner en sabrant tous ceux qui l'approchent ou qui veulent opposer de la résistance. Lemaire a besoin de toute sa vigueur pour ne pas succomber; atteint à la poitrine, de deux coups qui ont suspendu un instant sa respiration , occupé d'une main à retenir , son colonel , qui pour ne pas lui échapper s'attache à la crinière de son cheval, obligé en même temps de faire face aux plus terribles adversaires , il soutient plusieurs combats, dont il sort toujours vainqueur. »
Le brevet de l'arme d'honneur, cité par *« Les fastes de la Gloire »* , est éloquent :
« Le chef mourant fut enlevé cinq fois par les Français, et cinq fois repris par les Autrichiens. Enfin, la valeur cédant au nombre , le régiment commençait à se replier, lorsque Lemaire, à la tête de quelques braves, parvint de nouveau à enlever le chef à travers une grêle de balles. »
Le 25 prairial suivant, devant Alexandrie (Piémont), il eut un cheval tué sous lui dans une charge, et le 1er messidor, à la bataille de la Trebbia, il en perdit un second également tué sous lui Resté à l'armée d'Italie en l'an VIII et en l'an IX, au mois de floréal an IX, à Borgo-Forte, dans une seule charge, il reçut neuf coups de sabre. Breveté d'un sabre d'honneur en l'an X, en récompense de sa conduite devant Vérone, et nommé officier de la Légion d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit à l'armée d'Italie les campagnes de l'an XIV et 1806. Vint à la grande armée le 17 novembre de cette dernière année, combattit en Pologne en 1807, devint lieutenant le 27 avril, et le 5 juin, dans une charge du régiment à Gustadl contre les cosaques, renversé de son cheval tué sous lui, un escadron de chevau-Iégers lui passa sur le corps et le blessa dangereusement. Néanmoins, il combattit à Friedland. En Espagne en 1808 (6e corps), il revint à la grande armée en Autriche le 20 mars 1809, fut promu au grade de capitaine au 14e de chasseurs le 9 août suivant, rentra dans l'intérieur à la paix de Vienne, retourna en Espagne le 20 juillet 1811, y fit les campagnes des années 1811 et 1812 à l'armée du Nord, et fut admis à la retraite le 9 juillet 1812.

Bibliographie :
-*Les Fastes de la gloire: ou les braves recommandés a la Postérité.* Volume 4.
-*Les Fastes de la Légion d'honneur.*

Experts :
Jean-Claude DEY et Bernard CROISSY

DUTERTRE André (1753-1842) graveur et dessinateur
Rueil-Malmaison, châteaux de Malmaison et Bois-Préau

208- Le general caulaincourt, grand ecuyer de l'empereur

Grand coffret nécessaire de voyage d'Officier, attribué au Général Caulaincourt, Duc de Vicence.
En acajou, orné d'un écusson au chiffre « *CDV* » entrelacés sous couronne de Duc et de baguettes et coins de renfort en laiton, serrure à clé à trèfle, gainée à l'intérieur de maroquin rouge, décoré au petit fer à l'or, ouvert il présente dans le couvercle une poche à courrier.
Dans la partie basse ; deux boîtes en verre et huit flacons à couvercles et bouchons en argent, trois boîtes en ébène, un rince œil, un blaireau en argent, un cachet, une casserole à manche en ébène démontable, un crayon, une tasse et une théière en porcelaine (accidentées).
Au centre au fond ; une sous tasse, une brosse en ébène, un logement à secret et deux tire bottes.
Au dessus, une cuvette en argent, garni à l'intérieur sur deux étages ; d'un aiguiseur à rasoir, un crayon, un étui à aiguilles, un canif, deux instruments à détartrer, deux beaux rasoirs en ivoire, argent et vermeil ainsi qu'un ciseau.
38 x 24,5 x 13,5 cm L'ensemble bien complet, de qualité et en bon état (sauf accidents à la tasse et la théière).
6 000/8 000€

Poinçons 1798-1809 pour les pièces principales.
De titre au Coq 1 Paris 950-de moyenne garantie et de petite garantie Paris -
D'association des orfèvres - D'orfèvre : Leplain Pierre, Les nécessaires, 36 rue Saint Eloi, 186 rue Saint Martin.
Insculpation 1) 1803 - 2) 1811-12.

Biographie :
Armand Augustin Louis marquis de CAULAINCOURT, duc de Vicence général, fils du sénateur Gabriel Louis, naquit à Caulaincourt (Aisne) le 9 décembre 1773, mourut à Paris le 19 février 1827.
Soldat au Régiment Royal Etranger, 8 décembre 1788 ; sous lieutenant 7 juillet 1789 ; aide de camp de son père 25 septembre 1791 ; à l'armée du Nord 1792-1793 ; capitaine à l'état major de d'Harville son oncle 20 mai 1792 ; cessa d'être employé 22 mai 1792 ; volontaire dans la garde parisienne, section de la Croix Rouge 1er juin 1792 ; sergent major à Cambrai puis à la compagnie de grenadiers du 1er bataillon de Paris, novembre 1793 ; incorporé au 16e chasseurs à cheval 27 janvier 1794 ; maréchal des logis 5 mai 1794 ; maréchal des logis chef 20 mai 1794 ; réintégré capitaine dans les troupes à cheval et aide de camp à l'armée des côtes de Cherbourg 28 mars 1795 ; autorisé à suivre Aubert-Dubayet à Constantinople 15 mars 1796 ; adjoint à l'inspection générale des troupes à cheval à l'armée de Sambre et Meuse 16 août 1797 ; puis aux armées d'Allemagne et de Mayence ; à l'armée du Rhin 104798-1800 ; chef de brigade du 2e carabiniers 30 juillet 1799 ; blessé de deux coups de feu à Weinsheim 2 novembre 1799 ; agent diplomatique à Saint Peterbourg 1800 ; aide de camp du Premier Consul 31 juillet 1802 ; général de brigade 29 août 1803 ; grand écuyer juin 1804 ; général de division 1er février 1805 ; grand aigle de la légion d'honneur 2 février 1805 ; servit à l'état major général de la grande armée 1805-1807 ; ambassadeur en Russie 1807 ; duc de Vicence 7 juin 1808 ; se fit rappeler de Russie en 1811 ; suivit Napoléon dans la campagne de Russie et en revint avec lui décembre 1812 ; sénateur 1813 ; grand maréchal du Palais à la place de Duroc 25 mai 1813 ; ministre plénipotentiaire au congrès de Prague 16 juillet ; ministre des relations extérieures à la place de Maret du 20 novembre 1813 au 3 avril 1814 ; ministre des affaires étrangères à la place de Talleyrand du 21 mars au 8 juillet 1815 ; pair de France 2 juin 1815 ; élu par la chambre des Pairs membre du gouvernement provisoire du 22 juin au 9 juillet 1815 ; proscrit par l'ordonnance du 24 juillet 1815 et rentra en France ; admis à la retraite 1er août 1854. Le nom du général Caulaincourt est inscrit au côté ouest de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

FRANCE ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR

209- Echarpe de Grand Croix de la Légion d'honneur.
En moire rouge, avec son nœud.
Longueur : 68 cm.
A.B.E. Epoque Premier Empire - Restauration.
400/600€

210- Etoile du Second Empire en chêne sculpté,
avec inscription sur le pourtour *« Hommage au grand capitaine par un fédéré du 14 juillet 90 à Paris »*.
Diam. : 83 cm.
B.E.
200/300€

211- -Etoile de chevalier. Argent et émail. Ruban. Epoque Second Empire.
-Etoile de chevalier. Argent et émail. Epoque Second Empire.
-Etoile de chevalier. Ruban. IIIe République.
-Etoile de chevalier miniature. ruban à rosette.
T.B. et B. On y joint une médaille de Crimée, demi taille. Argent. Ruban à barrette *« Sébastopol »*.
200/300€

212- Gobelet en cristal taillé orné en inclusion sur paillon d'or d'une croix de Saint-Louis
(égrenure en bordure et important fêle).
Haut. : 93 mm.
200/300€

213- Gobelet en cristal taillé à pointes de diamant et baguettes à pans orné en inclusion sur paillon d'argent d'une Légion d'honneur de chevalier d'époque Restauration, avec son ruban.
Haut. : 90mm
800 / 1 200 €

214- Gobelet en cristal taillé, orné en inclusion sur paillon d'argent d'une Légion d'honneur de chevalier d'époque Restauration.
Haut. : 85mm T.B.E.
600/800€

215- Gobelet en cristal taillé en baguettes arrondies,
orné en inclusion sur paillon d'or d'une Légion d'honneur d'officier d'époque Restauration avec son ruban à rosette.
B.E. (Légères égrenures en bordure).
600/800€

211

209

Armes blanches et à feu des XVIIIe et XIXe siécle

216- Sabre d'Officier de Chasseurs à garde tournante.
Poignée en ébène rainuré. Monture en fer. Calotte à longue queue et garde à deux branches à jours, dont une tournante avec ressort de blocage. Lame courbe à dos plat, contre tranchant, gouttière et pans creux. Fourreau en cuir à trois garnitures en fer découpé, décoré au trait. Chape à un anneau de suspente.
B.E. 1784 à 1798 (manque l'anneau du bracelet)
800/1200€

217- Sabre d'Officier Volontaire Révolutionnaire (dit petit Montmorency).
Monture en laiton. Calotte en casque empanaché. Poignée recouverte de basane avec filigrane. Garde à une branche et plateau à jours. Coquille ciselée d'une déesse casquée à l'antique, tenant un bouclier d'une main et un faisceau traversant une couronne montée sur un canon de l'autre main; à ses pieds, se trouve un lion couché, drapeaux et laurier. Quillon en coquille. Lame cintrée à dos plat, contre tranchant, gouttière et pans creux. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton. Chape à un bouton et un anneau. Cravate en laine (insolée).
A.B.E. Modèle peu courant, vers 1790-1795 (pliures et petits accidents au cuir)
1500/2500€

218- Sabre d'Officier de Cavalerie Légère type 1800.
Monture en laiton ciselé. Poignée en ébène quadrillé. Pommeau ovale à *«côtes de melon»* et courte jupe. Garde à une branche en colonne cannelée, avec oeilleton de dragonne, demis oreillons gravés de feuillages et quillon courbe vers le bas. Lame courbe à dos plat, contre tranchant et pans creux, gravée, dorée et bleuie au tiers (reste) à décor de lunes, fleurs, feuillages et trophée d'armes. Foureau en laiton à deux bracelets ornés d'une suite de palmettes et deux anneaux en laiton.
B.E. Epoque Consulat- Premier Empire
2000/2500€

219- Sabre d'officier de cavalerie légère.
Poignée en ébène quadrillé. Pommeau à côtes de melon. Monture en laiton, garde à une branche et deux oreillons ciselés d'homme casqué. Lame courbe à dos plat, contre tranchant, pans creux, gravée, dorée et bleuie au tiers (restes). Fourreau en laiton à deux larges bracelets.
A.B.E. (Composite). Epoque Premier Empire.
600/800€

220- Sabre d'Officier de Cavalerie Légère type An XI à la chasseur.
Monture en laiton doré. Poignée recouverte de basane avec filigrane. Garde à trois branches et deux oreillons en navette décorée au trait. Lame courbe à dos rond, contre tranchant, gouttière et pans creux, marquée au talon *«Weyersberh Frères à Solingen»*, gravée à la moitié sur les deux faces d'attributs, de trophées militaires, de feuillages et de rinceaux, dans des cartouches alternées, bleuie à fond d'or. Fourreau d'époque, réapareillé, en tôle de fer, à deux bracelets et deux anneaux de bélière en laiton, portant deux morceaux de suspente en maroquin rouge, à boucles en laiton.
B.E. Epoque Restauration
1000/1500€

216
217
218
220

221- Rare hache de sapeur attribuée au 4ème régiment d'infanterie légère.
Fer évasé à l'italienne gravé d'un cor et du numéro 4, à dos à pic. Douille signée « *Mra di Brescia Paolo Landi* » surmontée d'une boule. Manche en bois fixé au fer par quatre gros rivets de forme navettes en laiton. Embout en laiton terminant en boule frappé A.R.
B.E. Epoque Premier Empire.
2000/3000€

Historique :
On retrouve, dans l'exposition sur Napoléon au Grand Palais en 1969, le nom du fabricant Paolo Landi sur un sabre de troupe décoré de la Couronne de Fer et sur un sabre briquet.

222- Beau et fort sabre de Sapeur d'Infanterie.
Monture en bronze. Poignée à quatre facettes et tête de coq hurlant. . Garde à deux quillons droits ciselés en ronde bosse en tête de lion, nœud de corps ciselé en demi ronde bosse de masques léonins sur les deux faces. Forte lame légèrement cintrée, poinçonnée « *B* » sous couronne au talon, à dos plat gravé « *Manufre de Klingenthal Coulaux aîné et Cie* », à contre tranchant et pans creux. Fourreau en cuir d'époque à deux grandes garnitures en laiton découpé, décoré au trait. Bouton de chape en palmette.
T.B.E. Epoque Premier Empire.
3500/4500€

223- Glaive de dignitaire.
Fusée à plaquettes de nacre rainurées. Monture en laiton doré, ciselé. Pommeau en casque à grille empanaché, garde à deux quillons léonins, nœud de corps aux profils de Mercure. Lame à arête médiane, gravée au talon. Fourreau recouvert de galuchat à trois garnitures en laiton ciselé doré.
A.B.E. Epoque Premier Empire.
1500/2000€

224- Sabre briquet de Grenadier genevois à pied modèle 1804.
Poignée et garde à une branche en laiton. Lame courbe à dos et pans plats, gravée au talon d'un soleil et **des armes de Genève**. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton.
B.E. Fin du XVIIIe siècle.
600/800€

225- **Fusil de chasse double à silex.**
Canons ronds en table, marqué sur la bande « *Tordu* ». Platines signées « *Vve Peyret Dubois et Fils* » et chiens col de cygne à corps ronds. Garnitures en fer découpé. Crosse en noyer sculpté.
A.B.E. Vers 1780. (Enture au dos de la crosse).
600/800€

226- **Mousqueton de cavalerie modèle An IX.**
Canon rond à pans au tonnerre, frappé, queue de culasse gravée « *M An 9* ». Platine à corps plat signé « *Liège Manuf Imp^le* » et chien à corps rond. Garnitures en laiton poinçonné. Crosse en noyer. Baguette en fer. Plaque de couche avec marquages.
Longueur : 115 cm.
A.B.E. Epoque Premier Empire (Petit fêle au fût, mâchoire et vis de chien postérieur).
800/1 200€

227- **Tromblon à silex.**
Canon rond, tromblonné à la bouche, à pans au tonnerre. Platine type an IX à corps plat et chiens à corps rond. Garnitures et baguette en fer. Crosse en noyer avec marquages.
A.B.E. Début du XIXe siècle.
600/800€

228- **Couleuvrine en bronze dite Lantaka.**
Fût rond à pans au tonnerre à bouche travaillée.
Monté sur un chandelier.
Long : 118 cm.
XIXe siècle. Fabrication Indo-portuguaise.
1500/2000€

228

229- Fusil de chasse, deux coups, calibre 12, à système à percussion et à broche.
Canons en table, damas. Platines arrières signées *« Bourdereaux à Paris »*, chiens et queues de culasse ciselés de rinceaux feuillagés. Crosses en beau noyer avec logement pour une paire de douille à cheminée permettant la conversion à percussion. Pièce de pouce monogrammée.
A.B.E. Vers 1870.
400/600€

230- Fusil de chasse à silex transformé à percussion.
Canon rond, damas, en table. Platines signées *« Fni par Vust à Fontainebleau »* et chiens à corps plats gravés. Garnitures en fer découpé, gravé. Crosse à joue, en noyer quadrillé, sculpté d'une tête de sanglier. Baguette en bois.
A.B.E. (usures)Vers 1820 - 1840.
300/400€

VUST Arquebusier à Fontainebleau. Vers 1810-1820. On lui doit un fusil offert au Comte de Chambord.

231- Fusil de chasse double, à silex transformé à percussion.
Canons rubans, damas, en table, ornés d'une frise à l'or au tonnerre. Platines signées *« Peyret et Dumarest Fils »*, *« A Saint Etienne »*, gravées de feuillages et de chiens de chasse en sous bois. Chiens gravés de rinceaux feuillagés. Garnitures en argent finement gravé d'un renard, d'un cerf, d'une biche, de feuillages et de rinceaux. Crosse à joue en noyer sculpté d'une rosace et d'un bec de canard stylisé. Plaque de couche à portière pour le logement d'accessoires. Baguette en fer.
Poinçon de titre. Département. 1819-1838. Poinçon d'orfèvre C.C.
B.E. Epoque Restauration
600/800€

232

232- **COFFRET NECESSAIRE DE PISTOLETS**
En placage d'acajou, avec à coins et baguettes en laiton, garni à l'intérieur de velours violet :
Il contient :
Une paire de pistolets de à percussion.
Canons rayés, à pans, bleuis. Platines avants, chiens et garnitures finement ciselées de rinceaux feuillagés. Pontets repose-doigt. Crosses en noyer finement quadrillé, en partie sculpté.
Et ses accessoires :Maillet, baguettes de nettoyage et de bourrage, moule à balles, tournevis démonte cheminée, poire à poudre en cuivre rouge, tonnelet à calpins.(manque la dosette).
B.E. Vers 1820-1830.
(petite oxydation et accidents au coffret)
2 500 / 3 000 €

233

233- **CASSETTE NÉCESSAIRE DE PISTOLETS EN LOUPE D'ORME, GARNIE DE FEUTRE VERT.**
Elle contient une paire de pistolets à coffre à percussion. Canons ronds à balle forcée. Coffres gravés, détentes rentrantes. Crosses en noyer clair, veiné, décoré d'angelots et de cornes d'abondance.
Et ses accessoires : poire à poudre, moule à balle, démonte cheminée, tonnelet à calepin, tournevis démonte cheminée.
B.E. pour les pistolets.
A.B.E. pour le coffret (Traces de mites). Vers 1840-1850.
600/800€

234- **Paire de revolvers à broche Lefaucheux type 1858,** six coups, calibre 12 mm.
Canons ronds gravés « *Lefaucheux Bte Paris.* »
Barillets et carcasses gravés.Pontets repose doigt.
Plaquettes de crosse en noyer.
B.E. Vers 1870. (Perçés aux tonnerres).
800/ 1 000 €

235- **Revolver British Bulldog, six coups, calibre 380.**
Carcasse gravée. Plaquettes de crosse en ébène.
A.B.E. IIIe République.
100/200€

236- **Paire de pistolets à silex d'Officier.**
Canons à pans à rayures cheveux, tromblonnés aux bouches, bleui et orné d'un double liseré d'or aux bouches et aux tonnerres. Platines et chiens col de cygne à corps plats gravés à bassinets en fer à pares étincelles. Garnitures en fer découpé gravé, ciselé à décor d'urnes, de feuillages et d'animaux. Calottes ovales à fond plat ciselé. Crosses en noyer à quadrillage en losanges. Baguettes en fanon à embouts en corne et tire bourre.
B.E. Belle qualité, poinçon de Liège.
Epoque Premier Empire.
2 000/3 000€

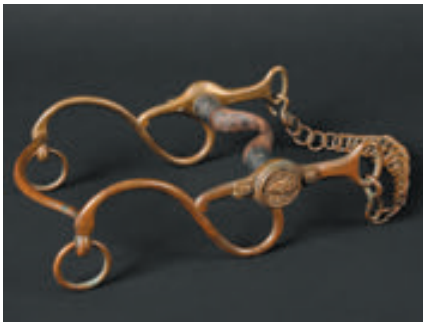
236B- **Paire de pistolets d'Officier et de voyage à silex.**
Canons ronds (rebleuis) à balle forcée légèrement tromblonnés à la bouche et à pans au tonnerre. Platines à corps plats signées aux queues « *Dauphiné à Tulle* ». Garnitures en acier découpé. Crosses en noyer quadrillé (fèle à l'une).
B.E. Vers 1780-1800.
800 /1 200 €

EQUIPEMENTS - OBJETS ET SOUVENIRS

237- Cuirasse de cuirassier.
Plastron et dossière en tôle de fer genre 1812, bordés de rivets en laiton. Plastron poinçonné G.P. Cuirasse remontée postérieurement avec deux bretelles en cuir à une seule forte gourmette à gros anneaux. Agrafes en laiton. Tirants en cuir.
A.B.E. (Accident aux cuirs des bretelles). garnitures en tissu décoratives.
600/800€

Il s'agit probablement d'une cuirasse de cuirassier belge vers 1830.

238- Reliques de Waterloo :
- Baïonnette britannique.
- Deux parties de deux mors.
Pièces de fouille présentées sur un panneau de bois marqué :
Waterloo. Ferme de Mont St Jean. 18 juin 1815.
78 x 35 cm.
B.E.
400/600€



239- Mors d'officier général.
Yeux, gourmette, branches et anneaux porte rênes en bronze. Bossettes de mors finement ciselée de tête de Méduse.
B.E. Epoque Monarchie de Juillet (1830-1848)
400/500€

240- Bel étui à message.
En tôle de fer peint en rouge et décoré à l'or aux extrémités de frises de feuillages. Ouverture à charnière sur un coté.
Longueur : 24,5 cm.
A.B.E. Epoque Premier Empire.
300/500€

241- Grand portefeuille à soufflets.
En maroquin vert décoré au trait au petit fer.
Il contient sous le couvercle un rouleau de voyage cylindrique s'ouvrant à compartiments et contenant deux encriers à couvercle argenté. Intérieur toilé.
Serrure à quatre prises en laiton argenté, avec sa clé. Etiquette en cuir marquée à l'or.
Dim : 31,5 x 43 cm. Longueur du rouleau : 37 cm.
B.E. Epoque Monarchie de Juillet.
800/1000€

242- Nécessaire de poche, à moustache.
En maroquin vert, renforcé aux quatre angles de laiton.
Il contient :
Un peigne à moustache en corne, un petit ciseau en métal poli glacé, un tire bouton en métal poli glacé, une lime à ongle en métal poli glacé, un cure oreille en ivoire, un canif en ivoire.
T.B.E. Epoque Second Empire.
500/800€

D'après une tradition familiale, ce nécessaire aurait appartenu à l'Empereur Napoléon III.

243

243- **Ensemble de quarante boutons :**
- Trois boutons de Garde nationale de Lyon, Strasbourg et Chartres. Epoque révolutionnaire.
- Quatre boutons des Douanes royales.
- Huit boutons de la Garde nationale dont deux de chasseurs.
- Six boutons des Postes.
- Plaquette de quatorze boutons de la Garde nationale.

A.B.E. Epoque Restauration.
200/300€

244- **Motif de giberne de Dragon, italien.**
En bronze, à l'Aigle aux ailes éployées, sous couronne, encadrée de feuilles de chêne.
Attache à quatre pattelettes (une cassée).
B.E. Epoque Premier Empire.
400/600€

244

SAINTE-HELENE

245

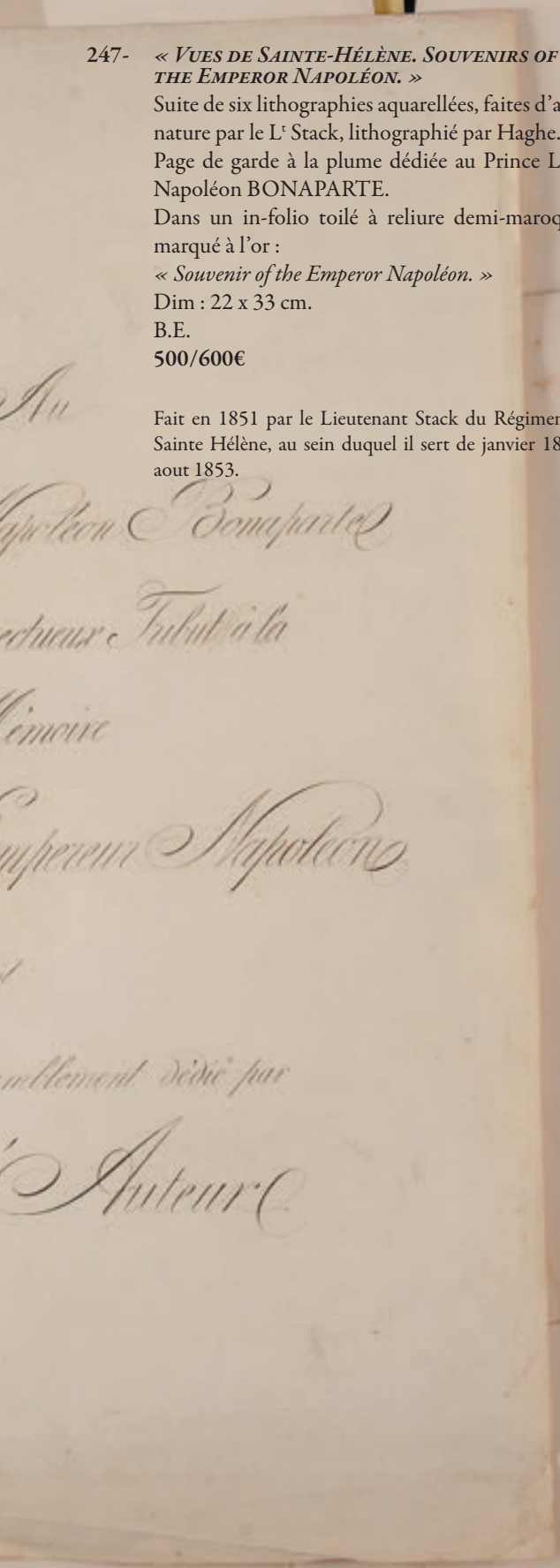
245- **Horace VERNET, d'après.**
Les Adieux de Fontainebleau.
Grande lithographie en noir et blanc. Sous verre.
Cadre ne bois sculpté.
97 x 71 cm.
B.E. (Petite déchirure en bas à droite).
200/300€

246- **Ecole française du XIXe siècle.**
L'embarquement de l'Empereur Napoléon Ier à bord du Bellerophon (1815).
Dessin au crayon noir sur papier bis.
Sous verre. Cadre doré.
28,5 x 21,5 cm.
B.E.
600/800 €

246

247- ***« Vues de Sainte-Hélène. Souvenirs of the Emperor Napoléon. »***
Suite de six lithographies aquarellées, faites d'après nature par le Lt Stack, lithographié par Haghe.
Page de garde à la plume dédiée au Prince Louis Napoléon BONAPARTE.
Dans un in-folio toilé à reliure demi-maroquin, marqué à l'or :
« Souvenir of the Emperor Napoléon. »
Dim : 22 x 33 cm.
B.E.
500/600€

Fait en 1851 par le Lieutenant Stack du Régiment de Sainte Hélène, au sein duquel il sert de janvier 1842 à aout 1853.



248

248- ADAM Victor. Suite de lithographies consacrée au retour des cendres de Napoléon.
Paris, Jeannin, [1840-1841] ; 16 figures in folio sous passe-partout contenues dans un grand portefeuille à lacet (usagé).
8 000 / 10 000 €

Précieuse suite en coloris d'époque, extrêmement rare, consacrée au retour des cendres de Napoléon. L'Empereur à l'agonie avait expressément demandé au général Bertrand d'être enterré à Paris et sa dernière volonté fut enfin exaucée grâce, obtenu à l'historien de l'Empire Adolphe Thiers alors président du Conseil. Louis-Philippe envoya son fils le prince de Joinville comme chef de l'expédition. Le voyage dura du 7 juillet au 30 novembre 1840.

Beraldi dans sa bibliographie les Graveurs du XIXe siècle donne la liste des suites publiées par Victor Adam, mais semble ne pas connaître celle-ci. On trouve de loin en loin une pièce isolée de cette série, mais toujours en noir. Notre exemplaire semble l'un des seuls aquarellés et gommés à l'époque.
Certains numéros apparaissent deux fois avec des titres différents, quatre planches n'ont pas de numéros.

1. Dernier pèlerinage au tombeau de Napoléon (dessin d'Adam lith. de Champin)
1. Ouverture du cercueil de Napoléon (dessiné d'après nature et lithographié par Adam)
2. Le corps de Napoléon quitte la terre d'exil (dessiné d'après nature et lithographié par Adam)
3. Débarquement des cendres de Napoléon (dessiné d'après nature et lithographié par Adam)
3. Marche du cortège funèbre de Napoléon dans les Champs-Elysées
4. Entrée du convoi de Napoléon à Paris (dessiné d'après nature et lithographié par Adam et Bichebois)
4. Embarquement du corps de Napoléon dans la rade de Sainte-Hélène (dessin d'Adam lithographié par Bichebois et Saint-Aulaire)
5. Transbordement du corps de Napoléon à Cherbourg (dessin d'Adam lithographié par Bichebois et Saint-Aulaire)
6. Arrivée du cortège funèbre de Napoléon aux Invalides (dessiné d'après nature et lithographié par Adam)
7. Réception du corps de Napoléon à l'Hôtel des Invalides (dessiné d'après nature par Arnout et lithographié par Adam)
8. Catafalque et chapelle ardente de Napoléon (dessiné par Adam et lithographié par Arnout)
9. Passage du cortège funèbre de Napoléon sur le pont de la Concorde (dessiné d'après nature et lithographié par Bichebois et Adam)
- cercueil et chapelle ardente de Napoléon (dessiné d'après nature par Adam et lithographié par Arnout)
- cercueil de Napoléon sur le pont de la frégate la Belle-Poule (dessiné d'après nature par Adam et lithographié par Arnout)
- le bateau catafalque de Napoléon (éditeur Jeannin)
- Passage à Rouen le 12 décembre 1840 (éditeur Victor Delarue, lithographie de Morel Fatio, suite différente)

249- CHEVALLIER Alphonse et Emile GRIMAUD.
Les Secrets de l'industrie et de l'économie domestique, mis à la portée de tous. *Poitiers, A. Dupré*, 1857 ; in-8, reliure de l'époque chagrin rouge, filets dorés et à froid en encadrement sur les plats, armes dorées au centre du plat supérieur, dos à nerfs orné d'étoiles dorées, tranches dorées.
150 / 200 €
Contient notamment les « *Moyens simples et faciles de reconnaître les falsifications dans les principaux aliments et produits de l'industrie* ».
Armes de Napoléon III.- Rousseurs et coins émoussés.
Olivier, Hermal et Roton, planche 2659, fer non reproduit.

Provenance : Collection Frenceschini Pietri

L'EMEPREUR NAPOLEON III et L'IMPERATRICE EUGENIE

250- L'Empereur Napoléon III.
Longue chemise de l'Empereur Napoléon III, s'enfilant par la tête. En batiste blanc, à col droit, plastron et manchettes amidonnés, fermant sur le devant par un bouton et trois boutonnières. Manches longues. Dos à plis d'aisance. Patte de maintien brodée au «*N*» sous couronne (marqué au revers «*F. Duclos 49 Conduit St London W*»). Pans à ouvertures latérales.
B.E.
800/1200€

Provenance : Collection Frenceschini Pietri

251- Assiette creuse en métal argenté, gravée sur l'aile aux Grandes Armes Impériales du Second Empire.
Marli à décor de frise de palmettes.
Frappée au dos du poinçon de Christofle et numérotée.
Diam : 24 cm.
A.B.E. Epoque Second Empire.
400/600 €

252- Grande assiette creuse en métal argenté, gravée sur l'aile aux Grandes Armes Impériales du Second Empire.
Marli à décor de frise de palmettes.
Frappée au dos du poinçon de Christofle et numérotée.
Diam : 30 cm.
A.B.E. Epoque Second Empire.

500/600€

253- imperatrice eugenie
Cadre reliquaire contenant une mèche de cheveux châtains de l'Impératrice Eugénie, présentée en « *E* ».
Sous verre, cerclée d'argent.
Cadre à décor de la Couronne impériale et du chiffre « *E* » guilloché en argent.
6,8 x 5,5 cm
A.B.E. (Petit manque au chiffre). Epoque Second Empire.
400/600€

253

253B- BATTERSBY William Joseph.
Les Napoléons, or the Present and Future glories of France, inscribed to Her Most August Majesty the Empress of the French. *Dublin,* 1856 ; in-4 de 156 pp. manuscrites, reliure de l'époque maroquin rouge, plats ornés d'un bouquet central doré et d'une dentelle dorée en encadrement, dos lisse orné, tranches dorées.
1 200 / 1 500 €

Poème épique autographe d'hommage et d'allégeance à la famille impériale française. Le manuscrit, encadré de filets rouges, est accompagné de la lettre de présentation adressée à l'impératrice Eugénie, ainsi que de sa traduction en français, le tout adressé au palais de Saint-Cloud le 20 novembre 1856. L'ouvrage paraîtra l'année suivante, imprimé en anglais seulement, publié à Dublin par McGlashan & Gill.- Reliure anglaise un peu défraîchie.

Provenance : Collection Frenceschini Pietri

254- **IMPERATRICE EUGENIE**
Fine paire de chaussures d'été à talon,
en forte toile ivoire, à lacets en satin, renforcée aux extrémités de cuir marron à bordure à jours.
Semelles et talons en cuir. Doublée à l'intérieur de peau blanche.
L'une porte une étiquette du fabriquant *« Hook Knowles et Ce Makers to her Majesty 65 New Bond Street London »*.
B.E. (rousseurs).
800/1000€

Provenance : Collection Franceschini Pietri

LE PRINCE IMPERIAL

255- Ravissante paire de petits chaussons de naissance, attribuée au Prince Impérial.
En batiste blanc, brodé de fleurs et feuillages.
Bordé de dentelle de Calais, de petits nœuds et rubans, et fermant par des lacets de rubans de soie blanche.
B.E.
400/500€

Provenance : Famille Clary, puis descendance.

256- Petit coffret en ébène, marqueté d'ivoire, avec écusson à la Couronne impériale contenant :
a) Un morceau de plomb du cercueil de l'Empereur Napoléon III.
b) Une fleur en tissu du tombeau de l'Empereur Napoléon III
c) une fleur immortelle du Cap ayant reposé pendant la traversée sur le cercueil du Prince Impérial.
On y joint quelques fleurs séchées.
300/400€

Provenance : Famille Clary, puis descendance.

Biographie :
Joseph Adolphe Comte Clary (1837-1877), fut l'Aide de camp du Prince impérial et officier d'ordonnance de l'Empereur.

257- Cravate en soie bleu foncée ayant appartenu au Prince Impérial.
Etiquette à l'intérieur *« F.DUCLOS - Chemisier de Paris - 49 Conduit Street W. »*
On y joint deux épingles à cravate à l'Aigle en laiton doré, relié par un ruban en moire et de fleurs violette.
A.B.E.
500/600€

Nota : Il s'agit du même fabricant que celui de la chemise de l'Empereur Napoléon III.

Provenance : Famille Clary, puis descendance.

258- Cadre médaillon en argent ciselé surmonté d'une Couronne impériale avec rubans.
Il présente sur fond de moire une mèche de cheveux encadré de deux inscriptions :
« 11 octobre 1877 » - « Juillet 1870 ».
Au dos, gravé *« Cheveux du Prince Impérial »*.
Ht 11,5 x 7,5 cm.
800 / 1 000 €

Historique :
A la fin du mois de Juillet 1870, le Prince Impérial part avec son père vers l'Est pour combattre les armées prussiennes.

Provenance : Famille Clary, puis descendance.

256

255

258

257

259
260
276
261

259- Rare Chemise du Prince Impérial, s'enfilant par la tête.
En batiste blanc, à col amidonné. Plastron plissé, piqué et amidonné, fermant sur le devant par un bouton et trois boutonnières. Manches longues à manchettes amidonnées fermant par un bouton et une boutonnière. Marquée sur la patte de maintien «*59-S850*» et brodée au chiffre «*N*» sous couronne impériale.
Dos à multiples plis d'aisance. Pans à ouvertures latérales.
B.E.
800/1200€

260- BONAPARTE Napoléon Louis Eugène (1856-1879), le Prince Impérial.
Franceschini Pietri
Etude pour un revolver
Dessin à l'encre sur note manuscrite de Franceschini Piétri «*L'Empereur, par arrêté du 18 mai 1868, a accordé rang à la Cour et Titre d'Altesse au Prince et à la Princesse Achille Murat*»
20 x 25 cm
300/400€

Provenance : Collection Frenceschini Pietri

261- Napoléon Eugène Louis BONAPARTE, le Prince Impérial (1856-1879)
L'armée française déployée en bataille.
Dessin au crayon noir marqué « *Dessin de S.A. le Prince Impérial Tuileries le 25 janvier 1864* »
Encadré sous verre.
34 x 22 cm.
B.E.
800/1200€

262- *« L'appel au peuple, c'est le Salut »*
Tract sur carton enrichi d'une photographie du Prince Impérial en médaillon
Marqué « *Camden Place London. Chislehurst Copyright.* »
16,5 x 10,5 cm
A.B.E. Edité à l'occasion de la majorité du Prince le 16 mars 1874.
100/150€

263- *« Le Prince Impérial assis, de ¾, portant les insignes de Grand Croix la Légion d'honneur. ».*
par DOWNEY.
Tirage sur papier contrecollée sur carton.
Marqué « *Camden Place London. Chislehurst Copyright.* »
16,5 x 10,5 cm
A.B.E. Vers 1873.
200/300€

264- ***« Le Prince impérial en pied, en uniforme de grenadier de la Garde, au salut. »***
Sculpture en terre cuite vernie, sur socle en laiton. Monté sur bois à globe en verre.
Ht : 18 cm.
A.B.E. Epoque Second Empire
(Accidents, manque un doigt).
2 000/2 500€

Oeuvres en rapport :
On retrouve le pendant de cette statuette dans les collections du château de Compiégne. Le prince y est représenté, saluant, en bonnet de police.

265- **BONAPARTE Napoléon Louis Eugène (1856-1879), le Prince Impérial**
La diligence vers le moulin
Dessin au crayon signé en bas à droite *«Louis»* et *«Louis Napoléon 17 janvier 1865»*
22,5 x 35 cm (déchirures et manques)
300/400€

Provenance : Collection Frenceschini Pietri

264

SOUVENIRS DE LA MONARCHIE DE JUILLET, DU SECOND EMPIRE et de la IIIe REPUBLIQUE

266- Gustave LE GRAY (1820-1884)
Napoléon III à cheval devant le pavillon impérial, Camp de Châlons, 1857.
Epreuve d'époque sur papier albuminé.
21.6 x 28.8 cm
Bristol : 34 x 53,5 cm
3 500 / 4 500 €

A la fin août et septembre 1857, Gustave Legray réalise, à la demande de l'Empereur, un des premiers grands reportages photographiques de l'époque. Napoléon III inaugure en Champagne un camp d'instruction militaire de plus de 10 000 hectares. De grandes manœuvres se tiennent alors à Châlons.

Cette photographie est l'une des très rares épreuves représentant l'Empereur Napoléon III durant sa visite au camp de Châlon.

Bibliographie :
« Gustave Legray », sous la direction de Sylvie Aubenas, Paris, BNF, Gallimard, 2002 : ill. n° 158 page 135 (cat. 143).
« Une visite au camp de Châlons le Second Empire, photographies de Messieurs Le Gray, Prévot... ». collectif , musée de l'Armée, Paris 1996.

Expert : Yves Di Maria 06 73 39 03 44 / Art 75. galerie@free.fr

267

267- **WINTERHALTER, D'APRÈS.**
L'Empereur Napoléon III
L'Impératrice Eugénie
Paire de gravures par Goupil.
Sous verre. Cadres à décor de fleurettes (manques).
66 x 44 cm.
B.E.
600/800€

268- ***« La Princesse Jeanne Bonaparte, marquise de Villeneuve-Esclapon. »***
Gravure.
Encadré sous verre
33 x 50 cm.
(Taches)
100/150€

Provenance : Famille Clary, puis descendance.

268

269

269- *« Album de la Famille impériale. »*
Reproduction des portraits originaux légués à la ville d'Ajaccio par Madame Mère.
Par Léonard de Saint Germain, photographe à Nice 1866.
Reliure en cuir vert décoré au petit fer et aux Grandes Armes Impériales sur les plats.
Dans un étui en maroquin vert.
800 / 1 200 €

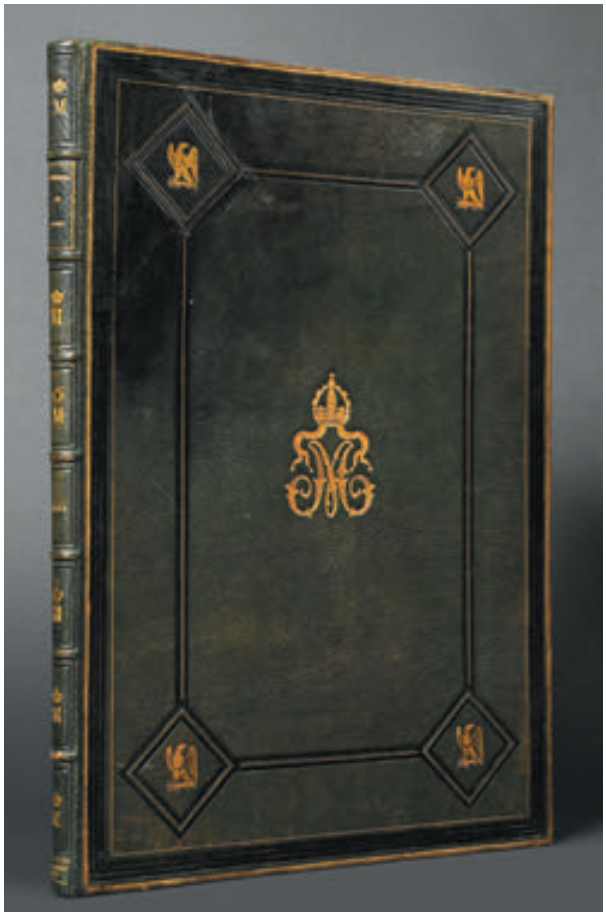
Provenance : Famille Clary puis descendance.

270

270- **Tabatière oblongue en corne noire, à couvercle portant une miniature fixée sous verre de l'Empereur Napoléon III (accident).**
Avec billet manuscrit à l'intérieur : *« Cette tabatière est un souvenir de mon parrain le Duc de Persigny. »*
9,5 x 4 cm.
A.B.E. Epoque Second Empire.
200/300€

271- **Souvenir du Palais des Tuileries**
Presse papier en marbre blanc, à prise en laiton gravé *« Ruines des Tuileries »*.
11,5 x 7 cm.
B.E. Vers 1871.
300/400€

272- **La Princesse MATHILDE (1820-1904).**
École française du XIXe siècle,
Bonaparte en uniforme de chasseur à cheval de la Garde.
Aquarelle signée en bas à droite, d'aprés Gérard
« Mathilde St Gratien 1887. ».
Cadre doré à palmettes
70 x 55 cm.
A.B.E.
2 500/3 500€



273- **Galerie des plénipotentiaires**
au Congrès de Paris (...) accompagnée de notices historiques et biographiques et suivie du traité de paix. *Paris, Ernest Bourdin,* 1856 ; in-folio de [2] ff., 36 pp., 16 pl., reliure de l'époque maroquin vert, encadrements dorés et à froid sur les plats avec losanges aux angles contenant des symboles impériaux dorés, chiffre M couronné au centre, dos à nerfs orné des mêmes chiffres, tranches rouges estampées d'abeilles dorées, cadre intérieur de même maroquin avec un semis d'étoiles et de cercles, gardes de moire verte (Despierres relieur de l'Empereur).
2 000 / 3 000 €

Important document relatif au congrès de Paris où fut signé le traité de paix avec la Russie après la guerre de Crimée. L'Angleterre, l'Autriche, la Sardaigne, la Prusse, la Grande-Bretagne et l'empire Ottoman étaient aussi représentés par leurs émissaires. Avec 15 grands portraits lithographiés tirés sur Chine sur fond teinté d'après les photographies de Mayer et Pierson et une grande vue du salon où se déroulèrent les négociations. Portraits du comte Walewski, du baron Hubner, du comte de Clarendon, de lord Cowley, du comte Orloff, d'Ali Pacha, de Djemil Bey, etc. Quérard, Archives littéraires, p. 296, commente *« Très bel album »*. – Absent du catalogue de Lorenz. On trouve avec les portraits une notice biographique sur chacun, puis les textes du traité.
Les armes des pays représentés au congrès ont été finement gouachées et enluminées sur la page de titre.

Intéressant exemplaire relié par Despierres, relieur de l'Empereur, pour la princesse Mathilde, avec son chiffre sur les plats et le dos. Ernest Bourdin, l'éditeur, a fait ajouter un feuillet de dédicace gouaché et enluminé avec les armes de la princesse coloriées au centre.- Mouillure en tête du volume et de la reliure qui a été discrètement restaurée sur le plat supérieur, traces d'humidité au papier n'affectant pas les gravures.
Olivier, Hermal et Roton, planche 2662.

274- **Miroir en bois doré, la partie supérieure légèrement cintrée ornée de rubans et asperges.**
Il porte la mention:" *donné par l'empereur 1868* " et présente à la partie supérieure deux appliques en bronze doré représentant des Renommées.
(quelques éclats et petits manques).
Deuxième moitié du XIXe.
H: 175,5-L: 137,5 cm
2 000 / 3 000 €

275- **Jules HEREAU (1839-1879).**
Batterie d'artillerie de Marine sur la butte Montmartre pendant le siège de Paris en 1870
Huile sur toile signée et annotée en bas à droite.
Cadre doré.
66 x 100 cm.
A.B.E.
5 500/6 000 €

Tableau exposé à l'exposition Centennale de l'Art Français 1789- 1889, (au sein de l'exposition Universelle). Paris 1889, n°423 du catalogue.

Jules HEREAU, élève de Lebas, fut directeur du Louvre et préserva de nombreux musées durant la Commune de Paris. Il se suicida, notamment suite aux reproches qui lui furent faits au sujet de ses liens avec la Commune de Paris.

276- **Louis Napoléon BONAPARTE, le Prince Louis (1864-1932)**
Victor Napoléon BONAPARTE, le Prince Victor (1862-1926).
Oiseaux multicolores
Chasse à courre au cerf
Deux dessins, un au crayon noir et de couleurs, monogrammé « *N4* » en bas à droite et l'autre au crayon noir signé « *Victor Napoléon 2 Xbre 1869* » 20 x 12,5 cm.
Présentés, sous verre, en pendants dans une reliure en maroquin vert frappé sur le premier plat des Grandes Armes impériales. Accompagné d'un mot manuscrit « *J'offre à Mr Aymé Darbiay ces dessins que j'ai reçu en 1869 des Princes Victor et Louis Napoléon Bonaparte alors âgé l'un de sept et l'autre de cinq ans.*
A. de la Rire, Ancien Inspecteur des forêts de la Couronne, chargé du service des chasses de S.A.I. Mgr le Prince Jérôme Napoléon Bonaparte. »
B.E.
2 000 / 3 000€

Historique :
Les Princes Louis et Victor sont les fils du Prince Napoléon Jérôme et de Clotilde de Savoie

277- **Cachet à suspendre en verre fumé de couleur topaze impériale, à trois pans.**
Gravé sur une face de l'Aigle impériale, sur une seconde face « *C'est mon seul remède* » autour d'une tête de mort, sur la troisième face « *Plus ils s'éloignent, plus il se serre* », orné de colombes.
Suspente en fil rond.
Ht : 4 cm.
Eclats. Début du XXe siècle.
200/300€

Souvenir de la Reine Victoria

278

278- Porte mine en or, présent de la Reine Victoria à M. Chenue, chargé du transport d'un présent du Roi Louis Philippe.

Corps rond à décor de croisillons, signé du fabricant « *BUTLER & C° LONDON* », à deux boutons, finement ciselés en rose, permettant de sortir et rentrer la mine. La base du porte mine est incrustée de jaspe sanguin gravé d'une couronne royale britannique, pour faire office de cachet.
Long : 8,7 cm
Dans son écrin recouvert de maroquin noir, gainé de soie ivoire et de velours bordeaux en forme, avec empreinte de cire du cachet et une note manuscrite ancienne :
« Ce porte crayon en or avec la Couronne d'Angleterre, m'a été donné par S.M. la Reine Victoria, comme souvenir et témoignage de sa satisfaction de la mission dont j'ai été chargé par ordre du Roi, de transporter à Londres le portrait de S.M. Britannique peint sur une plaque de porcelaine de Sèvres d'une dimension extraordinaire, 23 juillet 1846. Me Chenue. »
B.E. Epoque Monarchie de Juillet.
2 000 / 3 000 €

On retrouve dans les archives de la Manufacture, la trace d'un portrait de la reine d` Angleterre, d'après Winterhalter, donné par Louis-Philippe à la reine Victoria, 1846. Cette plaque de Sèvre mesurait plus d'un mètre de hauteur !

279- Bel ensemble provenant de la lingerie de l'Empereur Napoléon III :

- Douze grandes serviettes. En lin damassé à décor d'un semis de feuillages, portant aux quatre coins le chiffre « *N* » dans une couronne de laurier. - 0,80 x 1 m.
-Grande nappe.
En lin damassé à décor en suite, portant sur le pourtour et aux coins le chiffre « *N* ». 3,70 x 3 m.
B.E. (quelques infimes rousseurs à la nappe).
Epoque Second Empire.
4 000/5 000€

280. **F. D'ESPEREY. Ecole française du XIXe siècle.**
Cuirassier à cheval, blessé. Second Empire.
Huile sur toile réentoilée, signée en bas à gauche.
Cadre doré.
56 x 46 cm.
A.B.E.
300/400€

281 **Edmond Georges GRANDJEAN (1844-1908). Ecole française.**
Cuirassier à cheval. IIIe République.
Huile sur toile signée et datée « *1890* » en bas à droite (accidents). 82,5 x 67 cm.
Encadré.
500/600€

282- **Constantin GUYS (1802-1892)**
La revue des guides par Napoléon III
Plume et lavis de sépia, aquarelle.
21x26 cm
800/1000 €

Provenance: collection Yves Brayer (acquis sur conseil de Claude-Roger Marx; vente Renaud, Drouot 31 mai 1967, N°13)

283. A.FABAN. Ecole française de la fin du XIXe siècle.
L'assaut de la ferme. 1870.
Huile sur toile signé en bas à droite et datée *« 1879 »*.
Encadré.
36 x 54 cm.
A.B.E.
200/300€

284- ARMAND DUMARESQ, d'après.
Gendarme de la Garde impériale. Epoque Second Empire.
Lithographie rehaussée d'aquarelle et gouache.
59 x 38 cm.
Encadré sous verre.
A.B.E. (Légèrement insolée).
300/400€

285- Exceptionnelle réduction d'une cuisinière roulante *« modèle 1916 J & ANICLAUSSE »* à l'échelle 1/5.

Offerte par les employés de la Société *« J & ANICLAUSSE »* à leur directeur technique Mr LADET.

Roulante avec son avant-train en tôle peinte entièrement rivetée et compartimentée.

Cuisinière roulante :

Caisse avec cheminée et quatre compartiments, pour les aliments et le café, chauffés au bain marie, dont deux avec leurs filtres.

Foyer en dessous, à portière de chargement à l'arrière, avec bac à cendres amovibles en dessous.

Sur le devant, se trouvent deux portières de chargement, un robinet de vidange sur le côté gauche et, sur le côté droit, un frein à vérin prolongé d'une flèche en fer garnie d'un bac de réserve en dessous.

Elle est montée sur deux grands ressorts à lames et est munie de deux béquilles stabilisatrices repliables et d'un marchepied.

L'ensemble monté sur deux roues à rayons en bois cerclé de fer.

Avec son avant train :

Caisson d'avant-train en tôle recouvert de lattes en bois, à deux accoudoirs en fer et couvercle relevé. On accède à trois compartiments garnis d'accessoires miniatures : Plateaux, hache, balance, poids, cordage... ainsi que d'une table pliante.

Il porte à l'arrière un compartiment amovible en bois garni de six grands bouteillons à couvercles en tôle, reposant sur un coffre ouvrant.

Béquilles stabilisatrices en fer.

L'ensemble tiré par deux chevaux en papier et carton peint de couleur marron, avec harnachement en cuir brun (petits accidents et manques au cuir).

Les deux pièces sont équipées de leur plaque en aluminium *« J & ANICLAUSSE - Société des Générateurs inexplosibles - Paris - Cuisine roulante Modèle 1916*
- n°1404 »

T.B.E.

Long. Totale avec chevaux : 1,26 m. Long. cuisinière: 54 cm. Long. avant-train : 32 cm + timon

8 000/12 000 €

L'un des seuls modéle reduit à l'échelle connu et représenté au plus juste, puisque offert au directeur technique.

286- Pendule
en bronze ciselé, doré et patiné représentant l'Empereur Napoléon Ier assis, la jambe gauche levée. La cadran émaillé avec indication des heures et des minutes. Elle est ornée de trophées, feuilles de laurier, et guirlandes de fruits. Base rectangulaire supportée par des patins.
Epoque Napoléon III
H : 36 - L : 28 cm
800 / 1 200 €

287- Pendule en bronze ciselé doré et patiné,
la partie supérieure représentant l'empereur Napoléon Ier à cheval reposant sur une terrasse en forme de rocher portant l'inscription: *"honneur ô courage malheureux"* et *"capitulation d'Ulm 178 bre, 1805"*. Le cadran émaillé avec indication des heures et des minutes. Elle est flanquée d'un aigle aux ailes déployées, de foudres, de cassolettes enflammées et présente à l'amortissement un trophée militaire. Elle repose sur des pieds antérieurs en forme d'affûts de canons.
Deuxième moitié du XIXe siècle.
H: 53,5-L: 36,5 cm
1 500 / 2 000 €

288- Pendule en bronze doré
présentant l'entrée d'un château fort avec un pont levis, orné de canons, et de l'Empereur Napoléon Ier en pied, les bras croisés. Socle à décor rapporté représentant un vétéran, encadré d'aigles. Bordures de feuilles d'eau.
Ht : 47 cm. Longueur : 31,5 cm. Profondeur : 19 cm.
Dans l'état.
300/500€

289- PARIS
Tasse et sa soucoupe en porcelaine bleu et or; elle est ornée d'une scène polychrome représentant vraisemblablement Paul et Virginie dans un paysage. Elle est décorée d'arcatures, têtes d'aigles et de perles et repose sur trois pieds à griffes de lion.
Epoque Restauration.
Hauteur de la tasse: 12,5 diam de la soucoupe: 17,5 cm
300 / 500 €

Provenance : Ancienne collection du Palais du roi de Rome à Rembouillet

290- PARIS
Deux vases de forme balustre formant pendants à décor polychrome dans des réserves représentant l'empereur Napoléon Ier et le Duc de Reichstadt. Sur la panse au revers, un décor doré en mat de trophées militaires (avec un N pour celui représentant le duc de Reichstadt.) Les anses en volute terminées par des palmettes, ils reposent sur des bases rondes à piédouche et sur des socles carrés
Epoque Empire
(restaurations)
H : 30 et 31 cm
400 / 500 €

Provenance : Ancienne collection du Palais du roi de Rome à Rembouillet

291- PORTE- MONTRE EN BRONZE CISELÉ
doré, patiné et marbre blanc veiné, représentant un aigle aux ailes déployées reposant sur une colonne cannelée. Base carrée.
Style Empire
On y joint une montre de gousset
(petits manques à une aile).
H: 22 cm
600 / 800 €

292- **Paire de lustres à neuf branches de lumière**
en bronze ciselé doré et patiné, décoré de rosaces, mascarons; ils présentent à l'amortissement une pomme de pin. Ils sont ornés de pendeloques et mirzas.
Style Empire. Montés à l'électricité
H: 104 - Diam: 59,5 cm
1 500 / 2 000 €
Modéle similaire de ceux du château de La Malmaison

293- **Ensemble de quatre garnitures de bureau**
de style Empire comprenant un range documents, un tampon buvard, un encrier et un sèche plume
En bois noirci enrichi de garnitures en laiton doré à décor de couronne de laurier, carquois et feuillages.
B.E. XIXe siècle.
400/600€

FIGURINES ET SCULPTURES

294- **Ensemble de cinq figurines en papier mâché :**
a) 4 grenadiers. Premier Empire.
b) 1 dragon. Premier Empire.
A.B.E. XIXe siècle
300/400€

295- **Charles SANDRE**
Voltigeur de la Garde Impériale, portant le chapeau chinois. 1811.
Figurine en bois habillée de tissus, équipements en cuir et laiton.
A.B.E. (Petits accidents). Vers 1900.
400/600€

296- **Jules BRECHE et Charles ANFRIE, d'après.**
« Chasseur à pied et artilleur. IIIe République. »
Deux sujets en bronze polychrome.
Ht : 25 cm.
A.B.E. Fin du XIXe siècle.
200/300€

FIGURINES PELISSOU

297- Scène de la Bataille de Russie : cheval et cavalier au sol – 1812
150/200 €

298- Scène de la Maison en ruine : Le Maréchal Soult élaborant un plan de bataille avec les généraux Dorsenne et d'Ornano, et un aide de camp du Maréchal Berthier.
400/500 €

299- Garde Impériale des dragons (étandard) 1813-1814,
sapeur –pompier à cheval, Officier supérieur
Officier de Carabinier 1810.
350/450 €

300- Général Sorbier, commandant l'artillerie de la Garde Impériale
100/120 €

301- Général Desveaux de Saint Maurice, artillerie
100/120 €

302- Sorransi, aide de camp du Maréchal Berthier 1808
100/120 €

303- Tambour, Garde d'Honneur de Nantes, vers 1808
Tambour hussard
150/200 €

304- Major Jolly, 6e régiment de Lanciers
Edouard Milhaud, général des Cuirassiers, né à Arpajon (Cantal)
200/250 €

305- ROI DE ROME
Charmante scène de famille représentant le Roi de Rome sur son poney, sous le regard attendri de l'Empereur, de l'Impératrice et de Madame de Montesquiou.
Sujet en biscuit sur socle en laiton ciselé doré.
52 x 32 cm.
B.E. Travail allemand. Fin XIXe siècle. (petits accidents et fêle sur la terrasse).
1 200 / 1 500 €

PARIS FONTAINEBLEAU
Osenat

ORDRE D'ACHAT / *ABSENTEE BID FORM*

Dimanche 9 Juin 2013

à 14 h 15

OSENAT FONTAINEBLEAU
5, rue Royale - 77300 Fontainebleau
Tél. : 00 33 (0)1 64 22 27 62

NOM / *NAME*	
ADRESSE / *ADRESS*	
ADRESSE E-MAIL / *E-MAIL ADDRESS*	
N° DE TELEPHONE / *TELEPHONE*	N° DE TELECOPIE / *FAX*

Formulaire à retourner au / *Please return to*

Fax : 00 33 (0)1 64 22 38 94

Dans le cadre de vos Conditions de Vente que je déclare connaître et accepter, veuillez enregistrer à mon nom les ordres d'achat ci-contre jusqu'aux montants des enchères indiquées.
Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des autres enchères portées lors de la vente.

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, une copie d'une pièce d'identité (carte d'identité, passeport...) ou un extrait d'immatriculation au R. C. S.
Les lots sont vendus par application des Conditions de Vente imprimées au catalogue. Il est vivement recommandé aux enchérisseurs de se rendre à l'exposition publique organisée avant la vente afin d'examiner les lots soigneusement.
A défaut, les enchérisseurs peuvent contacter le ou les experts de la vente afin d'obtenir de leur part des renseignements sur l'état physique des lots concernés.

Subject to your Conditions of Sales which i have read and accept, please bid on my behalf for the following lot[s] up to the hammer price(s] mentioned on this form. These bids are to be executed as cheaply as is permitted by other bids. If any bid is successful,
I agree to pay, addition to the hammer price, a buyers premium and VAT if applicable at the rates stated in the section Conditions of Sales, of this catalogue.
Please attach to the abstentee bid form a bank statement, a copy of a form of identification (identity card, passport...) or a certified copy of your registration in the register of companies.
Lots are sold in accordance with the Conditions of Sales printed in the catalogue. Prospective buyers are encouraged to attend the public presale viewing to carefully inspect the lots. Prospective buyers may contact the experts at the sale in order to obtain information on the condition of the lots.

Aucune réclamation quelconque à cet égard ne sera admise après l'adjudication.
No claim regarding the condition of the lots will be admissible after the sale.

Les ordres d'achats sont une facilité pour les clients.
La Société Osenat Fontainebleau n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.
The bid form are very easy to use for the costumers.
Osenat Fontainebleau Company isn't responsableto have missed to the accomplishment an order by error or for any other cause.

No DE LOT / *LOT NUMBER*	TITRE OU DESCRIPTION / *TITLE / DESCRIPTION*	ENCHÈRE EN € / *HAMMER PRICE IN €* (hors frais de vente et hors TVA) / *(excluding buyer's premium and VAT)*
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

SIGNATURE / *SIGNATURE*	DATE / *DATE*

Merci de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)
Required bank reference

Conditions générales de vente

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES PRINCIPALEMENT AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les pages qui suivent.
Les pages qui suivent donnent également des informations utiles sur la manière d'acheter aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

COMMISSION ACHETEUR

L'acheteur paiera au profit de Osenat, en sus du prix d'adjudication, une commission d'achat de 20,90 % HT (soit 25 % TTC) sur une tranche jusqu'à 500 000 euros et de 15,05 % HT (soit 18 % TTC) à partir de 500 000 euros.

TVA

Remboursement de la TVA en cas d'exportation en dehors de l'Union Européenne

Toute TVA facturée sera remboursée au personnes non résidentes de l'Union Européenne à condition qu'elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel Osenat devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire.
L'exportation doit intervenir dans les délais légaux et un maximum de 3 mois à compter de la date de la vente.

1. AVANT LA VENTE

Caractère indicatif des estimations

Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications.

L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots.
Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents.
Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque lot correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif.
Dans le cadre de l'exposition d'avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d'inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Exposition avant la vente

L'exposition précédent la vente est ouverte à tous et n'est soumise à aucun droit d'entrée.
Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la Société Osenat s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de la Société Osenat se fait à votre propre risque.

2. LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi.

Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devrez présenter une pièce d'identité et des références bancaires.
La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir l'acheteur d'un lot, assurez-vous que votre raquette est bien visible de la personne habilitée à diriger la vente et que c'est bien votre numéro qui est cité. S'il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente.
Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l'adresse figurant sur le bordereau d'enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d'en informer immédiatement l'un des clercs de la vente.
A la fin de chaque session de vente, vous voudrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

Mandat à un tiers enchérisseur

Si vous enchérissez dans la vente. vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissiez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré.

Ordres d'achat

Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom.
Vous trouverez un formulaire d'ordre d'achat à la fin de ce catalogue. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant les autres enchères et le prix de réserve. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence, indiquez toujours une " limite à ne pas dépasser ".
Les offres illimitées et " d'achat à tout prix " ne seront pas acceptées.
Les ordres d'achat doivent être donnés en euro.

Les ordres écrits peuvent être :

- envoyés par e-mail à contact@osenat.com
- envoyés par télécopie au numéro suivant :

00 33 (0)1 64 22 38 94

- remis au personnel sur place
- envoyés par la poste aux bureaux de la Société Osenat

Vous pouvez également donner des ordres d'achat par téléphone. Ils doivent être confirmés avant la vente par lettre, par fax ou par e-mail (voir ci-dessus).
Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit ou vos confirmations écrites d'ordres d'achat données par téléphone au moins 24 heures avant la vente.

Enchérir par téléphone

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement par téléphone. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions 24 heures au moins avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques.
Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de sécurité que nous pourrons exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre par téléphone. Des membres du personnel sont à votre disposition pour enchérir par téléphone pour votre compte en anglais.

3. LA VENTE

Conditions de vente

Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par des annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.
Accès aux lots pendant la vente
Par mesure de sécurité, l'accès aux lots pendant la vente sera interdit.

Déroulement de la vente

La personne habilitée à diriger la vente commencera et poursuivra les enchères au niveau qu'elle juge approprié et peut enchérir de manière successive ou enchérir en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur, à concurrence du prix de réserve.

4. APRÈS LA VENTE

Résultats de la vente

Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez s'il vous plait téléphoner :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
ou sur internet : www.osenat.com

Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.
Le paiement peut être effectué :

- Par chèque en euro ;
- En espèces en euro dans les limites suivantes :
- 3 000 euros pour les commerçants
- 3000 euros pour les particuliers français
- 15 000 euros pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France, sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile
- Par carte de crédit : Visa ou Mastercard
- Par virement en euro sur le compte :

Coordonnées bancaires :
HSBC FRANCE
Titulaire du compte
Osenat
5, RUE ROYALE
7730O FONTAINEBLEAU
Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER
Code banque : 30056
Code guichet : 00811
No compte : 08110133135
Clé RIB : 57
Identification internationale :
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT : CCFRFRPP
Siret : 44261438400018
APE : 741AO
No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

N'oubliez pas d'indiquer votre nom et le numéro de votre bordereau d'adjudication sur le formulaire de virement.

Enlèvement des achats

Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur paiement. Tous les lots pourront être retirés pendant ou après chaque vacation, sur présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de Osenat.
Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre livraison de leurs lots après la vente.

Exportation des biens culturels.

Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra également être requise. L'Etat français a faculté de refuser d'accorder un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être un trésor national. Osenat n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificat d'exportation pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous, de manière non-exhaustive, les catégories d'oeuvres ou objets d'art accompagnés de leurs seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un Certificat pour un bien culturel (dit «Passeport») peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français. Le seuil indiqué entre parenthèses est celui requis pour une demande de sortie du territoire Européen, dans le cas où ce dernier diffère du premier seuil.

- Peintures et tableaux en tous matériaux sur tous supports, ayant plus de 50 ans d'âge 150.000 €
- Meubles et objets d'ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie, ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Aquarelles, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d'âge 30.000 €
- Sculptures originales ou productions de l'art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l'original ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Livres de plus de 100 ans d'âge 50.000 €
- Véhicules de plus de 75 ans d'âge 50.000 €
- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Photographies, films et négatifs ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Cartes géographiques imprimées ayant plus de 100 ans d'âge 15.000 €
- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions (UE: quelle que soit la valeur) 1.500 €

Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge provenant directement de fouilles (1)

- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge ne provenant pas directement de fouilles 1.500 €
- Eléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux (ayant plus de 100 ans d'âge) (1)
- Archives de plus de 50 ans d'âge (UE quelle soit la valeur) 300 €

(1) Pour ces catégories, la demande de certificat ne dépend pas de la valeur de l'objet, mais de sa nature.

Droit de préemption

L'Etat peut exercer sur toute vente publique d'œuvre d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la Culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'Etat dispose d'un délai de 15 (quinze) jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'Etat se subroge à l'adjudicataire.

Indications du catalogue

Les indications portées sur le catalogue sont établies par la **Société Osenat Fontainebleau** avec la diligence requise pour une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, sous réserve des rectifications affichées dans la salle de vente avant l'ouverture de la vacation ou de celles annoncées par la personne habilitée à diriger la vente en début de vacation et portées sur le procès-verbal de la vente. Les indications seront établies compte tenu des informations données par le vendeur, des connaissances scientifiques, techniques et artistiques et de l'opinion généralement admise des experts et des spécialistes, existantes à la date à laquelle les dites indications sont établies.

General terms and conditions of sale

CONDITIONS AND INFORMATION PRINCIPALLY FOR BUYERS

All property is being offered under French Law and the conditions printed in this volume. It is important that you read the following pages carefully.

The following pages give you as well useful information on how to buy at auction. Our staff is at your disposal to assist you.

BUYER'S PREMIUM

The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 20,90 % ex. taxes (25% incl. taxes) of the excess of the hammer price included until 500,000 Euros and 15,05% ex. taxes (18% incl. taxes) of the excess of the hammer price included from 500,000 Euros.

VAT RULES

Non-European buyers may have all VAT invoiced refunded to them if they request so in writing to the accounting department within delay of 3 months of the date of sale, and if they provide Osenat with the third sample of the customs documentation (DAU) stamped by customs. Osenat must appear as shipper on the export document and the buyer as the consignee. The exportation has to be done within the legal delays and a maximum of 3 months of the date of sale.

1 - BEFORE THE AUCTION

Pre-sale estimates

The pre-sale estimate are intended as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sales as estimates can be subject to revision.

Condition of lots

Solely as a convenance, we may provide condition reports. All the property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects.

No claim can be accepted for minor restoration or small damages.

It is the responsability of the prospective bidders to inspect each lot prior to the sale and to satisfy themselves that each lot corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and finings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.

All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each object for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

Sale preview

Pre-auctions viewings are open to the public free of charge. Osenat is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable, Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at you own risk.

2 - BIDDING IN THE SALE

Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone, or by third person who vvill transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in euros. A currency converter wili be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as substituts for bidding in euros.

Bidding in Person

To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity will be required.

If you wish to bid on a lot, please indicate clearly that you are bidding by raising you paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyers of any lot, please ensure that the auctioneer can see your paddle and that it is your number that is called out.

Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer's attention to it immediately.

We will invoice all lots sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses. In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately.

At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

Bidding as principal

If you make a bid at auction, you do as principal and we may held you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid power of attorney acceptable to us.

Absentee bids

If you cannot attend the auction, we will pleased to execute written bids on your behalf. A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential. Lots will be bought as cheaply as is consistent with other bide and the reserves. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence. Always indicate a " top limit " - the hammer price to which you would stop bidding if you vvere attending the auction yourself

" Buy " and unlimited bids will not be accepted.

Orders shall be made in euro.

Written orders may be

- sent by e-mail at contact@osenat.com
- sent by fax to the following number: 00 33 (0) 1 80 81 90 01
- hand delivered to staff on the premises
- sent by post to the offices of Osenat.

You may also bid by telephone. Telephone bids must be confirmed before the auction by letter, fax or e-mail. These as well as written bids must be received 24 hours before the auction so that we can guarantee satisfaction.

Bidding by telephone

If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale.

We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Osenat Fontainebleau staff are available to execute bids for you in English.

3 - AT THE Auction

Conditions of sale

As indicated above, the auction is governed by the conditions printed in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read them carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.

Access to the lots during the sale

For security reasons, prospective bidders will not be able to view the lots whilst the auction is taking place.

Auctioning

The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the vendor until the reserve price is achieved.

4 - AFTER THE AUCTiON

Results

If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to place on your behalf, please contact:

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
or: www.osenat.com

Payment

Payment is due immediatly after the sale and may be made by the following method:

- checks in euro
- cash within the following limits:
- 3.000 euros for trade clients
- 3.000 euros for French private clients
- 15.000 euros for foreign tax nationals (non trade)
- credit cards VISA and MASTERCARD
- Bank transfers should be made to:

HSBC FRANCE
Account holder :
Osenat
5, RUE ROYALE
7730O FONTAINEBLEAU
Domiciliation: HSBC FR PARIS AUBER
Code banque: 30056
Code guichet: 00811
No compte: 08110133135
Clé RIB: 57
International identification:
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT: CCFRFRPP
Siret: 44261438400018
APE 741A0
No TVA intracommunautaire: FR 76442614384

Collection of Purchases

Purchases can only be collected after payment infull in cleared funds has been made.

All lots will be available during, or after each session of sale on presentation of the paid invoice with the release authorisation from the Accounts Office.

We encourage buyers to make arrangements to collect their lots after the sale.

Export

Buyers should always check whether an export licence is required before exporting. It is the buyer's sole responsibility to obtain any relevant export or import licence. The denial of any licence or any delay in obtaining licences shall neither justify the rescission of any sale nor any delay in making full payment for the lot. Osenat can advise buyers on the detailed provisions of the export licensing regulations and will submitt any necessary export licence applications on request.

However, Osenat cannot ensure that a licence will be obtained. Local laws may prohibit of some property and/or may prohibit the resale of some property in the country of importation.

As an illustration only, we set out below a selection of the categories of works or art, together with the value thresholds above for which a French «certificat pour un bien culturel» (also known as «passport») may be required so that the lot can leave the French territory; the thresholds indicated in brakets is the one required for an export licence application outside the EU, when the latter differs from the national threshold.

- Pictures entirely made by hand on any support and of any material, of more than 50 years of age euros 150,000
- Furniture and objects, carpets, tapestries, clocks of more than 50 years of age euros 50,000
- Watercolours, gouaches and pastels of more than 50 years of age euros 30,000
- Original sculptures and copies of more than 50 years of age euros 50,000
- Books of more than 100 years of age euros 50,000
- Vehicules of more than 75 years of age euros 50,000
- Drawings of more than 50 years of age euros 15,000
- Prints, lithographs and posters of more than 50 years of age euros 15,000
- Photographs, films and negatives of more than 50 years of age euros 15,000
- Printed maps of more than 100 years of age euros 15,000
- Incunabula and manuscripts (EU whatever the value is) euros 1,500
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, originating directly from excavations (1)
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, not originating directly from excavations euros 1,500
- Parts of Historical, Religious or Architectural monuments of more than 100 years of age (1)
- Archives of more than 50 years of age (EU whatever the value is) euros 300

(1) Application for licence for these categories is subject to the nature of the item.

Preemption right

The French state retains a preemption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction.

In case of confirmation of the preemption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyers position.

Catalogue descriptions

Osenat shall exercise such due care when making express statements in catalogue descriptions, as amended by any notices posted in the salesroom prior to the opening of the auction or by announcement made by the auctioneer at the beginning of the auction and noted in the minutes of the sales, as is consistent with its role of an auction house and in the light of the information provided to it by vendor, of the scientific, technical and artistic knowledge, and the generally accepted opinions of relevant experts, at the time any such express statement is made.

Photos : Michel Bury
Conception / réalisation : Osenat

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES ■ AUCTION HOUSE
5, RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU - TEL. +33 (0)1 64 22 27 62 - FAX +33 (0)1 64 22 38 94 ■ 66, AVENUE DE BRETEUIL 75007 PARIS
TEL. +33 (0)1 80 81 90 11 - FAX +33 (0)1 47 23 39 64 ■ 107, AVENUE GEORGES CLEMENCEAU 77250 MORET-SUR-LOING - TEL. +33 (0)1 80 81 90 10
contact@osenat.com ■ www.osenat.com ■ Agrément 2002-135 ■ Commissaires-Priseurs habilités : Jean-Pierre Osenat & Candice Osenat-Boutet